



Kissa GATSAEVA et Françoise GUÉRIN

ABREK ZELIMKHAN

Héros tchéchène

сәһәп сәһә

RAID SUR KIZLYAR

(Version trilingue de la nouvelle de Saïd-Ahmed Gatsaev)

L'Harmattan

ABREK ZELIMKHAN
Héros tchéchène

Photographie de couverture :
Kharatchoy. Village natal de Zelimkhan (Arbi Chapaev, 2010).

© L'Harmattan, 2013
5-7, rue de l'École-polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-343-00066-4
EAN : 9782343000664

Kissa GATSAEVA
et Françoise GUERIN

ABREK ZELIMKHAN

Héros tchétchène

RAID SUR KIZLYAR
(Version trilingue de la nouvelle de Saïd-Ahmed Garsaev)

L'Harmattan

« Je sais... retourner à la vie paisible ne m'est plus possible,
je n'attends ni miséricorde, ni grâce de quiconque.
Mais pour moi, ce serait un grand plaisir, si les représentants
du peuple savaient que je ne suis pas né abrek, tout comme
mon père, mon frère et d'autres camarades. »

Extrait d'une lettre de Zelimkhan
adressée au Président de la 3^e Douma d'État



PREFACE

Ce livre relatant un pan épisode de l'histoire de la Tchétchénie est né de la volonté d'une femme, Kissa Gatsaeva, membre de la famille du héros national Zelimkhan Gushmazukaev, et qui, à la fois pour rendre hommage à son prestigieux aïeul et à son propre père, a mis toute son énergie à rassembler des documents authentiques, à traduire des récits biographiques ou romancés écrits en tchétchène ou en russe, afin que les jeunes générations nées en exil aient accès à la mémoire de leur peuple, à leur histoire, mais également à leur langue.

C'est autour d'un épisode fameux de la vie de Zelimkhan relaté par le père de Kissa Gatsaeva que le livre est construit. Le même texte est présenté en trois versions : la version d'origine en tchétchène, la traduction en français et en russe.

Pour que ce livre ait un intérêt historique, la vie de Zelimkhan, ainsi que celle d'autres personnes ayant joué un rôle important à ses côtés, sont retracées. Les auteures expliquent également ce que sont et ce que représentent les *abreks* dans la culture tchétchène. En effet, Zelimkhan, par ses actions destinées à sauvegarder la liberté de son peuple, est entré dans la légende. C'est un *abrek*, c'est-à-dire un justicier, un rebelle, un hors la loi, une sorte de Robin des Bois.

Françoise Guérin

Le récit principal qui forme le cœur de ce livre a été rédigé en tchétchène par mon père, Saïd-Akhmed Gatsaev, et publié dans le numéro 119 du journal *Daïmohk*, le 2 octobre 1991. Dans ce texte, il relate un fait réel et célèbre de la vie de son illustre grand-oncle Zelimkhan. En véritable historien, il a, pour confirmer ses propos, consulté les archives de très nombreux musées ou institutions, en Tchétchénie et en Russie. Ainsi, les photos qui illustrent quelques périodes de la vie de Zelimkhan appartiennent presque toutes aux archives personnelles de mon père. Il les avait probablement collectées lors de ses recherches.

Pour comprendre mon vif intérêt à sauvegarder la mémoire de notre passé historique, et en particulier celle de Zelimkhan, il est utile, je pense, de dresser une rapide biographie de mon père.

Saïd-Akhmed Gatsaev, issu d'une famille paysanne, est né de l'union d'Aslabek Gatsaev, son père, et de Jovzan Batirova, sa mère, le 20 mars 1929 à Dichni-Vedeno, village de la région montagneuse située au Sud-Est de ce qui était à l'époque la région autonome (*oblast*) de Tchétchénie. Sa grand-mère paternelle, Khajkalkha Gushmazukaeva, n'est autre que la sœur de Zelimkhan.

Il est également intéressant de préciser que la sœur de l'arrière-grand-père de mon père avait épousé Artsu Chermoev, un général du Tsar. Leur fils, Abdul-Mejid (dit Tapa) Chermoev (1882-1937) fut le Président de la République indépendante de l'Union des Montagnards. Ayant entamé une carrière de militaire de la garde impériale de 1901 à 1906, Tapa devint un industriel en 1913 en fondant l'une des premières compagnies pétrolières de Tchétchénie. Il créa, pendant la 1^{re} guerre mondiale, au sein de l'unité d'élite de l'armée impériale russe, un régiment tchétchène. En 1917, il réunit le premier congrès des peuples montagnards du Caucase, au cours duquel furent élus les membres du Comité central des Montagnards

du Caucase du Nord et du Daghestan. Il obtint facilement la présidence de ce comité. Il proclama le 11 mai 1918 l'indépendance de la République des Montagnards du Nord Caucase et devint le seul et unique Président du gouvernement de cette République, qui exista de 1918 à 1921. De fait, il conduisit la délégation nord caucasienne à la Conférence de la Paix à Paris, à la fin de l'année 1918, sans toutefois parvenir à obtenir des grandes puissances occidentales la reconnaissance de sa République. Après l'invasion de son pays par les soldats de l'Armée Rouge en 1920, il s'exila en Géorgie puis en France, à Paris, d'où il dirigea jusqu'en 1936, la délégation nord-caucasienne, œuvrant jusqu'à sa mort en 1937 à la réalisation d'une confédération caucasienne (Méloua, 2011). Ses deux petits fils, issus de l'union de Haïdar Bammate et de Zeïnab, sa fille, sont devenus des personnes de renom en France comme à l'étranger.

Nadjm oud-dine Bammate (1912-1985), docteur en droit romain, se consacra dès sa jeunesse aux études islamiques mais également aux sciences sociales, à Lausanne, à Cambridge, à l'université Al Azhar au Caire puis à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de Paris, auprès de Louis Massignon. Grâce à sa double nationalité franco-afghane, il devint délégué de l'Afghanistan à l'ONU en 1948, puis entama une longue carrière à l'UNESCO où il fut, entre autres, coordinateur du projet Orient-Occident, directeur de la division de philosophie et sciences humaines, puis conseiller spécial auprès du directeur général pour la Culture et la Communication. Il fut également professeur d'islamologie à l'université Paris VII ainsi qu'à l'université Paris IV-Sorbonne.

Timour Bammate, son frère, est ingénieur en aéronautique. Il obtint une certaine notoriété lorsque Roger Béteille lui confia secrètement de mener à bien l'avant-projet d'un moyen-courrier de deux cent trente places, à une époque où tous les efforts étaient tournés vers la réalisation de supersoniques. En 1968, le nouveau président de Sud Aviation, favorable au projet de Timour Bammate et de Roger Béteille, autorisa la construction du premier Airbus.

Cette parenthèse refermée, reprenons le cours de l'histoire de la vie de mon père.

Très jeune, dès 1942, mon père commença à travailler dans son village natal comme enseignant. Il fut, avec sa famille, comme toute la population tchétchène, déportée en 1944 en Asie Centrale. De mars 1944 à avril 1947, il travailla comme agriculteur au sein du kolkhoze *Vérité du Kazakhstan* situé dans le district de Novo-Pokrovsk, dans la région de Semipalatinsk, en République Soviétique Socialiste du Kazakhstan. En avril 1947, il obtint la permission d'enseigner à l'école primaire de Novo-Pokrovsk. D'abord instituteur, il devint, après avoir obtenu son diplôme, professeur de langue et de littérature russe tout en étant directeur d'école primaire, et ce, jusqu'au 30 mai 1957. Durant cette période, il écrivit des articles dans les journaux locaux. Ces entrefilets traitaient de sujets très variés, allant de la réussite des Komsomols à l'écriture de fables ou de poésies.

En 1957, de retour en Tchétchénie après le rétablissement de la République, il continua à enseigner. De 1959 à 1963, il fut accepté à l'école supérieure du Parti Communiste à Rostov sur le Don pour y poursuivre ses études. Une fois son diplôme obtenu, il travailla au comité du district du parti communiste, puis de 1970 jusqu'en 1981, il dirigea l'école secondaire n°2 de Diehni-Vedeno.

Enfin, de 1981 à 1994, il occupa différents postes officiels tels que chef du département de conception organisationnelle du comité exécutif régional, président du conseil municipal, etc.

Il n'a jamais cessé d'écrire, et après son retour du Kazakhstan, il a continué à publier des articles, des nouvelles et des poèmes dans la presse locale. Outre, ses activités journalistiques, il a édité une nouvelle sur l'origine supposée de la langue tchétchène, intitulée *La vallée de Khoul-Khoulaou*¹ ainsi que des essais sur des personnages historiques, notamment sur l'imam Shamil.

¹ Khoul-Khoulaou est une rivière qui coule dans le district de Vedeno.

Il est mort d'une crise cardiaque, le 15 mars 1995 à Dichni-Vedeno, en pleine guerre russo-tchétchène, après avoir assisté à l'enterrement de plusieurs membres de sa famille décimée par les bombardements, et après avoir recueilli chez lui quelques rescapés affreusement mutilés.

Mon père avait trois frères et cinq sœurs. L'une d'entre elles est morte en déportation. Tous les garçons de la famille se sont illustrés par leurs écrits. Ainsi, mon oncle Saïd Gatsaev est un poète célèbre, membre de l'union des écrivains de la République de Tchétchéno-Ingouchie. Il a publié de nombreux recueils de poèmes, dont certains furent mis en chanson par des artistes célèbres. Ses pièces de théâtre furent souvent jouées au théâtre dramatique de Grozny. Le plus jeune, Magomed Gatsaev, ingénieur en pétrochimie, écrivait également. Malheureusement il est mort assez jeune en Ouzbékistan.

Betir-Sultan Gatsaev, l'oncle de mon père, fut le compagnon d'armes de Zelimkhan et son secrétaire, tout comme Ayub Tamaev. Betir-Sultan était présent lors de l'attaque de la banque de Kizlyar. Les deux frères, Betir-Sultan et Aslabek (mon grand-père), qui se sont tous deux éteints dans les années soixante-dix, relataient très souvent leurs souvenirs de cette époque et aimaient raconter les exploits de Zelimkhan, ainsi que les relations que ce dernier entretenait avec leur cousin Tapa Chermoev.

Depuis mon arrivée en France, il y a dix ans maintenant, j'ai consacré beaucoup de temps à apprendre le français. Ce fut lorsque j'ai commencé à bien le maîtriser que m'est venu l'idée de traduire l'une des nouvelles de mon père. Mais comme il n'existe toujours pas de dictionnaire tchétchène-français, j'ai d'abord traduit le texte du tchétchène en russe, puis, dans un second temps, du russe en français.

La rencontre avec la linguiste Françoise Guérin² m'a permis, en retravaillant mes traductions, de concrétiser ce rêve, qu'elle en soit ici remerciée.

Je tiens également à remercier mes enfants, Mourad Chapaev, Madina Chapaeva, pour leur soutien inconditionnel à ce projet, et plus particulièrement Arbi Chapaev pour son investissement.

J'ai choisi *Raid sur Kizlyar* car il m'a semblé qu'il était de mon devoir de faire connaître le nom de Zelimkhan, notre très célèbre héros national, aux Français ainsi qu'aux jeunes Tchétchènes.

Comme pour mon père, mon enfance a été bercée par les histoires que mon grand-père et mon grand-oncle racontaient à propos du combat mené par Zelimkhan.

Ainsi, il me revient une anecdote que mon grand-père aimait à se remémorer et qui date de son enfance. Un jour où Zelimkhan était venu dormir chez eux, celui-ci s'était réveillé en pleine nuit à cause d'un mauvais rêve dans lequel il voyait, tout autour de la maison, des cochons qui en fouillaient les fondations. Voyant dans ce rêve un signe prémonitoire, Zelimkhan se dépêcha de quitter les lieux. Effectivement, peu de temps après son départ, un groupe de miliciens arriva, persuadé que leur ennemi dormait dans la maison. Ils procédèrent à une fouille minutieuse de la ferme. Mon grand-père racontait qu'étant assis à l'endroit où Zelimkhan avait dormi, il avait tout à coup aperçu une cartouche que l'abrek avait perdue. Il avait alors rassemblé son courage pour cacher le plus discrètement possible cette preuve du passage de Zelimkhan.

Un autre souvenir très fort dont se rappelait mon grand-père concernait le rôle joué par les Chermoev lorsque Tapa Chermoev avait averti la famille de mon grand-père que le gouvernement pouvait les déporter ou les exécuter s'ils continuaient d'aider Zelimkhan. Gatsa, mon arrière-grand-père, lui rétorqua qu'il serait honoré de souffrir pour un fils de son

² Co-auteur avec Para Partchieva du premier ouvrage en français sur nos langues, *Parlons tchétchène-ingouche*, paru en 1997 aux éditions L'Harmattan.

peuple aussi glorieux que Zelimkhan, et qu'il ne pouvait être que fier du courageux frère de son épouse. Tapa a de nouveau essayé de le convaincre en les retrouvant en Ossétie du Nord, sur le chemin de la déportation. Il a supplié Gatsa de ne pas subir toutes ces épreuves à cause de son beau-frère Zelimkhan. Il lui a affirmé que s'il pouvait les aider à régler des litiges, dans ce cas précis, il ne pouvait pas intervenir et que le Tsar refuserait de l'écouter. Il termina son discours en l'encourageant à dénoncer Zelimkhan, de façon à toucher la prime et à vivre tranquillement chez eux. Gatsa avait alors déclaré solennellement à Tapa Chermoev qu'il n'hésiterait pas à se venger de son cousin si celui-ci décidait de dénoncer Zelimkhan.

Mon père nous a bien souvent raconté qu'une fois en exil, en Sibérie, à Orlovsky Guberni dans la ville d'Elets, son grand-père Gatsa a réussi à s'enfuir dans l'unique but de rencontrer Zelimkhan pour le mettre en garde contre Tapa Chermoev. Durant leur conversation, Gatsa lui a également demandé de se méfier des amis qu'il avait à Shali, car il pensait que ces derniers pouvaient le trahir, mais Zelimkhan n'était pas de cet avis. Avant de retourner à Elets, il transmit également un message à Tapa pour le prévenir que, s'étant évadé une fois du camp, il pouvait recommencer à tout moment pour le tuer de ses propres mains si jamais ce dernier trahissait Zelimkhan. Une fois cette mise en garde faite, Gatsa retourna en Sibérie rejoindre sa famille. Tapa Chermoev n'a jamais dénoncé Zelimkhan.

La déportation de la famille Gatsaev est rapportée dans *Zelimkhan*³, le roman du grand écrivain Magomed Mamakaev, auteur classique de la littérature tchétchène-ingouche, (1910-1973). Ce livre relate les exploits de Zelimkhan de façon historique, en s'appuyant sur les propres écrits de ce dernier. Ainsi, Magomed Mamakaev rapporte fidèlement la célèbre requête au Président de la Douma dans laquelle Zelimkhan dénonce l'injustice qui frappe sa famille et demande le retour de

³ Ce roman, écrit en tchétchène, a été publié en 1968, puis traduit en russe et publié en 1983.

déportation de sa sœur et de son mari (c'est-à-dire des membres de la famille Gatsaev) ainsi que le retour de toutes les familles punies pour l'avoir aidé.

Je me rappelle encore que mon père racontait un épisode lié à un jeune homme de Dichni-Vedeno, qui avait été fusillé en 1904 pour avoir accueilli Zelimkhan plusieurs fois chez lui. Il s'agissait de Metig, fils de Vatsana. Un jour, alors que Zelimkhan conversait avec Metig dans le jardin de celui-ci, quelqu'un les aperçut et les dénonça. Lorsque Metig rentra dans sa maison pour y chercher de la nourriture, les autorités arrivèrent et le firent prisonnier. Zelimkhan eut le temps de s'enfuir. Zelimkhan écrivit alors une lettre au colonel Galaev pour que celui-ci libère Metig. Galaev répondit qu'il punirait sévèrement toute personne qui aiderait l'abrek d'une façon ou d'une autre. La famille de Metig écrivit une lettre au Tsar pour que sa vie soit épargnée. Hélas, la réponse du Tsar exigeant la déportation de Metig arriva trop tard. Le jeune homme fut fusillé par l'ordre du polkovnik (colonel) Galaev. Pour venger Metig, Zelimkhan décida de tuer Galaev à l'endroit même où Metig avait été exécuté.

Le récit qui va suivre, intitulé *Raid sur Kizlyar*, a été écrit par mon père sur la foi de témoignages de son propre père et de son oncle Betir-Sultan, ainsi que de certains survivants de cet épisode historique fameux. Si mon père a choisi précisément de raconter cet acte, c'est parce qu'il pensait que cet épisode célèbre pouvait être mal interprété. En fait, l'attaque de la banque de Kizlyar n'était pas un acte de pillage mais une réponse cinglante à la provocation du colonel russe Verbitsky, puisque, en se pliant aux ordres de ce dernier, Zelimkhan a retourné la situation et a couvert de honte et de ridicule le colonel russe.



**Photo 1 : Saïd-Akhmed Gatsaev (20/03/1929 – 15/03/1995),
mon père**



Photo 2 : Tapa Chermoev (licence CC BY-NC-ND-SA)

Tapa Chermoev est au premier rang, au centre, entouré de ses ministres



Photo 3 : Zelimkhan et ses compagnons (Gatsaev)

Cette photo montre Zelimkhan assis entouré de ses plus fidèles lieutenants. À sa droite se tient l'oncle de mon père, Betir-Sultan Gatsaev.



Photo 4 : Betir-Sultan entre ses parents (Gatsaev)

Sur cette photo, on voit mon arrière-grand-père paternel Dochouev Gatsa en compagnie de sa femme Guchmazukaeva Khaikalkha, la sœur de Zelimkhan. L'homme, au centre, qui se tient debout est leur fils, Betir-Sultan Gatsaev, le cousin de Zelimkhan et son compagnon d'armes. Il décèdera en juillet 1967.



**Photo 5 : Les vieillards du village Dichni-Vedeno
(Magomed Arsanukaev)**

Cette photo date des années 70. Le 3^e debout, de droite à gauche, est Aslabek Gatsaev mon grand-père (décédé en avril 1976) ; le 3^e debout, de gauche à droite, est son frère Betir-Sultan.

TEXTE EN TCHÉTCHÈNE

ЗЕЛАМХА ГІІЗЛАРНА ТІЕЛАТАР

Зеламхана йола, Энисата, билгалдоккхура :

*« Наса Зеламха, Зеламха олу, амма, ша санна къонахий ца
хиллахь, Зеламха а хир вацара... »*

Аюб ца гуш цхьа бутт гергга хан дІаяъллера Зеламхинна.
Ташна цхьаьнакхеттера и шиъ Хорача эвлана гена йоццуш,
цхьана ломан бердах, замано кечийнчу « хІусамехъ »,
аьсхачохъ.

Гуттар а шашшинна цхьа гІуллакх Іоттаделча,
цхьаьнакхеташ хиллачу.

« Винах, Аюб, хьо гаре ма сатеснера ас кху некъехъ !
Набаран тар тоссушехъ, хьо дуьхьал хІуттур – кх суна...

Лал хиллий-те сан иза, сингаттам болуш хІума-м ца
Іоттаделлера хьохъ ?

« Дера, Зеламха, бакъдерг аьлча, цхьажимма цатам ма
хиллера суна, - элира Аюба, жимма оьгІазвахча санна,
хилла а луш. – юьхьца а, дашца а.

« ХІун цатам ? Хьо хІун деш Іара-ткъа хІинцалц соьга и ца
хоуьгтун, хІун ду хилларг ?

« Э-э, Зеламха, из-м даккхийчарех хІума дацара. Со суо-а
парор ма вара цуьнан бекхам эца ! Делахъ а, хьохъ дага ца
ваьлча, ца хІобтти-кх со цунна тІаьхьавала.

— Аюб, хьайн десара, и текхораш а ца еш, дийций валахьа,
хІун ду хьуна хилларг, стен бина хьуна цатам? — аьлла,
пока и хеттаршка велира Зеламха.

Аюбе ма-дарра дерриге а дІа а ца дийцалора. Цуьнгахь
дара Зеламхин цІарах яздина кехат.

Но бинера Аюбана цатам. ЦІармат, боьхьа-цІена мел дерг
пошпахтесна, яздина дара и кехат, оьрсийн маттахь.

Ита похчийн матте а доккхуш, Зеламхина юха деша дезара
цуьнан. Цундела, ша жима хиларе терра, Зеламхица эвхьаза
поцуш, эхь-бехк лобцура Аюба. Оцу тІера дара цо
хІинцалц Зеламхина дуьйцург хьийзор а.

—Делахь хІета, шерра хІара дІадешаза ца волу-кх со ! - аьлла, шен хаьнтІера тІоьрмиг хьалха а озийна, оцу чуьра схьаэцна кехат, даржош шен кера а лаьцна, иза деша кечвелира Аюб.

—ХІокху кехато бина-кх, Зелама, суна цатам. ХІара кехат хьобга яздина ду, чІогІа маьттаза, сий мел доцу дешнаш тІехь а долуш. Иштта яздина, кхаа буса кхо кехат тесна наха вайн керта, соьгахула хІара хьобга кхачо гІерташ. ХІорш яздинарг ГІизларера таІзарийн отрядан атаман Вербицкий ву, вайшинна дика вевзаш волу.

Ткъа хІорш вайн керта туьйсун верг, вайн нахах волу, цуьнан геланча ву...

Генара стаг а вац, суна хетарехь... Доцца аьлча, Зелама, атамана хьобга, хьо кьонаха велахь, шеца лата меттиг йилла еза боху -кх,- аьлла, соцуьнгІа хилира Аюб. Юха а, 1е а ца велла, къамеле велира :

- Вербицкий, хьуна ма хаьара, боьха жІаьла ду. Нахана тІаьхь- тІаьхьа зуламе даьлла и йовссар. ХІара кехат тергал а ца деш, Іадда дитахь- м, иза сеца а лур вац. Цундела, и жІаьла новкъара дІа ца даьккхича ца долу, цунна йогІуш ерг, сихха дІа а елла. Ахь пурба лахь, со тахана а кийча ву хьуна иза кхочуш дан!

- Цкъа дІадешахьа, Аюб, кехат. ХІун боху- те гІазкхийн атамано ? ТІаккха хьовсур вай ахь бохучуьнга а.

Аюб, меллаша, заркъ диллинчу кехат тІехь машинкица яздина кехат бІаьра хьалха а лоцуш, деша волавелира, гІехь аз а, йиш а гІаргІ а луш.

- « Ва Зелама ! »- аьлла дара дІадолош кехата тІехь.

- Хьан цІе Россехь массанхьа а евзаш ю, башха сий дацахь а. Ахь дукха адамаш дайина, коьллаш тІехьа а, тІулгаш тІехьа тебаш, корта а хьаьшна, берна кхоьручу дІоьвшечу лаьхьано санна, лечкъа а лечкъаш. Ткъа хІинца хьо кьинхетам боьхуш ву. Цунна хьуна цхьа жоп ду : хьан валар. Делахь а, суна хаьа, хьобга, дерриге а нохчийн халкъ, кьонахче санна, хьаьжна хилар, цундела ас, подполковника Вербицкийс, аьтту бо хьуна хьайна тІера и сий доцу хьобкх дІаяккха.

...Нагахь хьо зударийн хорма лелош вацахь, сан кхайкхам тІеэца.

« Сацийтал, Аюб, эццахь. Хлун ала глерта цигахь атаман,
дikka ши кхета со оцу дешнех, кхетавехьа со царех.

« Иш-м, Зелама, хьо яхье ваккха глерташ йина кхоссар яра
цуьнан, - аьлла, клад а боцчу тle иза туьдуш, гочдаран кеп а
йина, кехат юха деша волавелира Аюб.

Зеламха корта а хьовзийна, ладуглуш сецира.

« Хан йилла суна, билгал еш, меттиг йийца, нагахь
хьайгахь цхьажимма- ть сийн хелиг йисана елахь, маса
накьост хир ву а дийца хьайца. Со цигга длавоглуш ву,
ошуд нах сайца а болуш, хьохь лата.

Ас оьрсийн эпсаран дош ло хьуна, ахь боххург цленна
вкочуш дан.

Гайта ткъа, Зелама, - чекхдолура Вербицкийн кехат, - хьо
ошй долчу нохчийн тайпанах схьаваьлла къонаха хилар,
нагахь килло зуда хьо яцахь.

Яде соьга, подполковник Вербицкийга,

Пладикавказ- гIала.

Кехат дашца, маьница беглийла а*далош, цхьаццанхьа
могIинаш ца доьшуш, тlaьхьа а дуьтуш, дешна а ваьлла,
меллана иза тloьрмиг чу а диллина, Зеламахина тлевирзина,
къамеле велира Аюб :

« Зелама, Вербицкий шен синна карзах ваьлла стаг ву.
Добровольский а, Галаев а вахханчу дуьненчу хьажо везаш,
оцу шина бlaьрга юккье цхьа томмагIа а диллина. Иза
соьга агта далур долуш глуллакх ду, ас хьалха ма аллара,
ахь бакьо елчхьана.

И дела некъаш хьуначул а, суна маьрша ду : нахалахь
ошйа къаьсташ а ца хиларна, жимма оьрсашца бийца мотт
а хиларна.

Цунах лаций, хьайна хетарг алахьа соьга, Зелама! —
аьлла, шен къамел сацийра Аюба.

Зеламха, корта охьа а бахийтина, дикка жоп ца луш Гийра
Аюбана. Юха меллаша, ша хиьначуьра хьала а гIаьттина,
цхьа-ши ког баьккхина, Аюбана тle а хилла, цуьнан белша
тlo куьйг а дуьллуш, векхавелла вистхилира:

— Аюб, Дела реза хуьлда хьуна! Хьо санна накьост волуш,
ки хала дац суна хIара сайн дукъ дIакхехьа.

Со теша, Вербицкий бохучу оцу вире ахь, хи да бохуш, мохь хьобкхуйтур барий, асчул а дуккха а атта. Вуьшта, цкъа хIинца сих дур вац вайша, оила а йина диыр ду вайша диьриг...

«Сиха дахана хи хIордах ца кхетта»,— баьхна вайн дайша... Оцу кехато-м гIеххьа цатам бина суна. Делахь а, цкъа собар даза ца долу, Аюб.

И хьехар Аюбана а дина, хьеха хьалхарчу терхи тIе велира Зеламха, тIехьа ши куьг а диллина.

Терхи тIера Зеламха охьахьаьжча, цунна гуш яра ша вина, кхиъна, хьоме юрт — Хорача. Гобаьккхина лаьттара массо корта а, баса а, акъаре а цунна девзаш долу лаьмнаш. Цаьрга а хьобжуш, дагатийсира цунна дIадевлла денош, шераш: шен цIийнах-кхерчах валар, юьртах, уьйрех, безачех хадар, хIаллак хилла бахам, даьхни, белларш, махках баьхна маьI-маьIнехь дIасакхийсина гергарнаш, дика хилла юьртахой.

ХIун дисина цунна газа а, цо лаза а хIокху тIаьххьарчу иттех шарахь?.. Дисина а дац!

МостагIийн карах, тешнабехкаца, вежарех, дех ваьлча а (Солтамурд, Бийсолта, ГIушмазакъа), мичахь бу а ца хууш, Сибиран кIорге боьхкина доьзалш хилча (БицIа а, Зезаг а, берашца).

И ойланаш коьрте а яьхкина, Хорачу а, ламанан кортошка а гIийла бIаьрг а биттина, Зеламха юхавирзича, Аюб ша хьалха охьалахвеллачу тIулга тIехь хиъна Iаш вара, ойланехь, шина куьйга корта а лаьцна.

- Хьо шек ма вала хьо, Аюб ! — элира цо, цунна юьххе, хьалха санна, кхар тIе охьа а лахлуш, — Вербицкийна дан хIума вайшинна карор ду хьуна. Цуьнга шен хьаьжа юьккье патарма шеге бассабойтур бу вайша, иза бассочу ваьккхича, цо иза бассабахь.

Нагахь и бассо цуьнан стогалла ца хилахь, тIаккха а вац-кх иза сапаргIат лелар, наха тIаьхьа пIелгаш а хьийсош, вуьйцуш хир ву-кх хьуна иза, велла дIаваллалц, « кьонаха ца хиллера иза-м »- бохуш, калацIоьла цIе а тиллина. Оцу цIарца дагахь лаьттар ву-кх хьуна иза цуьнан доттагIашна а, цул лакхарчу цуьнан хьаькмашна а. И бу-кх хьуна

Вербицкийна вайшимма бен болу бекхам, цо вайшинга
ледална хьалха вазвалархьама, сурт хлоттош, яздинчу
векатина дуьхьал. Вуьшта, Аюб, тахана, хлокху сохьта, и
гудлакх вайша оцу кепе муха дерзор ду ала ца хаь суна.
Цунна сан ойла ян еза. Кхоччуш сан цунна сацам хилла
бидачи, тлаккха ас эр ду хьобга вайша дан дезачух лаьцна.
Амми, и кехат бахьнехь, Вербицкий дукха-м лелар вац
хууш дозаллаш деш. Иза-м ду сан тахана хьобга ала, сацам
боьчуш, Аюб.

«Хьуна муха хета, Аюб, ас дуьйцург?» - аьлла, хаттар а
деи, сицйра Зеламахас шен кьамел.

«Со кхета ахь дуьйцучух, Зеламах. Ахь бохучу аглор и
гудакх дерзо хала-м хир ду, ойла ца йича. Со кийча хир ву-
ех пхь бинчу сацамна! - аьлла, Зеламахас динчу кьамелана
тле а товш, дерзийра шен дош Аюба.

Вербицкийн кехат Зеламахина тле кхаьчначул тлаьхьа
жимма хан яьллера.

Оцу юккьехь, 1910 шеран февраль бутт тле беьначу
депошкахь, Веданан округан начальника, Кораловс шен
канцеляри, Веданан глоче, кхайкхина валийра Эвтарара,
маьккина а вевзаш волу, Бамат-Гири- Хьаьжа, обарг Зеламах
бахьанехь.

«Хьаьжа, Теркски администрацис тледилларца ду хлара ас
хьобга тахана дуьйцург. Вайна юккьехь хийра стаг а вац,
кхунах эладитта дан. Хлара вайшинна талмаж ву, ткьа
цуьнан бага цу тлехь кьевлина а хир ю, - аьлла, дладолийра
попковника шен кьамел, клезиг гуьржийн матте а озош.

«Хьо, вайна хууш ма хиллара, онда ницкь болуш стаг ву.
Кхин бацахь а, хлара Нохчийчоь йохо а, яккха а тоьар
болуш. Мел лахара лерича а, 5- 6 эзар мурд хилла ца ла
хьуна глаьхьа, хьан ойланехь, ахь аьлларг дина, валан а
кийча волуш. Иза дозалла далла, доккха хлума ду, цьхана
стеган куьйга клел оццул ницкь хилар. ледална а муьтлахь
хила беза и ницкь.

Ткьа хилча а хлун до цуьнах, нагахь хлинцалц иза хилар
гучадолуш ца хилча. Цунна бехке хьо во ледало, ахь и
ницкь ледалан дезаре берзош ца хиларна.

Талмаже, сих а ца луш, ша бохург нохчийн матте а доккхуш, Хъажийна дIадийца а аьлла, ша хиъначуьра хьала а гIаьттина, кабинета чухула дIасхьаволавелира Коралов.

Хъажийна сурт хIоттош, шен подполковникан керла хорма а, зюьртал дегI а, юьхь-сибат а гойтуш, ша элан даржехь хилар эрна ца хилар гайта гIерташ санна.

Талмаж гочдар чекх а даьлла, шена тIевирзича, шен Iасан тIе а тевжина Iачу Хъаьжас, талмажехьа дIа а вирзина, хаттар дира:

— Мича берзо беза боху соьга мурдаш полковника? Стенна тIехь бехке во со Iедало, дийца алахьа цуьнга! - аьлла.

Полковника, гIеххьа обгIазвахаран сурт а хIоттийна, дIадолийра юха а шен кьамел:

—Ас дуьйцучух ца кхеташ вац хьо, Бамат-Гири-Хъаьжа ! Терски областан начальника Михеевс Нохчийчоьхь цхьа а имам а, маьждиг а юкьах ца дитина, Зеламахх лаьцна кехат ца яз деш.

Оцу кехаташ тIехь инарлас боху Зеламахига : «Хьох бан кьинхетам бац шен, хьо кьонахалла йолуш стаг велахь, каравола».

Оцу дешнех кхета веза : Зеламах, хIаллакван везаш, зуламхо ву, каравеача а, ца веача а, бохучу маьIнехь. Цундела яздина ду инарлас шуьга, массо а динан верасе а, шуна тIаьхьа хIиттинчу мурдашка а яздина долу кехат-адамашна тIех балеваьлла и зуламхо вен везаш стаг вуй шуна хайтархьама. И гIуллакх кхочушдинчунна далан шортта ахча а ду диллина Iедало.

Оцу кехатех цхьа кехат, шен хенахь, хьоьга а кхаьчна, Хъаьжа. Амма, ахь а, я хьан мурдаша а иза тидаме а эцна, таханлера де тIекхаччалц, дина хIумма а дац. Цунна во-кх хьо Iедало бехке.

Талмаже ша дуьйцург цкьа а, шозза а керла а доккхуьйтуш, Хъаьжийга нийса дIа а дийцийтина, Хъаьжас дуьхьал аьндолчуьнга ладугIуш сецира полковник.

Хъаьжа, дукха сих а ца луш, ша волччоьхь меттах а хьайна, полковникехьа а вирзина, вистхилира :

- Шуна лууш дерг Iеламнаха, молланаша адамашна хьалха Зеламах емал вар, сийсаз вар ду, цуьнца адамаш, ма хуьллу, галморзах даха, цуьнга цабезам кхайкхабе бохург ду.

Царга и мостаг¹, къа ца хеташ, вей, длаваккха шайна
постара бохург ду, доцца аьлча. Нийса дуй иза,
полколиг?

«Шог¹а нийса ду!

«Дешхь х¹ета, полколиг, цуьнах лаьцна хьо а, инарла а
ехето незаш цъа х¹ума ду сан, шуьга ала мегар делахь?

«Мегар ду, Хъаьжа. Алал т¹аккха!

«Со, цъа ког коша а бахана, воккха стаг ву. Соьх шуна оцу
т¹уццикхана накъост хир ву ала ца х¹утту со. Со х¹оьттича
а, и сан нийса а хир дац хъаькамна хъалха...

Хъаьжас, эццахь соцуьнг¹а а хилла, парг¹ат д¹адийцитира
полковнике и дешнаш. Талмаж уьш гечдина воллушехь,
полковника сихха хаттар дира Хъаьжиг:

«И мила хъаьким ву кхуьнан, юкк¹ъехула вуьйцург,
талмаж?

«Ии дера ву, полколиг, оцу т¹ехь верг, - аьлла, шен карар
т¹асп лекха тхов т¹е хъалахъажийра ловдас, тхов т¹ера
Хастам хиларг охъа а воьссина, ладуг¹уш волуш санна.

«Ас хьо забарш ян валийн вац Ведана, Бамат -Гири-
Хъаьжа», - аьлла, чуравелира полковник.

«Хьо ас обарг Зеламха бахъанехь валийна. Цо денна, бехк-
гунахь а доцуш, бойу нах, ден зуламаш ца хууш вац хьо. И
цуьнан талораш логтех хъалакхъчна адамашна а, ледална
а. Цундела яздина шуьга инарлас яздина кехат а, шуьга
пийг¹и эцийта оцу мостаг¹чун ч¹ир. Ткъа ахь ч¹аг¹дарехь,
хьо цунах, п¹елгах дехккал а, х¹ума нисдеш а вац. Хъан
х¹инццаних со тахханалц кхетта вацара. Тахана со доллучух
а кхийти: оха бохучунна хьо т¹евоьрзург ца хиларх а,
хъаьн мурдаш берзо г¹ерташ ца хиларх а, ахь ма дарра
схьаг¹ли. Вуьшта аьлча, лиэ-м дина ахь тхо, х¹ара де
т¹ех¹отгалц, цъацца бахънаш а х¹иттош.

Зеламха лаца араяьккхина, бохуш, цъа г¹ера а яра
иргашкахула кхерташ, ловзар- синк¹ъераме кхочуш, герзаш
хьедеш, орца доккхуш, и зуламхо бухара д¹авахийта, тезет-
мош¹аде кхъаьчча- и вазвеш, мук¹ъамаш беш, зуькариш деш.

Ахь тховца х¹инццалц моттарг¹анаш лелий, тхан семалла
д¹итеян. И кхин д¹а дуьйцур дац вай, цу аг¹ор, - к¹оршаме
хадийра полковника шен къамел.

Юха а, жимма ойла а йина, кхин тIе а оьIаз а вахана, дIадолийра:

—Вай хIара кхечу агIор дуьйцур ду! — аьлла...

—Сан дIахьедар ду хьобга, Бамат-Гири-Хьаьжа: хьо махках ваккха деза тхан, доьзалца цхьаьна, Зеламхица кхин тIекареш-чукареш хьан ца хилийта.

Сан лакхарчу администрацин сацам бу иза, юххерчу хенахь кхочуш бан безаш, - вайн барта тIе хIара гIуллакх ца деача, хьобга и дIабовзийтар ду суна тIедиллина.

Талмаж, леррина и дIахьедар Хьаьжийна гочдина а ваьлла, цо лун долчу жьопе ладьогIуш сецира.

—ХIун лийр ду шуна? Шуьца кьийсало ца боху соьга вай Кхоьллинчо. Ас дуьхьало йийр яц шун сацамна. Делан кхиэл йолуш шун сацам белахь, тхо дахаза девр дац Сибарех а, мел хала хиларх а тхан тутмакхалла. Сан доьзал кийча бу ала ахь, полколиг, хьайн хьаькамашка, церан сацам кхочушбан, — аьлла, шеи дош цу тIехь чекхдаккха дагахь, сецира Бамат-Гири-Хьаьжа.

Чохь цкьачунна, тапъаьлла, тийналла хIоьттира, цхьа а вист ца хуьлуш, шен-шен ойланехь волуш. ХIинццалц кху чохь хилла кьамел ший а агIо кхетачу даьлла, доьрзуче кхаьчнера. Цундела, полковника гIеххьа ойла а йина, Хьаьжийца кхин барт ца хуьлуш, дIасакъаста а ца лиьна, тIейолчу ханна юкъаметтиг тоян некъ буьтуш, жимма оьIазваханчуьра юха а ваьлла, элира :

—Бамат-Гири- Хьаьжа, хьо кIорггера хьекъал долуш стаг ву, Илма а, вай ца хьехийча а, хьобхь долуш ду.

Оха кIеззиг хан лур ю хьуна ойла ян. Нагахь, хьо таханчул а хийцалахь, тхобга хаам бе. ТIаккха оха тхешан сацам хуьйцур бу. Сибрех кхин хьехор яц вай хьобга.

Полковникан и дешнаш леррана гочдан вуьйлира талмаж Хьажийна, шена бегIийла хетачохь, жим- тIам шеггара тIетохар а деш.

- Хьуна стенна оьшу, оцу хьайн хенахь, Сибрех такхар, доьзална а ма ца оьшу и. Ловр а ма яц аш шело, мацалла... Эцца, цхьа тешам боллучу, шина-кхаа мурдана тIедиллахьа, хIаллаквей, дIаваккха и зуламхо, - алий, реза хуьллучу агIор, мах а хадабе, - бохуш.

Хъаьжий ойла генахь яра оцу хъехамашна. Зеламахина тешнабехк ца бойтуш, цо шена тоьпаш тухуйтур яра. Амма цунна дагадеара, хлинцца, оцу хъехамашка ша далуглуш лаш, цхьа бутт хьалха Зеламах шеа дагавала вар. Ии дара Зеламахига Вербицкийн кехат кхаьчначу муьрехь.

Гизлара банк йохо безам болуш ву ша,- аьлла, веанера иза товд волчу, нагахь, кхо и лалашо шен къобулъяхь.

Цьаьчунна сих ма ло. Жимма юкъа хан йолийта. Вербицкий шена тоьал ойла ян вита, я шен кехат ахь тергам аш беш дитана, аьлла, хетар ду цунна, я хьо шена дуьхьал хлотта майралла ца тоьна, ийна, моьттур. Тлаккха мегар ду бинк йохо ваха, Вербицкийс хьоьх дог диллинчу хенахь, аьлла, хьекьал делира хлетяхь товдас Зеламахина.

«Аш дуьйцучун ойла еш лара со, полколиг», - дладолийра Хъаьжис шен дош, полковника къамел дерзош аьллачунна дехьаш а доглуш, вуьшта, кхечу къамеле иза ваккхар даш.

«Зеламха а теснера суна дага, аьлча а, дукха хан йоццуш цо соьга дийцина, цкъачуьнна цуьнан къайле йолуш долу, цига гуллакх».

Гизларарчу банках лаьцна дара иза. И йохо ваха дагадеана шена, аьлла, веанера иза со волчу, ас магадо и, я ца магадо, сьаьж. Ас ца магош, длахъажийна. Бакьду, иза цунна тешнабехк ийра волуш вац, нагахь ас пурба лахь. И Дела пхьаь хилар санна бакь ду иза. Маца дийра ду цо иза, ала ш хьа суна, цо соьга цуьнах хлума ца дийцира. Со цуьнах дийцина Зеламах дага вер ву, сайн аьтту ма беллинехь, цига ваха цунна пурба а луш. Тлаккха шуьга хаам бийр бу цо ш, кехата тлехь.

Цу тлехь цо дерриге а дуьйцур ду шуна, ша Гизлара кхочу даш, сахьт а билгал а доккхуш... Иза-м далур дара соьга — шуьга со а, нах а, бехк-гуьнахь а доцуш, ца хьинибайтархьама. Цунна шу реза делахь... ? - аьлла, полковнике хаттар деш санна, шен дош сацийра Хъаьжас.

Полковник члогла цецваьккхира, цлеххьашха Хъаьжас гучуьаьккхинчу, къайлено: «Зеламах Гизларара банк йохо дагахь ву, тов, дан там а ма-бара хьуна цо иза... Соьлжа-Гизларчу аьчкан некъан касса а яьхьначу цо, хлун цадер ала ду ? » — бохуш, ша-шега хеттарш а деш.

Юха а, самукъадаьлла, меттавеара:

« Да вала цуьнан, кхин дохко ца волуш кхочур вацар-те иза цкъа Гизлар чу ? Цул тIаьхъа-м гIоьртар вацара хъуна и цкъа а цхъана а банка тIе », - аьлла, дагатасар а хилла, делахь а, Хъаьжийна шен дагара ца хоуьйтуш, дIадерзийра цо къамел:

— Дика ду, Хъаьжа, дика ду ! Инарлига цкъа дIадуьйцур ду ас вайн хилла къамел. Эццахь цхъа сацам а бина, хаам бийр бу хьоьга.

Хинца ас дIавуьгуьйтур ву хьо — айса схъа ма валлора, вайн говраш кеч ма йиннехь. Ахь бехк ма билла тхуна, хьо меттах хьеварна. Хъуна ма-гарра, болх бу-кх хIара, Хъаьжа. Кхин хьо ца хьийзо хьовсур ду тхо... Марша- могаш лелийла хьо! - аьлла, кIеда-мерза хетачу агIор, вистхуьлуш, Хъаьжийна тIе ши куьйг а айдеш, шен гIоьнчийна тIе хъаьжийра иза полковника, шаьш дIасакъаьсташ, талмажца цхъана.

Бамат- Гири Хъаьжина дика хаьара, полковникана ша дийцинчух, цуьнан хъаькмаш а, иза ша-а, ойла цара яхь, тешар боцийла. Иштта нис а делира иза тIаьххъара а : Буру-ГIаларчу хъаькамийн а, Гизларчу атамана а изсалла дIаййцира.

Зеламхин аьтту бархъа-м санна, Инарла Михеевс тIе а ца дитира, Вербицкийна тIе обарг гIоьртар ву бохург, ткъа Вербицкийна, шена а гарделлера, иза шех пе бетташ лелаш ву, кхайкхинчу лата ван а ца ваьхъаш...

И юьхькIам хъаькимна хилан хъаьхний хууш волчу Хъаьжас, ша Веданара цIа ма вирззинехь, дукха хьем ца беш, Зеламхина тIаьхъа шен юххера тешаме стаг ваьккхинера, шена сихха иза тIекхиоран кост деш.

Зеламха, и кост шега дIа ма кхаьччинехь, ши -кхо де бен цу юкъа хан а ца юлуш, Iовда вехачу хIусаме, Эвтара кхечира. Iовдас Зеламхица ша маршалла, хьал-де хаьттина ваьлча, доцца дийцира цунна, округан начальника Кораловс ша Ведана кхайкхар а, цигахь шега цуьнан хилла луьра схъахьедар а, тIаьххъара а, ша цунна гучуаьккхина « къайле » а, хьалха Зеламхас шега ма йиццара. Юха, жимма соцунгIа а хилла, тIетуьйхира :

« Сунн Сибрех, Зеламха, полколига ма аллара, мацца а
вайна ю Дала, ас такха езаш а ю, хьо бахъанехъ. Цунна вай
реза кидза ца довлу, цкъа а цигара юха ца верзахъ а...

Тѣла ахъ, Зеламха, Глизларна тѣ хьо хъала-охъа латаза лаш
вапахъ, тахана дуьнна араваьлла, хъайца цхъана йига
забрачу кѣлтийн ковра кечъан еза, шовзткъа- шовзткъейтт
саге хъала йолуш, духар глизларерчу блон хормица а
доглуш.

И сунна коьртачех ду, Глизлар глала шуна, шайн куьйга
пѣлгел башха ца хеташ, евзаш хила езар а. Муха тѣдоьлху
неьташ, мича кепара дехкина ду урамаш, муьлхачу урамехъ
ю пах бѣха хлусамаш, мичахъ лавтташ ду пачхъалкхан болх
бѣн цѣнош, глалин гларолла лелош йолчу атамнан
отрѣдан дакъош... Дерриге а шуна хъалххе доьвзаш хила
дѣла... Гѣрк а ду кхераме, девзаш ца хилча. Цуьнан гомха
доу гечош хъалххе билгалдай, довзийта массарна а,
тѣларло цхъангара ялтча, дагахъбалдам хир бу шуна.
Пѣрбѣцкига кехат яздан а ма дицде, шаьш хлонсе доглийла
хоуьтлуш, хан-де билгал а деш, цхъа кѣира хъалха, шаьш
кѣнчо йоллуш, кечам бина доьвлча.

Со сайн дагахъ а, ойланца а шуьца хир ву. Шу юха шайн
пѣн тѣ дерззалц. Дела реза волуш, некъ дика хуьлда
шун!

— Дала сий дойла хъан, Йовда, баркалла хъуна ! Дерриге а
пѣидехъ ду ахъ дийцинарг. Иза, ахъ ма баххара, кхочуш
дѣла ца долу! — аьлла, дѣадолийра Зеламхас шен дош,
Йовдийн хаам-хъехам чекхбаьлча. Бакъду, тѣдало-м
хъѣзаво хьо со бахънехъ : цатемаш бо, кхерамаш туьйсу,
дѣлхъ а, тѣ ца верзало. Хъуна со дукха везаран билгало ю
нѣа, Йовда, суна гергахъ. Вуьшта, цхъа хлума-м ду сан оцу
тѣ ала : иза суна ма-хеттара, нийса билгало сан елахъ, иза
нигта хилар ахъ чѣагѣдеш, хъайн кѣант, тѣла, соьца Глизлара
пѣийта-м луур ду суна, хъуна бакъхъа хетахъ ?

Йовда, вагийча сунна, меттах а хъайна, Зеламхега хъаьжира.
Цунна гора тѣаккха, доьналлин аматца йогучу, товчу,
цуьнан юьхъ тѣера шена тѣ боьгѣна, шайца цхъа шеко
йолуш. сунна, хеталуш болу ши бѣаьрг, аьррониг жимма
гари хила а мегаш.

Йовда, сих а ца луш, вистхилира: .

—Хьо хІун билгало къасто гІерта-м хаа суна, Зеламха. Иза кхин къастам бу... тешам цІе ю цуьнан, тешам...

Хьуна дагадогІийла а ю, « тешам болуш дуй-те кхо хІинца соьца дуьйцург, Веданыхъ цхьа барт хиллий-те кхуьнца? » - бохург. Цунах кхерам бац хьуна. Со Далла хьалха юьхьаьржа хІотта йиш йолуш вац. Хьайх хьо тешаш велахъ, соьх а теша мегар ду хьо, Зеламха, велла дІаваллалц. Хьайна лууш делахъ, Іела а вига хьайца, ас бакьо ло хьуна.

Хан, йолу-ца йолу а ца хууш, дІайолура. Лаьмнашкара, Іаьно хьийзийна ло, дешна, Терк дестале, Зеламха шен кечам чекхбаккха гІертара ГІизларна тІелата. Амма, аттачех дацара, зебевлла, тоьлла кІентий, зІугарчийн бен тІе бига, цхьаьнатоха. Зеламхина хазахетара, дерриг оьшург долуш, накъост карийча. Ткъа иза, наггахъ бен, ца нислора : цхьаьннан мегаш говр ца хуьлура, вукхуьнан- говран гІирс, кхозлагІчуьнан - бедар, я иза хилча- герз.

Уьш дерриге а нисдан гІертаро хан йойура.

Нохч- ГІалгІайчохъ цхьа а юрт ца йиснера цуьнан ка ца кхочуш. Дика гІоьнчаш бара Зеламхин массанхьа а дІасабекъна, жигара болх беш.

Аюб, Саламбек, Іели, Іелимха, Гелдиганара Зеламха, Геха, йишин кІант Бетирсолта...

Иштта, сацар доцуш, юккъе белира бІаьстенан хьалхара бутт, март. Цхьана дийнахъ, Гуьмсана тІехула лаьттаху регІан коьрта, дІагулйира Зеламхас шен кІентийн тоба, мет- меттера, ву мел бохург, схьа къастийна.

Берриш схьагулбевлла боьвлча, доцца къамел дира :

- « Сан хьоме доттагІий », - аьлла, дІадолийра цо шен къамел.

- Шуна ма мотталаш, ас шу кхайкхина, сайна хуьлучу дикачу балхана. Ас сайна хІонсе вуьгуш цхьа вац шуна шух. Я шуьга ГІизларера банк а йохаяйтина, сайн сий хьаладаккха, гІерташ а вац шуна со,- иза дІахойила шуна.

Цхьаь-м ду сан оцу агІор ала : иштта ойла йолуш верг, шен цІахъ Іиз-м луур ду суна.

Юха, жимма соцуьгІа а хилла, къамел дІадерзийра :

Вий, вайнехан, Вербицкийс нуьцкъах дладаьккхинарг,
пишкыцца юхадерзо доьлхуш ду, тлейоглучу ханна цуьнга,
«Гуммаь гуьнахь доцуш миска нах, кхин ца хьийзабайта.
Дала аьтту бойла вайн !

Шен кьамел чекхдаьлча, Зеламхас, шен клентийн ковранах
кхо дакъа дира, пхи- пхийтта бере цхьаьна а волуш,
«Горанна а коьрте шен тешаме доттаргий а хлиттош : Аюб,
Тем, Саламбек.

Кхуьйа а ковра, жим- жимма хан юкъа а йолуьйтуш, новкъа
спира, Азамат юьртана юххехула, кол-талл дуькъа
допчухула, бляьргана юьстаха, Глизлара- глала лалашо а
лаьнна.

Зеламха, кхуьй ковра новкъа а ялийтина, шен кхелинчу
спирачу динахь, герзах воьттина, царна тлаьхьа хлоьттира,
кест- кеста дуьрста юхаозош, динан болар а лагидеш.

Вербицкийга кехат цхьа клира хьалха длаьхажийнера
Зеламхас. Аюбе, ша хьеха а хьохуш, яздайтина. Цуьнах
тоам ца бина, кхин шиь тле а дахьийтира : цхьаь- инарла
Михеевга, Буритле, важа- Кораловга, Ведана.

Кхашний тлехь дерг цхьа чулацам болуш дара :

«Хей, кхяхьпа, атаман Вербицкий ! Айхьа погонаш
депочул, зудчун «духар» лелийнехь гюлий йолуш хиллий
куур ду хьуна тледоглучу клирнах, еарий дийнахь, 10 сахьт
допуш. Оцу хенахь, со ахь ларьечу, Глизларехь, банка чохь
кхач веза, ахча тле-клел тухуш. Бухахь сацалахь...
Вербицкий! Со длавогчу хьуна! Шарбал лелон бакъахьа
верг-цигахь къаьстар ву вайшиннах!»

Яздайтина: Бляьхон Гушмазакъин кIанта Зеламхас—
Хорачойн обарга.

ШигIдо: Хасув-Юьртан округан Андреевски юьртан
правшени печатаца.

Шигта яздайтира Зеламхана, оцу Йедалан нахе, кехаташ. И
кехаташ дагадаьхкира Зеламхина, хIинцца цхьацца
оьлланашка а вуьйлуш, схьавоглуш : «Кхетачу агIор
идирий-те уьш Аюба, дIакхачахьара шен хеннах!» —
бохучу кепара.

Дийнахь бен некъ хала хуьлура дошлойн дакъошна Теркан
вистощца, хина дуьхьал динчу лаьттан гунашца, юькьачу
ковданшца а хиларна. Ткъа буьйсанна, аренга бовлий,

чехкка болар дора, дуккха а гIумкийн а, ногIийн а ярташ тIаьхьа юьтуш, некъан ка долуш. Сатоссуш кхечира дошлой, Терк шорлучу, Эрзан ара...

Кхузахь яра, хьалхе дуьйнна а билгалъевлла, Зеламахина евзаш, гомаш гечош долуш, хин асанаш. КIеззиг кхузахь говрашка чо а тохуьйтуш, вовших дага а бевлла, Зеламах хьалха а волуш, цхьаь-цхьанна тIаьхьа хIуттуш, Терка чу буьйлара цуьнан накъостий. Кхин зен, хьовзам ца хуьлуш Теркал дехьа а бевлла, ГIизлара юххе шайш кхаьчча, цунна гонаха сацар дира цара, некъана юьстах а бевлла, хийрачунна ца гучча, жимма са а догIуш, кхеташо а ер, аьлла.

Некъа тIехь воьду- вогIург тергал ван цхьа- ши накъост цхьана а волуш, Саламбек витира. ХIинца ойлане а вахана, хиьна Iара иза. Шайн говраш, бухкарш а малдеш, цхьаццанхьа евлла лаьттаху, дока коьлlex дIатуьйсуш бара накъостий.

Аюб а, Iела а юьстах лаьтташ вара, цхьа хIума-м вовшашца кьуьйсуш санна. Зеламахас, цаьршиннах бIаьрг кхетта, шена тIекхайкхира и шиь, Iелийна забаран байтан мукъамехь, кеп а хIоттош:

- Гиххойн мехкарий хьалха а ховшийна, Мартанхойн кура кIентий тIехьа а лаьтташ, « хIара ву устазан кIант », - бохуш, уьш хьоьга а хьуьйсуш, хьо дог меттахь хир варий-м хууш дара вайна, Iела. ХIинца муха ву-те хьо ?- аьлла .

-Хийцавелла вац! Тахана хуур ду-кх иза а, Зеламах, элира Iелас, забарх кхеташ, вела а къежна.

- Тахана хоуьйтур ду вай, ваьш муха кIентий ду Вербицкийна.

Шек дIа ма вала хьо, Iела !... Хьо а, Аюб!

Дукха ца Iаш, Саламбек а веара кхарна тIе, хьалха ваьккхина ши муьжги валош, некъа воьдуш ГIизларе, цхьацца, шайн гIуллакх эцна.

- Некъаш кхара маьрша ду боху, Зеламах, цхьанхьа а лардеш-а доцуш. ГIизлар чохь а хаалуш хIума дац боху.

-« Тийна ду массанхьа а, шайна хезна хIумма- ь дац », - бохуш, чIагIонаш йо. ХIун де кхарна?

« Хлун дийра дара царна? Маърша нах шайн новкъа длабахийта беза-кх. Вуьшта, цхъаь- м ала деза царга : шайн багийн дола де, шайна цхъа хлума а ца хаъа, хлума а ца гира, бохург.

« Иза иштта хила дезаш ду », - ала. « Iедалан къайле йолуш гуллакъ ду иза », алий, длахеде. Цул тлаъхъа, длабахийта. Бехк ма билла, алий, кледа- мерза.

Саламбек, уьш тлаъхъа а болуш, къайла воллушшехь, Аюба элира : Хлинца, хьем ца беш, адам кхин меттах далале гуьйранна, сихо ян езара вай, Зеламаха , Глизлар чу кхача, Вербицкийн ха вай лардеш доццушехь, аьлла.

- « Хлан хла », - элира Зеламахас... Хьалхе ду. Банка тле вай ма глорьттинехь, кхийсарш хир ю, дла- схъа а зенаш а деш. Массанхъа а хаш меттах а девлла, тлом бан дезар ду. Тлаккха, банк яхъар хир дац вайн.

Вай белхан де дладоладелча, массо а шен метта охъахиъна а валийтина, балхан клез цара йоллочу хенахь, глур ду Глизлара- глали чу а, цуьнан банка чу а, вешан хьашт-дезар а дийр ду, цу чохь тлаккха, цхъа топ а ца кхуссуш, олуш ма дарра.

- Кхетий шу, сан клентий?

Кхетахь, Аюб, Саламбек, Iела... Же, кечамбе, кечам байта накъосташка а, говраш а кечъайта, куьг хьокхуш, кхес- гаъ а шардеш.

Малх глушлакхе кхочуш, Зеламаханан ковра коьртачу урамехула, Глизлачу юьйлира, цуьнах кхетачу некъашна шайн хаш а хлиттош.

Зеламаха, массарел а къаьсташ, шен сирачу динахь, хьалха вара, кара лаца кийчча, хаьнтле глортуш, топ а йолуш, кагбеш, тIехъа тиллинчу, таьIначу чолан холхазан куйнаца, эпсаран можа погонаш тIехь йолчу чобийца. Кхуйь а ковра, вовшийх къаьсташ, хьалхий-тлаъхьий, глалий юккъе кхечира.

Кхузахь, тлаъхъара шиъ- Аюбий, Iелассий -сихха дласхъа а ерзийна, банкана тIедогIу урамаш шайн тидаме эцна, длахIоттийра, Саламбека шен ковраца банкана голецира. Юха, онд-онда пхи накъост шеца цхъаьна а волуш, Зеламаха тIевеара.

Цаьрга Зелимхас доцца омра дира:

— Неларехъ волу ши хехо, глар-тата ца йоккхуш, длатеве,- аьлла. И шиъ, гуш долчух кхетта а валале, Саламбекан накъосташа новкъара ваьккхира. Цул тлаьхъа, банка чохъ Зелимхас сихха шен низам хIоттийра. Массо а банкан белхало зала чохъ, ирах куьйгаш а долуш, дIа а хIоттийна, царна юкъара ахча чохъ долчу кассийн, сейфийн догIанаш карахъ дерш цкъа схъа а къастийна, юха, шега-шега уьш дIа а йостуьйтуш, ахча схъазцийтира: даккхийраниг цхъанхъа дуьллуьйтуш, кегийрниг-вукханхъа. Ткъа Аюббий а, Iелий а ахчанах дуьзна говрийн таьлсаш араоьцуьйтуш хьийзара. Цхъана сохътехъ и гуллакх чехъ а даьккхина, обаргаш банка чуьра арабевлира.

Банка чохъ Саламбек виссира, шеца кхо-виъ накъост а волуш. Цара банкан белхахой, вовшах къастош дIасхъа а баьхна, чубоьхкира, цхъацца цIа чу, тIехула догIанаш а тухуш, жимма божаршна цатам беш, церан хечийн доьхкарш схъа а даьхна.

Иштта чеххделира Зеламха Гизларна тIелатар. Вербицкийна бекхам бар а, банк йохош, цу чуьра алссам ахча а хьош.

ХIара сан дийцар цу тIехъ чеххдалийта мегар дара, цхъа-ши хIума кхузахъ къастоза ца дисахъара. Цундела, хIара цхъажимма дахдо ас.

ХIинца а карабо дуккха а нах, «Зеламхас ша Гизлара вогу, банк яхъа», — аьлла, Вербицкийга кехат яздина хиларх ца тешаш.

Иза дагадарах вай цхъанна а бехк а буьллур бац. Муха буьллур бара вай царна бехк?.. Бакъ ма лоь уьш цхъана хIуманна тIехъ. Цхъа а къу карор варий вайна, ша кхана дан дагалаьцнарг кхайкхош, араваьлла? Карор вацара!

Ткъа муха яздина хилла-те, Зеламхас, и кехат? Муха кхета веза-те цо лелийначух?

Зелимха шен халкъан кIант хилла, ткъа бакъонехъа бечу кыйсамехъ цуьнан массо а хенахъ гIо лаьцна къомо. Иштта дагаволу иза Iовдица а, ша Гизларна тIелата сацам бича.

« Нийса вуй- те ша ? Вала гIерташ, карзахваьллий- те ? », - бохучу кепара.

Ткъа Бамат-Гири Хъаъжас и сацам цуънан нийса а лерина, цунна Гизларна тѣлата пурба а делла. И делла- ь ца Гийна нза- м...

Тѣ, Зелахмица шен клант, тѣла а вахийтина.

Цундела волуш хилла иза хъекъал долчу нахах дага а, ша цхъа хлума дан дагалаъцча, къаъсттина, тѣламнахах. Ишттачарех бу, цо дуккхазза а глутлакхаш тѣкхехъна а, цунна безаш хилла а, тѣдало, оцу бахъанашца, хыйзина а болу, Чимирза- хъаъжа, глалглайн Батлал -хъаъжа, вай вуыйцуш волу, Бамат- Гири- Хъаъжа, Суайп- молла...

Вай кху дийцар тѣхъ ма даллора, бакъ а долуш, Зелахмас, ша Гизлара воглу, аьлла, Вербицкига кехат яздина. Иза цуънга хъалххе кхача а кхачна, и массарна а хууш ма хиллара. Ткъа хлун дина цо Зелахмина дуъхъал ? Хлума- ь ца дина.

Цхъаболчара тешна ца хилла боху иза Зелахмас дагалаъцначух. Иза шена тѣглорта вахъар вац, бохуш, хилла боху. Хила а мега иза иштта.

Ткъа иза ишта хетачарна аьлла, авторо далийна дара Теркан областан глалглазкхийн эскаран атамнан кехат: 1910 глано, 8 глано июнь, номер 9975.

Гизларера банк яхийтарна бехке Кизлярски отделан атаман, эскаран старшина Вербицки хилар, цунна куыйгалла дан а ца хаарна. Зелахма, шен ковраща тѣлетча, иза вохар бахъана долуш, цѣран къайла бовла аьтту бинарг, иза лѣрира.

Зелахмин йола, ша шен дех дуыйцуш, массо а хѣнахъ билгалдоккхура :

- « Наха Зелахма, Зелахма олу, амма, ша санна къонахий ца хиллехъ, Зелахма а хир вацара ».

Хлаъ, къонахий хилла, шайн цхъана ков- кертахъ долчу, дохъучу рицкъанан дуъхъа а боцуш, боккъалла а къомах дог а лозуш, цуънан парглатечу кханенехъа къуыйсуш. Хлорамма а къомана хъалха шен декхар кхочушдина, цларна а доцуш, кхайкхамаш а ца беш.

Хууш ду, цхъаъ верас виссина хлума тахана деза хѣтахъ а, кхана аттачу доккху замано, цундела, Зелахмин къийсамехъ къоман парглатонехъа болу къийсам ган беза, аьлла, хѣта, цуънах барта кхоллараллин турпалхо варал сов.

...Зеламхас хьалха Аюбе аьлла ма хиллара, ваккха :
ваьккхира цо Вербицкий, тIаьххьара а, ша шена патарма
бассочу...

Сайд -Ахьмад Гацаев
Даймохк газета, п° 119
2 гIа октябрь, 1991 ш

TEXTE EN FRANÇAIS

RAID SUR KIZLYAR PAR ZELIMKHAN

La fille de Zelimkhan, quand elle parlait de son père, a toujours souligné que les gens disaient : Oh ! Zelimkhan, Oh ! Zelimkhan. Mais sans l'appui des autres qhonakhs⁴, il n'aurait pas pu devenir le Zelimkhan que l'on honore aujourd'hui.

Cela faisait déjà presque un mois que Zelimkhan n'avait pas revu Ayub. Comme d'habitude, ils se retrouvèrent près de Kharatchoy⁵, à l'entrée de la grotte que surplombe la paroi abrupte de la montagne. Chaque fois qu'ils avaient besoin de se voir, ils se rencontraient là, près de cette grotte qui au fil du temps était devenue le refuge, la « maison » de Zelimkhan.

— Ayub, tu sais, il me tardait de te revoir ! Dès que je m'assoupis ton visage m'apparaît. Est-ce un hasard ? T'est-il arrivé quelque chose ?

— Oui Zelimkhan, c'est exact, j'ai eu quelques soucis, répondit gravement Ayub, le regard sombre.

— Quels ennuis ? Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé plus tôt ? Que t'est-il arrivé ?

⁴ Le principal objectif et le sens de la vie d'un *qhonakh* est de servir son peuple et sa patrie, de se sacrifier pour sa cause. En tant que guerrier, sa mission de première importance est d'empêcher l'invasion ennemie. En tant que chevalier, il se comporte toujours selon le code de l'honneur, essayant d'être équitable envers les autres, de défendre les plus faibles. Toutes ses actions sont fondées sur le principe de la réciprocité : « ne fais pas aux autres ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse ». Il doit rester digne en toutes circonstances et montrer dans ses actes : compassion, protection et générosité. Il aspire également à une pureté spirituelle, et pour accéder à la connaissance du monde, il se doit d'étudier les sciences. Il tolère les autres religions et les autres cultures, ainsi en pays étranger il se conformera aux règles et aux traditions en vigueur. Le code de l'honneur *qhonakh* comporte cinquante-cinq exigences et est connu depuis l'Antiquité (Letcha Ilyasov). <http://lechailyasov.com/eticheskiy-kodeks/>

⁵ Commune de la région de Veden (Tchétchénie).

— Oh ! Zelimkhan, rien de grave, j'aurais pu traiter moi-même cette affaire et venger ton honneur, mais je ne voulais pas t'offenser en mettant ce projet à exécution sans avoir eu, auparavant, ton avis.

— Ayub, pour l'amour de Dieu, arrête de perdre du temps et explique-moi franchement ce qui se passe, redemanda Zelimkhan.

Ayub n'osait pas lui dire la vérité. Il avait apporté une lettre destinée à son ami Zelimkhan, une lettre écrite en russe, si injurieuse que les mots le faisaient rougir. Il lui fallait pourtant la traduire en tchéchène, pour que Zelimkhan en prenne connaissance. Cette tâche mettait Ayoub très mal à l'aise, le remplissant de honte, car elle le contraignait à manquer de respect envers son aîné en lui révélant le contenu humiliant de la lettre. Il continua un peu à tourner autour du pot, n'osant lui parler. Enfin, il s'y résolut, et tout en la tirant d'une bourse accrochée à sa ceinture, il déclara :

— Cette lettre me tourmente. Elle est insultante et méprisante. Elle t'est destinée, Zelimkhan, je vais te la traduire.

Il se prépara à la lire, mais précisa avant de commencer :

— Trois lettres identiques ont déjà été déposées dans notre cour, il est temps que je t'en rapporte leur contenu. L'auteur de cette lettre-ci est le chef militaire du détachement punitif basé à Kizlyar, l'Ataman lieutenant-colonel Verbitsky, que nous connaissons bien. Celui qui les dépose dans notre cour n'est pas un étranger, il s'agit sûrement de quelqu'un de notre entourage, un traître au service des Russes. Bref, Zelimkhan, Verbitsky écrit que si tu es un homme tu dois désigner le lieu où tu le provoqueras en duel. Puis Ayub s'interrompt. Hésitant, il reprit finalement le cours de son propos :

— Verbitsky, comme tu le sais, est un chien enragé qui mord féroce. Si on ignore sa lettre, il ne nous laissera pas en repos, il faut s'en débarrasser, en lui faisant croire qu'on accède à ses désirs. Un seul mot de toi et je mets dès aujourd'hui mon plan à exécution.

— Lis d'abord la lettre, Ayub. Voyons ce que cet Ataman russe a d'intéressant à dire. Ensuite, nous discuterons de ta proposition.

Alors, Ayub, les mains tremblantes, déplia lentement la feuille de papier et commença à lire d'une voix cassée :

— Zelimkhan, écoute, c'est par cette phrase que la lettre commence :

« Ton nom est connu dans toute la Russie bien qu'il n'y soit pas particulièrement honoré. Tu as tué trop de personnes, embusqué derrière les buissons comme un serpent venimeux qui a peur qu'on lui coupe la tête. Or, voici que tu demandes grâce. Ma réponse est claire et tient en deux mots : la mort ! Néanmoins, comme aux yeux des Tchetchènes, tu es un héros, je vais, moi, le colonel Verbitsky, te donner une chance pour que tu le restes dans la mémoire de ton peuple tout en lavant la honte que tu nous infliges ! Si tu es un homme, un vrai, alors tu comprendras et accepteras mes conditions ».

— Arrête-toi, Ayub. Que veut dire cet Ataman ? Je ne comprends pas... Quel est le sens de ces paroles ? Dis-moi ce que cela signifie !

— C'est clair, Zelimkhan, il essaye de te provoquer et se moque de toi ouvertement, répondit Ayub, tentant d'adoucir le contenu de la lettre tout en poursuivant sa lecture.

Secouant la tête en signe d'approbation, Zelimkhan, continua d'écouter.

— « Si tu as le moindre soupçon de dignité, alors fixe-moi le lieu et l'heure et donne-moi le nombre de personnes qui t'accompagneront. Je me rendrai à l'endroit que tu m'auras désigné, entouré par le même nombre d'hommes que tu auras avec toi, et le duel pourra alors commencer. Tu as ma parole d'honneur d'officier russe que je me plierai à tes exigences. Zelimkhan, voilà le moment de prouver que tu es un homme d'honneur, digne de ton clan et non un lâche. Signé : Colonel Verbitsky, à Vadikavkaze ».

Après avoir replié, puis replacé la missive dans sa bourse, Ayub se remit à parler dans l'espoir d'atténuer la portée de la lettre.

— Tu sais, Zelimkhan, Verbitsky cherche la confrontation, il faut l'éliminer comme on l'a fait pour Dobrovolski et Galaev, en lui tirant une balle entre les deux yeux. Or ça, je peux parfaitement l'exécuter moi-même, mais comme je te l'ai déjà dit, je ne peux le faire sans ton accord. Je me déplace librement, ce qui n'est pas ton cas, d'une part parce que je suis moins

connu que toi, et, d'autre part, parce que je peux communiquer avec eux dans leur langue. Que penses-tu de ma proposition ? conclut Ayub.

Perdu dans ses pensées, tête baissée, Zelimkhan resta un long moment sans répondre. Puis, lentement, il se leva, fit quelques pas, posa sa main sur l'épaule d'Ayub et levant vers lui son regard clair, prit la parole :

— Ayub, qu'Allah soit satisfait de toi ! Avec un ami tel que toi à mes côtés, les épreuves qui m'attendent ne me font pas peur. Effectivement, tu pourrais plus facilement que moi contraindre cet âne de Verbitsky à implorer grâce. Mais ne précipitons pas les choses et surtout réfléchissons avant d'agir. Souviens-toi de cet adage de nos ancêtres : la rapide rivière n'atteint pas l'océan. Ayub, je reconnais que cette lettre m'a bouleversé, mais je dois réfléchir avant de prendre une décision. Ne tente rien contre lui pour l'instant, Ayub.

Tout en prodiguant ses conseils à son fidèle lieutenant, Zelimkhan, les mains croisées derrière le dos, gravissait le rocher qui masquait l'entrée de la grotte qui lui servait de refuge. Il s'arrêta un moment pour contempler la vallée qui s'étendait à ses pieds, dirigeant son regard vers son village natal, Kharatchoy, où il avait toujours vécu. Puis son regard engloba la montagne qui l'encerclait, dont il connaissait la moindre corniche, la moindre anfractuosité. Aucun sommet, aucune vallée n'avait de secret pour lui. Il aimait passionnément ce paysage qui lui rappelait son enfance, mais également les jours terribles où il avait dû quitter ces montagnes, ce village, et les moments de désespoir quand il s'était séparé de ses amis, de sa famille. Temps maudits où chacun avait perdu des fermes, des élevages et surtout des êtres chers. Quelle douleur d'apprendre que des parents et de nombreux villageois avaient été déportés en Sibérie pour l'avoir aidé ou simplement pour être restés en contact avec lui. Hélas ! Que d'épreuves il avait dû endurer ces dix dernières années !

Ses frères (Soltamurad, Bijsolta et Gushmazuka), éliminés par ses ennemis, disparus on ne savait où. Quant à Bitsa, Zezag, sa famille et ses enfants, ils survivaient au fin fond de la Sibérie.

Pendant que Zelimkhan était plongé dans les sombres pensées que lui inspirait la contemplation des sommets qui l'entouraient,

Ayub était resté, la tête dans les mains, assis sur la pierre qu'il occupait depuis son arrivée.

— Ne t'inquiète pas, lui dit Zelimkhan, prenant place à ses côtés en s'accroupissant sur ses talons. Nous allons trouver la solution pour contrer Verbitsky. Nous allons le tourner en ridicule de telle sorte qu'il n'aura pas d'autre choix que de se tirer une balle dans la tête. Même s'il ne va pas jusqu'à cette extrémité, nous ne le laisserons pas en paix, nous ferons tout pour que les gens, jusqu'à sa mort, le montrent du doigt en le traitant de couard. Il faut que ce soit sous les traits d'un lâche que ses amis et sa hiérarchie se souviennent de lui, qu'il en soit marqué pour l'éternité !

Ayub ! A cause de la lettre qu'il a écrite pour se faire mousser devant ses supérieurs, nous sommes obligés de nous venger de Verbitsky. Mais aujourd'hui, à l'instant où je te parle, je n'ai pas encore décidé quel visage prendra ma vengeance. Il faut que je réfléchisse. Dès que j'aurai pris ma décision, je ne reviendrai plus dessus et je te préviendrai aussitôt. Rassure-toi, Verbitsky ne pourra se vanter longtemps de cette lettre ! Ça, Ayub, je peux te le promettre dès maintenant. Qu'en penses-tu ? conclut Zelimkhan.

— Je te comprends Zelimkhan. Réfléchis longtemps pour mener ton projet à bien, tu as raison de peser le pour et le contre afin de mettre toutes les chances de ton côté. Quelle que soit ta décision, je serai prêt à l'accomplir, déclara Ayub avec force.

Après la réception de la fameuse lettre, les semaines passèrent jusqu'au jour de février 1910, à Vedenov, où l'Ataman de ce district, le colonel Koralov, convoqua dans son bureau le célèbre cheikh⁶ Bamat-Gireï-Hadji pour lui parler de l'abrek Zelimkhan.

— Hadji, je vous rencontre officiellement au nom de l'administration de la région du Terek, mais notre conversation ne doit pas être divulguée. Nous sommes seuls, sans oreilles indiscretes pour répandre des rumeurs, mon interprète, ici présent, sait rester muet quand il le faut, commença le colonel

⁶ On désigne ainsi le chef d'une confrérie islamique, un théologien.

avec un léger accent géorgien. Tout le monde sait que vous représentez la force et le pouvoir. Vous avez les moyens de détruire et de conquérir la Tchétchénie. Vous avez le soutien de cinq ou six mille mourides⁷ qui partagent votre point de vue et qui sont prêts à mourir pour la défendre.

Quelle puissance, quelle force soumise à la volonté d'un seul homme ! Mais il vous faut la juguler et la soumettre aux autorités. Elle ne servira à rien si elle ne peut se faire remarquer par un coup d'éclat. Mes supérieurs vous accusent justement de ne pas la mettre à notre service, au service du pouvoir.

Après avoir demandé à l'interprète de traduire son propos, Koralov se leva de son fauteuil, fit le tour de son bureau, semblant ainsi vouloir impressionner Hadji par sa stature imposante et sa démarche altière dénotant son origine princière. Pendant que l'interprète traduisait, il observait Hadji qui écoutait attentivement, les mains appuyées sur son bâton. Finalement ce dernier se tourna vers lui et lui demanda :

— De quoi, Polkolik⁸, souhaitez-vous que je convainque mes mourides ? De quoi m'accusent les Autorités ? Demandez-le lui, si vous pouvez traduire.

Le colonel, d'un ton glacial, répliqua :

— Vous avez parfaitement compris à quoi je faisais allusion, Bamat-Gireï-Hadji.

Effectivement, la lettre concernant Zelimkhan avait été envoyée par Mikheïev, l'Ataman de la région du Terek, à tous les imams de toutes les mosquées du pays. Le général y précisait de sa main qu'il n'y aurait pas de pitié pour Zelimkhan et que la seule issue pour celui-ci était de se rendre aux autorités.

— Comprenez-moi bien, Zelimkhan doit être éliminé, qu'il se rende ou non. Le général s'adresse à vous tous, théologiens et mourides réputés, afin que vous sachiez que tout criminel sera tué. Une récompense importante sera donnée à celui qui le capturera.

Vous aussi, Hadji, vous avez reçu l'une de ces lettres. Or, ni vous, ni aucun des vôtres, n'avez pris de mesures tangibles pour

⁷ Les murid ou mourides sont les adeptes d'une confrérie islamique. Ce sont des guerriers et des disciples religieux musulmans chez les Caucasiens.

⁸ C'est la déformation du mot russe *polkovnik* qui signifie « colonel ».

l'arrêter, vous n'avez, en aucun cas, tenu compte de cet appel. Voilà ce dont les autorités vous accusent.

L'interprète ayant répété plusieurs fois ces mots, le colonel se tourna vers Hadji, attendant sa réponse.

Lentement Hadji lui fit face et se mit à parler :

— Vous voulez que nous, chefs religieux, mollahs⁹, méprisions Zelimkhan afin que le peuple se détache de lui. Vous voulez que nous attisions la haine en proclamant aux quatre coins du pays que c'est un ennemi. A ce titre, nous devrions le pourchasser impitoyablement pour finalement l'abattre. Tout cela pourquoi ? Pour qu'il ne vous harcèle plus !! C'est bien ainsi que je dois le comprendre, Polkolik ?

— Exactement.

— Alors, Polkolik, je dois vous faire comprendre quelque chose ainsi qu'au Général, si je puis me permettre... ?

— Vous pouvez Hadji, vous pouvez continuer votre discours.

— Je suis un vieil homme avec déjà un pied dans la tombe. Je ne puis vous promettre que dans cette affaire je serai de votre côté, car si je le faisais, cela serait injuste envers le Chef suprême.

Hadji s'arrêta attendant tranquillement que l'interprète ait fini de traduire. Une fois qu'il eût fini, le colonel demanda aussitôt :

— Mais de quel chef parlez-vous ? D'où vient ce chef ? De qui s'agit-il ?

— Enfin, Polkolik, de Celui qui est là-haut, déclara Hadji, pointant son bâton vers le plafond, le levant très haut comme si le Tout Puissant était descendu et écoutait la conversation.

— Je ne vous ai pas fait venir à Veden pour plaisanter, Bamat-Gireï-Hadji, riposta le colonel d'un ton cinglant, je vous ai convoqué pour un entretien très sérieux à propos de l'abrek Zelimkhan. Vous savez très bien qu'il ne se passe pas un jour sans qu'il tue des innocents. Ses crimes doivent cesser. C'est le sens de la missive du Général, il faut le punir pour ses actions criminelles. De vos propos, il ressort que vous ne ferez aucun effort dans ce sens, que vous n'agirez pas ! Jusqu'à présent je ne comprenais pas vos faux-semblants rusés. Aujourd'hui,

⁹ Cela désigne un érudit musulman. On emploie avec le même sens le terme *ouléma* dans le monde arabe.

Je réalise que vous ne voulez pas coopérer, que vous refusez de convaincre vos mourides de nous aider. C'est bien ce que vous venez de me confirmer directement. Vous n'avez pas arrêté de nous mentir sous de nombreux prétextes fallacieux. Vous faites semblant de chercher Zelimkhan. Vos gens vont de noce en noce en annonçant qu'ils sont prêts à l'attraper. Pour cela, ils se mettent à psalmodier des chants et à lancer des zikrs¹⁰ en son honneur. Tous ces leurres étaient destinés à endormir notre vigilance et servaient de signal de danger pour Zelimkhan.

Très bien, dorénavant, nous allons vous tenir un autre discours, conclut le colonel, d'un ton glacial.

Après réflexion, il reprit sa diatribe d'un ton sévère :

— Oui, maintenant nous allons changer de ton. Je dois vous annoncer, Bamat-Gireï-Hadji, que nous allons être dans l'obligation de vous exiler, vous et toute votre famille, afin que vous ne puissiez plus ni communiquer avec Zelimkhan ni l'accueillir. Cette décision sera prise par notre autorité supérieure et sera bientôt mise à exécution. Si vous n'êtes pas d'accord avec nos propositions, alors j'ai le devoir de vous informer des peines que vous encourrez.

L'interprète traduisit les propos du colonel tout en y rajoutant ses propres conseils, puis attendit la réponse :

— Que faire ? Notre Créateur ne me dit pas de discuter avec vous. Je n'irai pas à l'encontre de la sanction. Si Dieu n'ordonne de subir cette épreuve, nous irons en Sibérie même si le poids de l'exil est lourd. Dites à vos supérieurs que ma famille est prête à partir, oui, Polkolik, à l'instant même, rétorqua Bamat-Gireï-Hadji, faisant signe au colonel que l'entretien était terminé et sa décision irrévocable.

Un silence pesant s'abattit que nul ne chercha à rompre, chacun étant perdu dans ses propres pensées. A cet instant, le colonel

¹⁰ Ce sont des psalmodies religieuses soufies qui célèbrent la gloire de Dieu et de ses Saints. Chaque individu s'assoit par terre en tailleur et concentre son énergie vers son cœur pour établir une connexion avec lui-même. Un mot ou une phrase sacrée de la littérature des maîtres soufis ou du Coran est répété selon une mélodie spécifique comme une mélodie. En même temps, l'individu suit le mouvement du zikr, le corps se balançant de gauche à droite en créant le symbole de l'infini, afin de symboliser l'existence qui est illimitée.

décida pourtant de ne pas se séparer de Bamat-Gireï-Hadji, bien qu'il ait essuyé son refus. À la première occasion, ce serait l'exil, mais pour le moment il fallait le retenir. Aussi reprit-il d'un ton plus doux :

— Bamat-Gireï-Hadji, vous êtes un homme habile, vous possédez une profonde connaissance religieuse et nous allons vous donner un temps de réflexion. Si vous changez d'avis, faites-le-nous savoir, car alors nous aussi changerons de position et vous éviterez la Sibérie...

L'interprète, soigneusement, traduisit les paroles, se concentrant pour choisir les termes les plus appropriés, conscient de l'importance de la situation.

— Vu votre grand âge, vous ne résisterez pas longtemps aux rigueurs de l'hiver en Sibérie. Qu'advient-il alors de votre famille ? Avec la famine et le froid, elle sera vite décimée. Ordonnez donc à l'un de vos fidèles de tuer ce criminel et il obtiendra une forte somme d'argent qui le rendra heureux, acheva-t-il.

Les pensées d'Hadji le détournèrent de ces conseils ; il était prêt à mourir pour éviter de trahir Zelimkhan. Tout en écoutant d'une oreille distraite les propos du général, un souvenir remonta à sa mémoire.

Un mois auparavant, Zemlikhan était venu lui demander conseil. Il venait de recevoir la lettre de Verbitsky et il voulait lui soumettre son plan. Zelimkhan projetait d'attaquer la banque de Kizlyar et demandait l'avis d'Hadji. Celui-ci allait-il lui donner son aval ?

— Le temps est ton allié, laisse-le passer. Face à ton inaction, à ton silence, Verbitsky va réfléchir, et soit il croira que tu n'attaches aucune importance à cette lettre et son amorce ne sera qu'un pétard mouillé, soit il estimera que tu n'es pas assez courageux pour te présenter à lui. Sa vigilance va baisser, et là, tu attaqueras la banque. Verbitsky sera pris de court, puisque tu l'auras amené à croire que tu n'osais pas te mesurer à lui.

Hovda Bamat-Gireï Hadji sourit intérieurement en se rappelant le précieux conseil qu'il avait donné à Zelimkhan.

— J'ai bien entendu vos paroles, Polkolik, répliqua Hadji en reprenant à son compte la dernière phrase que le colonel avait prononcé, espérant ainsi changer le cours de la conversation.

— J'ai pensé à Zelimkhan et à une conversation secrète que nous avons eue tous les deux concernant la banque de Kizlyar. Il est venu chez moi pour me parler de la préparation de l'attaque de cette banque. Il voulait mon opinion, mon conseil. Je ne me suis pas encore prononcé, mais il passera à l'action de toute façon, avec ou sans mon consentement. J'en suis aussi persuadé que Dieu est unique. Mais quand mettra-t-il son plan à exécution ? Je ne le sais pas car il ne me l'a pas dévoilé. Toutefois, il ne me sera pas très difficile de le savoir. Je vais reprendre contact avec lui, et lui dire que je suis favorable à son plan, puis je vous avertirai. Il nous donnera les détails de l'expédition, une lettre vous indiquera la date et l'heure de son arrivée à Kizlyar. Voilà la seule chose que je puisse faire pour vous, pour sauver des innocents de la mort, si vous en êtes d'accord ? conclut finement Hadji faisant mine de le questionner.

La révélation soudaine du plan secret de Zelimkhan surprit fortement le colonel. Il ne s'attendait pas à un tel revirement, pourtant, c'était possible... l'homme en était parfaitement capable. Pourquoi pas, Zelimkhan s'en était déjà pris à un train contenant le trésor de Solzha... Réfléchissant intensément, il essaya d'envisager toutes les questions et les réponses, faisant ainsi le tour du problème. Finalement il fut convaincu que la révélation d'Hadji était plausible.

— Faites que Dieu veuille qu'il ne change pas d'avis et qu'il arrive bien à Kizlyar ! Après, il n'aura plus jamais l'occasion d'entrer dans une banque, quelle qu'elle soit !! pensa-t-il, savourant cette idée.

Essayant de dissimuler ses pensées, il termina par ces quelques mots :

— Eh bien, je vais rapporter notre conversation au Général. Lorsque nous aurons pris notre décision, nous vous prévenirons. Bien, vous pourrez partir dès que les chevaux seront prêts avec notre escorte, si vous le souhaitez, comme lorsque vous êtes arrivé. Pardonnez-nous de vous avoir dérangé. Comme vous le voyez, c'est notre travail. Nous essayerons de ne plus vous ennuyer. Garde-toi en bonne santé, et reste libre ajouta-t-il poliment en tendant ses mains vers Hadji, qui fut reconduit par un officier adjoint, accompagné de l'interprète.

Bamat-Gireï-Hadji se rendait compte que, s'ils réfléchissaient bien, ni le colonel ni ses supérieurs à Vladikavkaz¹¹ ne croiraient ce qu'il venait de leur confier.

Effectivement, les prévisions de Bamat-Gireï-Hadji se révélèrent exactes : les autorités de Vladikavkaz ne le crurent pas, ni l'Ataman de Kizlyar. Au fil du temps leur vigilance se relâcha, servant ainsi, sans le savoir, l'intérêt de Zelimkhan. Il était impensable, inimaginable aux yeux du Général Mikheev que cet abrek puisse tenter de s'approcher de Verbitsky. Il était évident que Zelimkhan évitait toute rencontre avec ce dernier, n'ayant même pas osé venir au combat proposé.

Hadji, une fois rentré de Vedenov, prévoyant l'inaction de l'Ataman, avait immédiatement envoyé une personne de confiance prévenir Zelimkhan qu'il souhaitait le voir le plus rapidement possible. Celui-ci se rendit aussitôt au village d'Avtury où vivait Bamat-Gireï-Hadji. Ce dernier, une fois les salutations d'usage prononcées, lui fit part brièvement de sa rencontre avec Koralov, l'Ataman du district de Vedenov, et lui relata leur entretien, sans omettre la sévère mise en garde qu'il avait reçue s'il refusait de coopérer avec les autorités russes. Il raconta également à Zelimkhan pourquoi il avait dévoilé à l'Ataman son secret, sa décision d'attaquer Kizlyar. Après une courte pause, il précisa que le colonel Koralov menaçait de le déporter en Sibérie, lui et sa famille, s'il lui restait fidèle.

— Zelimkhan, je suis destiné à être transféré en Sibérie, comme il m'en a averti – c'est la volonté de Dieu que nous devons tous accepter, même si j'ai conscience que je ne reviendrai probablement jamais de là-bas... Quant à toi, Zelimkhan, si tu es toujours décidé à attaquer Kizlyar, tu dois prendre tes dispositions pour accomplir ton projet. À partir d'aujourd'hui, il faut que tu recherches un détachement de vrais hommes, braves et courageux. Il te faut compter soixante à soixante-dix recrues qui devront toutes porter un uniforme identique à celui des forces internes de Kizlyar. Il est primordial qu'avant de vous lancer dans cette aventure, vous connaissiez, toi et tes hommes, la ville dans ses moindres recoins. Pour la réussite d'une telle

¹¹ À l'époque, Vladikavkaz était le centre administratif de la région du Terek. Cette ville est aujourd'hui la capitale de la République d'Ossétie-Alanie.

entreprise vous devrez savoir quelles rues vous mèneront hors de la cité, où se situent les zones résidentielles, où sont cantonnées les forces armées, mais aussi combien de soldats gardent l'entrée de la ville, et combien sont postés en ville. Vous devez absolument vous familiariser avec tout cela. Il faut donc que vous ayez un contact, une personne de confiance sur place pour vous aider à circuler sans danger dans la ville. Méfiez-vous du fleuve Terek, il représente un grand danger pour ceux qui ne le connaissent pas bien. Votre survie peut dépendre du fleuve, vous devez savoir à l'avance où se situent les gués, afin de pouvoir choisir le passage le plus aisé pour traverser. Il faut à tout prix éviter tout imprévu, votre sort en dépend. Prévoyez tout. N'oubliez pas également d'écrire une lettre à Verbitsky une semaine avant le début de l'opération. Dès que vous serez prêts, envoie-lui une lettre lui précisant la date et l'heure de ta visite. Mon cœur et mes pensées seront avec vous jusqu'à ce que vous soyez tous rentrés chez vous. Que Dieu vous accompagne et vous accorde une issue heureuse.

— Que Dieu te récompense, Bamat-Gireï-Hadji, je te remercie pour tes précieux conseils. Comme tu le sais, acquiesça Zelimkhan dès que Hadji eut terminé son message d'adieu, j'ai bien l'intention d'effectuer cette opération. Tu as subi des ennuis à cause de moi, ils t'ont menacé. Or, qu'ils n'aient pas pu t'obliger à les rejoindre est à mes yeux la plus belle preuve de ton amour pour moi. Enfin, je voudrais ajouter quelque chose... Si je réfléchis à ton geste et en tire les bonnes conclusions, j'en déduis que je peux te confier que j'aimerais que tu permettes à ton fils Ali de nous accompagner à Kizlyar, penses-tu que tu puisses accepter cette idée ?

Piqué au vif, Bamat-Gireï-Hadji leva brusquement les yeux sur Zelimkhan. Il le scruta attentivement et vit un visage agréable, brûlant de passion qui le dévisageait avec des yeux pleins de courage mais dans lesquels il découvrit une légère lueur de méfiance.

Sans se presser, Hadji lui répondit :

— Je comprends que tu essayes de me tester. Ce que tu veux prouver porte un nom... la confiance... Oui, c'est la confiance... Tu es en droit de douter de moi. Ne me serais-je pas entendu à Vedenov avec les autorités, contre toi ?... C'est ce

que tu peux penser, effectivement. N'ai pas peur, je n'ai pas le droit de me présenter devant Dieu avec une âme noire. Si tu peux te faire confiance à toi-même, tu peux me faire confiance, Zelimkhan, jusqu'au dernier jour de ta vie. Si tu veux, tu peux prendre Ali avec toi. Je t'en donne le droit.

Le temps passa vite. La neige qui tout l'hiver avait balayé les montagnes avait fondu. Zelimkhan essaya de finir la préparation de l'attaque de la banque de Kizlyar avant le printemps, avant que le Terek ne sorte de son lit. La tâche était ardue, il n'était pas facile de rassembler un détachement d'hommes dignes et courageux prêts à se fourrer dans un tel guépier. Zelimkhan était heureux dès qu'il trouvait quelqu'un avec tous les équipements nécessaires. Mais cela n'arrivait que trop rarement. L'un n'avait pas le bon cheval, l'autre n'avait pas de harnachement pour son cheval, le troisième, s'il avait les vêtements adéquats, n'avait pas assez d'armes.

Il mit donc énormément de temps pour parvenir à régler tous ces précieux détails. Chaque village de Tchétchénie et d'Ingouchie avait été visité à la recherche de matériel pour sa troupe. Partout, Zelimkhan avait trouvé de fidèles collaborateurs l'aidant sans relâche : Ayub, Salambek, Ali, Zelimkhan de Geldigen, Elimha et son neveu, le fils de sa sœur, Betir-Sultan. Enfin, ce fut mars et le printemps arriva. Un jour, sur le versant d'une montagne du côté de Goudermes, Zelimkhan réunit les plus braves de ses hommes recrutés. Quand ils furent tous rassemblés, il entama un bref discours :

— Chers amis, dit-il, en se tournant vers ses hommes. Ne croyez pas que je vous propose de participer à une action pour mon seul bénéfice. Je ne recherche aucun profit pour moi-même. Sachez que le pillage de la banque n'est pas prévu pour satisfaire ni ma gloire ni mon enrichissement personnel. Or, si l'un d'entre vous est convaincu du contraire, qu'il s'en aille aussitôt, qu'il rentre chez lui !

Après une courte pause, il ajouta :

— Nous allons ramener tout ce que Verbitsky a enlevé par la force à notre peuple pour qu'à l'avenir, il cesse d'opprimer les innocents. Que Dieu nous guide !

Son discours achevé, Zelimkhan divisa son armée en trois bataillons de quinze personnes à la tête desquels il plaça ses meilleurs et fidèles amis : Ayub, Ali et Salambek.

Chaque détachement se mit en route pour Kizlyar, l'un après l'autre, laissant toutefois un court laps de temps entre chaque départ. Ils se dirigèrent du côté du village d'Azamat, en se faufilant au milieu des broussailles et des arbres, loin des yeux des passants. Zelimkhan, armé jusqu'aux dents, monté sur un cheval gris, suivait derrière ses trois groupes de cavaliers, tirant de temps en temps sur la bride de son cheval pour le freiner.

Une semaine avant l'expédition, il avait envoyé à Verbitsky une lettre qu'il avait dictée à Ayub. Il ne se contenta pas de cet envoi, puisqu'il en expédia une copie au général Mikheïev à Vladikavkaz, et une autre à Koralov à Vedenov.

En voici le contenu : « A toi, Verbitsky, chien d'Ataman, tu découvriras jeudi prochain à dix heures qu'il aurait mieux valu pour toi et tes hommes porter des vêtements féminins plutôt que des uniformes aux insignes d'officiers. Au moment indiqué, je serai dans la banque que tu surveilles quand tu y collecteras l'argent. Attends moi avec l'argent, Verbitsky ! Alors on verra bien ce jour là qui de nous deux est digne de porter un pantalon. Puis il signa par ces mots : l'auteur de la lettre, fils de Gushmazuko, de Bajo-Zelimkhan, abrek. La signature était authentifiée par le tampon du conseil d'Andreevsky, du district de Khasav-Yurt.

Sur le chemin menant à Kizlyar, ses pensées allaient vers ces lettres. Est-ce qu'Ayub a indiqué clairement à quelle heure nous arriverons ? Avons-nous encore assez de temps ?

La progression des cavaliers pendant la journée fut rendue difficile en raison du franchissement de nombreux obstacles tels que des débris végétaux et des arbustes destinés à protéger les riverains des inondations du Terek. De nuit la route fut plus aisée et en quittant la vallée l'allure devint plus rapide. Ils avancèrent vite, laissant derrière eux les villages des Kumyk et des Nogai¹². À l'aube,

¹² Le peuple Kumyk est installé depuis des siècles au Daghestan dans des villages qui à l'époque appartenaient à la région du Terek. Ce sont des musulmans sunnites qui parlent une langue turque.

ils atteignirent la plaine où s'étalait le fleuve Terek, au milieu des champs de canne. Ils trouvèrent rapidement le gué repéré au préalable par Zelimkhan. Ils firent une halte pour laisser le temps aux chevaux de paître, et se concertèrent avant de traverser. Zelimkhan en tête, ils franchirent aisément le fleuve les uns derrière les autres, et arrivèrent peu après aux abords de Kizlyar. Ils s'approchèrent au plus près de la ville du côté le moins fréquenté. Ayant trouvé un poste d'observation au dessus de la route, loin des regards indiscrets, ils décidèrent de s'y reposer avant d'envisager la suite de l'expédition. Après avoir ordonné à Salambek, accompagné de deux de ses hommes, d'assurer l'avant-poste pour surveiller leur aile gauche, Zelimkhan s'assit, pensif, pendant que le reste de ses hommes s'occupait des chevaux. Il scrutait la route lorsqu'il se rendit compte qu' Ayub et Ali semblaient se disputer. Il leur fit signe et s'adressa ironiquement à Ali :

— Si tu regardais les jolies filles de Gekhi assises en face de toi, si tu remarquais leurs regards admiratifs, si tu entendais les enfants murmurer "Oh ! C'est le fils d'Ustaz", je comprendrais, Ali, que tu te pavanais comme un coq et que tu te sentes bien, mais te sens-tu vraiment intéressant, vraiment à ton aise en ce moment ?

— Cela ne change rien et nous verrons cela aujourd'hui, répondit Ali, souriant légèrement à la plaisanterie de Zelimkhan.

— Oui, nous verrons aujourd'hui... Aujourd'hui vous montrerez tous à Verbitsky qui vous êtes. Ne t'inquiète pas, Ayub. Et toi, Ali, tout ira bien.

Quelque temps plus tard, Salambek revint accompagné de trois passants : deux moujiks et un Arménien venu à Kizlyar pour affaires.

— Ils disent que les routes sont libres. Qu'il n'y a aucune patrouille en ville. La présence militaire est réduite dans Kizlyar. Ils affirment que tout est calme. Mais qu'allons-nous faire d'eux maintenant ?

— Ils n'y sont pour rien, ce sont des gens libres. Laissons-les poursuivre leur chemin une fois qu'ils auront compris qu'ils ont

Le peuple Nogaï vit également depuis longtemps au Daghestan. Ce sont des musulmans hannafites, qui parlent également une langue turque.

tout intérêt à se taire. Ils n'ont rien vu, rien entendu. Avertissez-les que la survie de notre peuple dépend de leur silence, puis relâchez-les en leur présentant nos excuses.

Une fois que Salambek et ses otages eurent disparu, Ayub décréta qu'il était temps de reprendre la route.

— Nous devons pénétrer dans Kizlyar avant qu'il y ait trop de monde dans les rues, ainsi les soldats ne seront pas encore sur leurs gardes.

— Non, répondit Zelimkhan, pas encore. Dès que nous nous approcherons de la banque, les gardes s'en apercevront, le combat sera alors inéluctable, avec des victimes de chaque côté. Or, ainsi nous ne réussirons pas entrer dans la banque. Nous allons au contraire profiter du moment où tout le monde est à son travail. C'est dans la matinée que nous entrerons en ville, et que nous prendrons la banque sans qu'un seul coup de feu soit tiré. Il faut bien calculer notre coup. Vous le comprenez, n'est-ce pas, mes amis ? Si c'est d'accord, nous allons préparer nos chevaux, les harnacher et peigner leurs crinières.

Le soleil était déjà levé lorsque les troupes de Zelimkhan entrèrent dans la rue principale de Kizlyar. Tout le long du chemin qui menait à la rue principale, ils avaient pris soin, à chaque croisement, de poster une sentinelle. Zelimkhan avait été très remarqué, galopant sur son cheval gris devant son détachement, le fusil à l'épaule, la main prête à dégainer, portant un chapeau en peau d'agneau et des épaulettes d'officier rayées de jaune sur son long manteau circassien. Ses hommes suivaient derrière, chaque détachement légèrement séparé du précédent. Ils pénétrèrent ainsi, l'un après l'autre au cœur de Kizlyar. Deux détachements, ceux d'Ayub et d'Ali, surveillaient les routes menant à la banque. Salambek et ses hommes avaient encerclé la banque. Zelimkhan appela à ses côtés cinq de ses plus braves et solides compagnons. Il leur ordonna d'éliminer sans bruit les deux gardes postés à l'entrée de la banque. Les gardes furent neutralisés en un tournemain, Zelimkhan entra dans la banque et en prit rapidement le contrôle. Il ordonna que tous les employés se réunissent, mains levées, au centre de la pièce. Il força ceux qui détenaient les clés des coffres à les lui ouvrir et à lui donner l'argent qui s'y

trouvait, après avoir pris soin de trier petites et grosses coupures. L'argent mis dans des sacs fut acheminé jusqu'à Ayub et Ali, qui les répartirent dans les fontes de selle de leurs chevaux. En moins d'une heure, le travail fut achevé et les rebelles partis. Seuls Salambek et trois de ses hommes étaient encore sur place. Ils étaient chargés d'enfermer les employés dans différents bureaux, après avoir pris soin d'ôter aux hommes la ceinture de leur pantalon.

Le vol de la banque de Kizlyar avait eu lieu. Zelimkhan s'était vengé de Verbitsky en attaquant la banque qu'il avait pris soin de dévaliser, gagnant ainsi une somme importante pour continuer la lutte.

Je pourrais terminer ici mon histoire, mais elle laisse en suspens des points non résolus. Je continuerai donc encore un peu.

Les gens ont toujours douté que Zelimkhan ait écrit une lettre à Verbitsky l'avertissant du jour et de l'heure du pillage. Certes, chacun a le droit de mettre en doute ces faits, ne condamnons pas ceux qui l'ont fait, car qui penserait effectivement qu'un voleur va prendre la peine de crier sur les toits qu'il va commettre un forfait ? Personne.

Pourtant Zelimkhan a écrit cette lettre. Pourquoi et comment devons-nous comprendre son geste ?

Zelimkhan est un fils du peuple. Il va donc, dans la lutte qu'il mène pour conserver tous ses droits, chercher l'appui du peuple. C'est donc en toute logique qu'avant de prendre une décision aussi importante, il a besoin de connaître l'avis de Bamat-Gireï-Hadji. Car des doutes l'assaillent : ai-je le droit de le faire ? Puis-je mettre en péril la vie de mes partisans ? L'approbation de Bamat-Gireï-Hadji est d'une part primordiale, car elle légitime son acte, et, d'autre part, elle est totale, puisque celui-ci accepte que son fils prenne part à l'expédition.

Tout au long de son action, Zelimkhan a donc pris soin de s'appuyer sur des personnes intelligentes reconnues comme sages au sein de son peuple, et qui le plus souvent étaient des

théologiens. Il a ainsi consulté Chimrza-Hadji, l'Ingouche Batal-Hadji, l'Andien Omar-Hadji, et Bamat-Gireï-Haji, dont nous venons de parler dans ce récit. Tous l'ont aidé et conseillé à plusieurs reprises, et il avait envers eux beaucoup de respect et d'amitié.

Revenons à la lettre écrite par Zelimkhan à Verbitsky. Elle existe réellement, et on peut y lire qu'effectivement le jour et le lieu de l'attaque sont expressément mentionnés. Bien que l'ayant reçu quelque temps avant la date fatidique, Verbitsky ne prit aucune mesure. Pourquoi ? Beaucoup estiment qu'il ne croyait pas que cette opération fût possible et que tout n'était que fanfaronnade, Zelimkhan ayant bien trop peur de s'aventurer en ville, en plein territoire ennemi.

Une lettre, référencée sous le n° 9975, destinée à l'Ataman de l'armée basée dans la région de Kizlyar, et datée du 8 juin 1910, permet de croire que cette interprétation est la bonne. On peut y lire que le vrai responsable du cambriolage de la banque de Kizlyar est en fait l'Ataman, le lieutenant-colonel Verbitsky, du fait de son incapacité à assurer la sécurité lors de l'attaque menée par Zelimkhan. Suite à cet événement, Verbitsky fut destitué et révoqué.

Zelimkhan est devenu un héros populaire grâce à l'appui de ses semblables. Il n'est pas resté un rebelle isolé, en défendant réellement les droits de son peuple il a obtenu en retour aide et soutien tout au long de son action. Les autres qhonakhs, un temps plus préoccupés par leur bien-être et leurs occupations, finirent par prendre conscience de l'oppression subie par les plus pauvres d'entre eux, et se rallièrent finalement à Zelimkhan, luttant avec lui pour l'avenir et pour la liberté de leur peuple. Chacun faisant son devoir non pour la gloire ou par fanfaronnade, mais uniquement pour le bien du peuple.

Si, au début, l'homme était seul à mener ce combat, petit à petit, au fil des années, il réussit par ses actions à rallier les autres à ses idées. Il faut donc, avant de considérer Zelimkhan comme un héros folklorique, une sorte de Robin des bois, lui redonner la place qui lui revient de droit, celle d'un homme qui a lutté pour la justice et la liberté de son peuple. Pour cela, il a imaginé des stratagèmes forçant les oppresseurs à se ridiculiser pour mieux les humilier.

D'après Saïd-Akhmed Gatsaev
texte original publié en tchétchène
dans la revue *Daïmohk* n°119
le 2 octobre 1991

(La traduction est de Kissa Gatsaeva
et Françoise Guérin)

TEXTE EN RUSSE

НАПАДЕНИЕ ЗЕЛИМХАНА НА КИЗЛЯР

Дочь Зелимхана, Энисат, подчеркивала : « Люди говорят Зелимхан, Зелимхан, но если бы таких же кьонахий¹³, под стать ему, то не было бы и самого Зелимхана... »

Прошел уже месяц, как Зелимхан с Аюбом не виделись.

Сегодня они встретились недалеко от Харачоя, у обрыва горы, перед входом в пещеру, убежище Зелимхана. Само время преобразовало этот грот в подобие жилища. Обычно они встречались здесь, когда появлялась необходимость увидеться.

- Слушай, Аюб, в последняя время у меня было сильное желание увидеться с тобой. Как вздремну, передо мной тут же возникал твой образ. Случайно ли это? Не приключилось ли чего с тобой?

- Да, Зелимхан, по правде говоря, была у меня неприятность, - ответил Аюб серьезным тоном и заметно меняясь в лице .

- Что за неприятность? Почему же тогда ты до сих пор мне не говоришь ничего ? Что случилось ?

- Ээ, Зелимхан, да ничего... Я мог бы и сам справиться , отомстить за такое... Но все же, не посоветовавшись с тобой, я не решился взяться за дело.

- Аюб, ради Бога, не тани и говори прямо, что случилось, что за неприятности у тебя, - опять начал спрашивать Зелимхан.

Аюб не решался рассказать ему все, как есть. У него было письмо, адресованное Зелимхану. Неприятное письмо... Написанное, употребляя грязную, недостойную мужчины, лексику. Ему предстояло его читать, переводя с русского на чеченский язык. Считаясь с тем, что он моложе Зелимхана, он чувствовал себя неуютно перед ним. Из-за этой

¹³ Понятие кьонаха у чеченцев очень емкое. Его нельзя перевести одним словом. Оно включает в себя много требований к настоящему чеченцу. Кодекс чести Кьонахалла включает в себя 55 параграфов (Леча Ильясов).

неловкости, он до сих пор ходил вокруг да около, был скован, не решаясь прямо говорить о письме.

- Хорошо, придется мне все же прочитать тебе его, - сказал он, доставая письмо и приготовился к его чтению..

- Вот это письмо мне и доставляет неприятность, Зелимхан. Состряпано оно, употребляя неприличные слова. Вот такие три письма, с оскорбительным содержанием, закинули к нам во двор, рассчитывая, что через меня они попадут к тебе.

Автором этого письма является Атаман Кизлярского карательного отряда Вербицкий, которого мы оба с тобой хорошо знаем. А подбрасывает их к нам во двор из наших кто -то , который у них на службе.

И не чужой, по моему. Если в нескольких словах, Зелимхан, атаман изъявляет желание встретиться с тобой и сразиться один на один... Говорит, если ты настоящий мужчина, ты должен назначить место встречи для поединка с ним и явиться туда...

Выдержав небольшую паузу, продолжил свой разговор:

- Вербицкий, как ты знаешь, грязная собака. Много зла он творит, нет людям от него покоя .

Если это его письмо оставить без внимания, так он еще больше начнет вредить и народу будет не вздохнуть от него. Придется убрать эту собаку в скором времени, - на что он и напрашивается давно.

Если ты позволишь, я готов хоть сегодня взяться за исполнение своего предложения.

- Ты сначала прочитай письмо, Аюб, - интересно, о чем говорит русский атаман...

Потом подумаем и над твоим предложением.

Аюб, медленно развернув лист бумаги, начал читать, заметно дрожащим голосом, текст листовки, составленный печатным шрифтом.

« Слушай, Зелимхан! » - так начиналось письмо. Имя твое известно почти везде в России, хотя и не особо в чести оно. Ты убивал многих, прячась за кустарниками, за камнями, как ядовитая змея, которая боится, как бы ей не отдавили голову...

Теперь ты просишь пощады для себя. Ответ тебе один-твоя смерть! Но я знаю, что несмотря на все, чеченский народ тебя воспринимает как настоящего мужчину.

Я, подполковник Вербицкий, даю тебе шанс оставаться в их памяти таковым и смыть с себя позорное пятно... Если ты достойный мужчина и носишь штаны, а не женские шаровары, ты должен принять мой вызов... »

- А ну, остановись, остановись здесь, Аюб. Что этим хочет сказать атаман, мне не совсем понятен смысл его слов. Объясни мне, что это значит?

- Да это, Зелимхан, он старается таким образом задеть тебя и вывести из себя, провоцируя неприятными словами, - дрожащим от волнения голосом отвечал Аюб, пытаясь как можно смягчить его смысл, делая вид, что он думает над переводом. И затем продолжил чтение письма.

Покачивая головой, Зелимхан продолжал его слушать.

« Назначь мне время и укажи место поединка, если в тебе осталось хоть немного мужества... И назови количество людей, которое прибудет с тобой. Я приеду в любое условленное место, имея с собой столько же человек.

Даю тебе слово русского офицера выполнить все твои условия поединка и сразиться честно.

Покажи, Зелимхан, - такими словами заканчивал свое письмо Вербицкий, - что ты мужчина, и вышел из достойного чеченского рода, а не трусливая баба.

Ответь мне: подполковник Вербицкий, город Владикавказ.

»

Дочитав письмо, смягчая смысл слов, опуская некоторые строки, медленно положив его обратно в сумку, повернувшись к Зелимхану, Аюб начал рассуждать:

- Зелимхан, этот человек, Вербицкий, давно напрашивается на конкретные действия с нашей стороны .

Его следует отправить вслед за Добровольским и Галаевым, всадив пулю в лоб между глаз. Это дело, с которым я сам легко справлюсь, как я уже говорил, только мне нужно твое одобрение... Я более свободен в передвижении, чем ты, чтоб пойти по пути его следования, - во первых, потому что я не так заметен среди людей, а во вторых, потому что я могу общаться с русскими на их языке.

- Скажи мне, что ты думаешь по этому поводу?- спросив, завершил свой разговор Аюб.

Задумавшись, опустив голову, Зелимхан долго не отвечал Аюбу. Затем, медленно пристав с места, сделав несколько шагов вперед, приблизившись к Аюбу и кладя руку на его плечо, чуть просиявши, ответил:

- Аюб, пусть Аллах будет тобой доволен! Имея такого друга, как ты, мне легче нести эту нелегкую ношу, которая выпала на мою долю.

Я верю, что ты мог бы отправить на тот свет этого осла, по имени Вербицкий, скорее и легче, чем я.

Но с другой стороны, пока не будем торопить события, действовать начнем только после того, как хорошо все обдумаем.

« Быстрая река не дошла до океана » - говорили наши предки.

-А письмо это, все же, меня расстроило. Но придется пока подождать, не предпринимая никаких действий, Аюб.

Ответив Аюбу таким советом, Зелимхан, заложив руки за спину, поднялся на первую ступеньку у входа в свою пещеру, что служила ему пристанищем. Перед его взором, далеко внизу, простиралось его родное село, в котором он родился, где он жил – дорогое его сердцу село Харачой..

Кругом возвышались горы, где ему был знаком каждый выступ, где он знал каждую вершину и каждую лощину.

Глядя на эти родные горы, вспомнились ему прошедшие дни и годы,- время, когда пришлось ему покинуть свой очаг, свое село, расстаться со своими близкими и родными, лишившись жилища и хозяйства, скота, потерять близких, узнавать об отправляемых в ссылки, в разные дали из-за него, его родственников и односельчан , кто с ним поддерживал связь и помогал. Чего только не пришлось увидеть и пережить за эти последние 10 лет? Всего - с лихвой... !

Враги лишили подлостью братьев и отца (Солтамурад, Бийсолта и Гушмазука) неизвестно где, во глубине Сибири, находится его семья (Бица, Зезаг и дети).

Когда Зелимхан, оглядывая свое родное село и горные вершины вокруг, предавался самым невеселым мыслям,

Аюб все также сидел, задумчиво, обхватив двумя руками голову, на том же камне, на который он присел, когда пришел.

- Ничего, Аюб, не расстраивайся, - сказал Зелимхан, опять усаживаясь рядом с ним на корточках. Мы придумаем, что делать с этим Вербицким. Мы заставим его пустить себе пулю в лоб, если он способен на такое, когда, униженный, будет доведен до этого...

Если же у него не хватит на то мужества, то и в этом случае не будет у него спокойной жизни. Люди будут указывать на него пальцами до самой его смерти, называя жалким именем трус.

И под этим именем его запомнят его друзья и все его вышестоящие начальники. Таковым он и останется в памяти потомков...

Вот таким образом мы и отомстим, Аюб, Вербицкому за это письмо, в котором он сыпет угрозами и оскорблениями, в надежде отличиться перед властью. Но сегодня, вот в эту минуту, я не могу тебе сказать, каким образом у нас сложится это дело, чтоб отомстить за все его жестокости и исход был именно таким.

Не будем торопиться, я должен хорошо продумать все, чтобы все получилось, как задумано.

И когда я приму окончательное решение, дам тебе знать о своих планах.

В любом случае, недолго осталось Вербицкому хвастаться этим письмом.

- Как ты относишься к моему предложению? - вопросом заключил свою речь Зелимхан.

- Я понимаю тебя, Зелимхан. Чтобы все получилось так, как ты предлагаешь, необходимо все рассчитать и взвесить.

Ты прав, Зелимхан...

В любом случае, я готов к исполнению любого твоего решения, каким бы оно не было - соглашаясь с Зелимханом, заключил Аюб.

Прошло немного времени с тех пор, как письмо Вербицкого дошло до Зелимхана..

В то же время, в феврале 1910 года, начальник Веденского округа Каралов вызвал в свою канцелярию известного в Чечне богослова Бамат-Гири-Хаджи по поводу Зелимхана.

- Хаджи, наш сегодняшний разговор состоится по поручению администрации Терской области. Среди нас нет посторонних, чтобы наш разговор мог превратиться в ненужные сплетни.

Этот - наш толмач, и он умеет держать язык за зубами.

Так начал полковник свою речь, еле заметным грузинским акцентом.

- Ты, как нам известно, располагаешь огромной силой. По крайней мере, достаточной, чтобы завоевать Чечню. Самое малое, 5-6 тысяч мюридов за тобой, которые разделяют твои взгляды и готовы за них отдать свои жизни. Действительно, это огромная сила, которой может гордиться человек, имеющий ее в своем подчинении. Но эта сила должна быть верна и покорна и властям. Какая же польза от нее, если до сих пор ничем она себя не проявила перед ней ?

Вот в этом и обвиняют тебя власти, что ты не используешь своих мюридов для оказания содействия властям.

Попросив толмача неторопливо перевести все, что он говорил, встав со своего места, Каралов заходил по кабинету..

Как бы демонстрируя Хаджи, самодовольный, свою новую полковничью форму, крепкое телосложение и стараясь подчеркнуть свое княжеское происхождение...

Когда толмач, закончив переводить, в ожидании ответа, уставился на него, Хаджи, который слушал его, облокотившись на свой посох, неторопливо повернувшись к нему, спросил:

- К чему полколиг хочет, чтобы я склонил своих мюридов? В чем меня обвиняют власти? - спроси его, пусть расскажет.

Полковник, принимая еще более строгий вид, опять начал говорить.

- Ты прекрасно понимаешь, о чем я говорю, Бамат-Гири-Хаджи.

Начальник Терской области Михеев не обошел ни одну мечеть и ни одного имама, не отослав им листовки по поводу Зелимхана..

В них генерал дает ясно понять Зелимхану, что пощады для него не будет. И предлагает ему, если он мужчина, сдаться добровольно. Содержание листовок надо правильно понимать: Зелимхан - вредитель, которого надо уничтожить, сдается он или нет. Поэтому генерал обратился к вам, ко всем известным богословам и мюридам, которые за вами, чтобы вы знали, что он преступник, который подлежит уничтожению.

И тому, кто приведет в исполнение этот призыв, властью объявлено большое денежное вознаграждение. Одно из таких писем, Хаджи, получил в свое время и ты. Но ни ты, и никто из твоих мюридов не предпринял никаких ощутимых действий, приняв во внимание данное обращение к вам.

Когда толмач, повторяя несколько раз, перевел все сказанное Кораловым, полковник смотрел на Хаджи, в ожидании его ответа..

Хаджи, медленно повернувшись к нему, начал медленно говорить :

- Вы хотите, чтобы богословы, муллы унижали Зелимхана, оскорбляли его, чтобы люди разочаровывались в нем и отходили от него, вызывали к нему ненависть у людей...

Уверять их, что он враг, и что отношение к этому врагу должно быть беспощадным. Попросту говоря, уничтожить его, чтобы он вам не мешал... Так ли это надо понимать, полколиг?

- Совершенно верно!

- В таком случае, полколиг, я вынужден заявить и тебе, и генералу одну вещь, чтобы вы знали..., - если я могу продолжать говорить?

- Можно, Хаджи !

- По этому поводу я вам вот что скажу... Я старый человек, можно сказать, одной ногой уже в могиле. Я не могу обещать, что в этом деле я вам окажу помощь... Если бы

даже я и решился на это, то это было бы неправильно, - перед самым главным начальником...

Хаджи сделал паузу, и ждал, пока толмач спокойно переведет сказанное.

Как только толмач перевел, полковник быстро спросил у Хаджи:

- Какой еще начальник ? Кто он такой и откуда ?

- Это, полколиг, тот, кто там..., - ответил он, высоко поднимая свой посох вверх и указывая им на потолок, как будто Всевышний спустился на крышу и слышал их разговор.

- Я не ради забавы и шуток тебя привел в Ведено, Бамат-Гири- Хаджи, - вспыхнул полковник. Я пригласил тебя для серьезного разговора по поводу абрека Зелимхана. Он каждый день убивает невинных людей, совершает преступления, и ты об этом знаешь. Этими его преступлениями по горло сыты и власть, и простые люди.

Поэтому к вам и обратился с письмами генерал, призывая отомстить коварному врагу за все его злодеяния. По твоему разговору выходит, что ты, как не принимал никаких усилий до сих пор , чтобы его уничтожить, так и не собираешься этого делать и далее.

До сегодняшнего дня я не понимал твои хитрости. Сегодня я все понял... Ты и сам не поспособствуешь его уничтожению, и не собираешься призывать своих мюридов, чтобы они помогли в его поимке. Сам же, не скрывая, ты и подтверждаешь свой отказ в оказании нам помощи...

Но, до сегодняшнего дня, под разными предложениями, ты нас вводил в заблуждение. Якобы, для поимки Зелимхана болтался по селам один пустомеля, обходя все свадьбы и вечеринки, все траурные церемонии и мовлиды, на которых, бренча оружием, на самом деле, давал ему знак , в случае опасности. Что позволяло ему вовремя скрываться.

Пели песни, восхваляя его, делали зикры в честь него. Ты притворялся, чтобы усыпить нашу бдительность. Мы не собираемся больше с тобой церемониться, - сурово заключил полковник.

Опять, немного подумав, еще более строгим тоном, продолжил: теперь будем говорить по другому...

Я тебя предупреждаю, Бамат-Гири-Хаджи, нам придется выселить тебя отсюда. Отправить в ссылку со всем твоим семейством. Чтобы у тебя больше не было возможности общения с Зелимханом. Данное решение принято вышестоящей властью, подлежит исполнению в ближайшее время.

Меня уполномочили известить тебя о мерах пресечения твоей деятельности. Меры в отношении тебя приняты начальством на самом верху,- на случай, если ты не согласишься с нашими предложениями.

Толмач с усердием перевел все заявленное полковником и ждал, что может ответить Хаджи.

- Что я вам могу сказать ? Всевышний не велит мне вступать с вами в спор...

Мне непозволительно противоречить вашему решению. Если мне Создателем предписано пройти через это испытание, мне придется смириться с высылкой в Сибирь, как бы тяжела ни была судьба ссыльного..

Можешь так и передать своим начальникам: семья моя, хоть сейчас, готова отправиться в ссылку, полколиг, - закончил Бамат-Гири-Хаджи, давая знать полковнику, что разговор на этом завершен и он не желает больше обсуждать данную тему.

На какое-то время наступила пауза, которую никто не нарушал. Каждый предавался своим размышлениям об итогах данной встречи.

Разговор переходил к завершающему этапу. Полковник, немного подумав, решил, что нежелательно расставаться с Бамат-Гири-Хаджи, так и не договорившись ни о чем. Он решил хотя бы оставить за собой возможность в будущем пойти на примирение с ним, и, уже более смягченным тоном, добавил:

- Бамат-Гири-Хаджи, ты очень умный человек, ты обладаешь глубокими религиозными знаниями. Я хочу дать тебе возможность еще раз обдумать и взвесить все хорошо. Если ты передумаешь, ты можешь сразу нас об этом известить. В таком случае и мы изменим свое решение в

отношении тебя... И о Сибири больше не будет упоминаний.

С особым усердием переводил толмач последние слова полковника, еще и от себя дополняя тем, что считал подходящим для данной ситуации.

- Зачем тебе, Хаджи, в твоём возрасте, тяготы Сибири? И твоей семье это ни к чему... Да и не перенесете вы голод и холод Сибири. Поручи кому-нибудь, из преданных тебе мюридов, уничтожить этого преступника, назначь им сумму, которой они останутся довольны,- уговаривал он.

Мысли Хаджи были далеки от этих советов. Чтобы не предать Зелимхана, он готов был сам на расстрел идти.

Слушая эти увещевания, его одолевали другие мысли. Он вспомнил недавнюю встречу с Зелимханом. Месяц назад он явился к нему за советом. Это было после того, когда Зелимхан получил письмо от Вербицкого.

Он пришел поделиться своими планами нападения на Кизлярский банк.

Хотел узнать мнение Хаджи, одобрит ли ловда его решение.

- Не надо спешить. Пусть пройдет немного времени после письма. Предоставь Вербицкому время на раздумье: или он подумает, что ты не придавал значения его письму и что оно останется без последствий, или решит, что у тебя не хватило мужества явиться на поединок с ним.

Потом, усыпив его бдение, можешь идти брать банк в Кизляр. Когда Вербицкий, мысленно уже откажется от возможности каких-либо действий с твоей стороны и на встречу уже не надеется.

Вот такой совет дал Хаджи тогда Зелимхану.

- Я думал над вашими словами, полколиг, - опять начал Хаджи, в ответ на последнее, заключительное предложение полковника, в надежде перевести разговор в другое русло..

Я вспомнил и о Зелимхане, вернее, об одном деле, которое держится в тайне от всех, но по которому он поделился со мной. Касалось оно Кизлярского банка. Он пришел ко мне поделиться планами нападения на Кизлярский банк. И хотел узнать мое мнение относительно своего решения...

Пока он не получив моего одобрения. Правда, я знаю, так или иначе, он готовится к этому рейду. Независимо, дам я на то добро, или нет. Это ясно, как Божий день...

Когда он намерен это совершить, я не знаю, об этом он мне не сообщил. Но я могу поинтересоваться у Зелимхана о времени нападения...

И как только смогу связаться с ним, дам ему на то разрешение. Подробности он сам объяснит вам в письме. Также он вас известит о дне, когда прибудет в Кизляр, и время назначит. Это - единственное, чем я мог бы помочь вам, чтобы не подвергать безвинных людей опасности. Ради их спасения от ссылки. Если вы на то согласны, конечно, - как бы задавая вопрос, завершил Хаджи свое предложение.

Полковника удивило столь внезапное откровение Хаджи и раскрытие тайного плана Зелимхана. Да и не ожидал он уже такого оборота...

«А что, вполне возможно, почему бы и нет, он на такое вполне способен... Взял же он Сунженскую железно-дорожную кассу», - сам с собою рассуждал полковник и задавался разными вопросами.

Довольный таким оборотом их разговора, он вновь пришел в себя от откровения Хаджи: «Дай-то Бог, чтобы он не раздумал и прибыл в Кизляр. После этого он бы не сунулся никогда ни в один банк», - подумал он про себя..

Но решил он завершить встречу, не выдавая свои мысли.

- Хорошо, Хаджи, я доложу сначала генералу о нашем разговоре.

Когда примем определенное решение, дадим тебе знать. Сейчас, как только лошади будут готовы, я попрошу проводить тебя,- так же, как я и привез тебя. Прости нас, что пришлось тебя потревожить. Как видишь, работа у нас такая... Постараемся больше тебя не беспокоить. Здоровья тебе и будь свободен, - такими словами, кладя руки на плечи Хаджи и стараясь говорить как можно мягче, отправил он его к своему помощнику, в сопровождении переводчика.

Бамат-Гири-Хаджи прекрасно понимал, что ни полковник, ни его начальники не поверят его рассказу о намерениях Зелимхана.

Так на самом деле и получилось, что и начальники, и атаман во Владикавказе потеряли бдительность, как будто специально для успешного завершения задуманного Зелимханом. Генерал Михеев и не допускал, что абрек посмеет приблизиться к Вербицкому. И самому Вербицкому казалось, что Зелимхан избегает его, и не посмеет прийти на предлагаемую встречу для поединка.

Хаджи, предвидя такой неблагоприятный исход для атамана, как только приехал из Ведено, сразу послал за Зелимханом доверенного человека с просьбой прийти к нему как можно скорее.

Зелимхан, не мешкая, через 2-3 дня поехал к Ыовде, в селение Автуры, где он проживал. Ыовда, после приветственных слов о здоровье, жите - бытие, кратко рассказал Зелимхану, что его вызывал начальник Веденского округа и о его серьезном предупреждении о возможных последствиях, и о том, что он раскрыл атаману «тайну», касательно решения Зелимхана ехать в Кизляр.

Чуть помедлив, добавил: как и грозился полколиг, тяготы Сибири мне не избежать. Мне суждено из-за тебя их перенести - на то воля Аллаха, с которой мы должны смириться, если даже я оттуда никогда не вернусь...

А ты, Зелимхан, если ты все еще настроен решительно относительно твоих планов, то с сегодняшнего дня должен начать готовиться тщательно к их осуществлению. Собери себе отряд молодцов из 60-70 человек, с обмундированием, схожим с формой внутренних войск Кизляра.

Также важно учесть следующее : вы должны знать город Кизляр, как свои пять пальцев. Какие дороги ведут в город, расположение улиц, на каких улицах расположены жилые кварталы, на каких- государственных учреждения, какие части отряда атамана патрулируют по городу... Со всем этим вы должны ознакомиться заранее, или с вами должен быть доверенный человек, чтобы на месте вам помогал ориентироваться.

Река Терек тоже может представлять опасность, если не знать удобные для брода места. Их необходимо определить заранее. Чтобы потом не пришлось сожалеть, если вдруг случится что-либо непредвиденное. Не забудь написать письмо Вербицкому за неделю до начала похода, как только у вас все приготовления закончатся. С указанием дня и времени вашего визита в банк.

Мыслями и сердцем я буду с вами. До тех пор, пока вы не возвратитесь домой. Дай Аллах вам удачи и благополучной дороги !

- Пусть Бог тебя вознаградит, спасибо тебе, Юлда. Твои советы очень полезны и пригодятся нам. Как ты верно заметил, я решительно настроен выполнить намеченное, - так начал Зелимхан, как только Юлда завершил свое напутствие. Правда, тебе достается от властей из-за меня, доставляют неприятности, угрожают... Но все равно, они не могут склонить тебя примкнуть к ним.

Все это свидетельствует о твоём уважении ко мне и является лучшим доказательством одобрения моих действий. С другой стороны, я хотел бы добавить к сказанному еще вот что : если на самом деле, исходя из твоих советов, я делаю правильные выводы, я бы хотел, чтобы в их подтверждение, ты разрешил своему сыну, Али, пойти вместе с нами в Кизляр. Если, конечно, ты не возражаешь...

Юлда, как ужаленный, резко повернулся к нему и внимательно посмотрел на Зелимхана. Он видел на горящем лице глаза, полные мужества, чуть заметной косцей левого глаза, внимательно смотрящие на него. Казалось, в них сквозит еле заметный оттенок недоверия.

Не спеша, Юлда заговорил :

— Я понимаю, о чем ты думаешь... что ты пытаешься выяснить , Зелимхан...

Тому, что ты желаешь определить для себя, есть название: доверие оно называется... да, это называется доверие... Ты вправе сомневаться, можно ли мне верить, не пришел ли я, сговорившись в Ведено с властями против тебя. Вот что ты можешь предполагать.

Но ты можешь быть спокоен. Перед Всевышним я должен предстать с чистой совестью. Если ты веришь самому себе, ты можешь доверять и мне, Зелимхан. До самого последнего дня твоей жизни. Если ты желаешь, конечно, ты можешь взять с собой и Али. Я даю свое согласие. Пусть он тоже будет с тобой в твоём отряде.

Время летело незаметно. В горах растаял снег, который мел всю зиму. Зелимхан старался завершить подготовку отряда к походу до того, как Терек разольется в берегах. Но задача была не из легких : собрать отряд из самых достойных удалцов, которые осознанно соглашались идти с ним в само осиное гнездо.

Зелимхан радовался, когда находил кого-то, у кого оказывалась вся необходимая экипировка и имелось все обмундирование. Но это случалось так редко. У одного не оказывалось хорошей лошади, у другого-снаряжения к лошади, у третьего – не было одежды и обмундирования. Если было все это, то не хватало оружия. Чтобы организовать отряд должным образом, уходило много времени. Не осталось ни одно селение в Чечне и в Ингушетии, куда бы они ни обратились в поисках экипировки отряда. Везде у Зелимхана были верные друзья и помощники, которые активно помогали в подготовке к походу: Аюб, Саламбек, Али, Алимха, Зелимхан из Гелдигена, племянник, сын сестры, Бетирсолта.

Так, за подготовкой к походу без усталости, подошел первый весенний месяц март.

В один из дней, на равнине за Гумсом, собрал Зелимхан свой отряд, состоящий из отборных, лучших из лучших, молодцов отовсюду.

Когда все были в сборе, Зелимхан обратился к отряду с краткой речью:

- Дорогие друзья, - начал он свое обращение. Не думайте, что я веду вас на прибыльное для меня дело. Я никогда вас не собирал с этой целью. И не ради личной славы я собрался ограбить Кизлярский банк, - чтобы это тоже вы знали.

Определенно могу вам сказать одно: кто рассчитывает нажиться на этом походе или завоевать личную славу, может с нами не ехать, остаться дома.

Помедлив немного, добавил:

- Мы идем, чтобы вернуть силой то, что у нашего народа Вербицкий отнял насильно. Чтобы впредь, в будущем, он не угнетал бедный народ и не разорял наши села. Эта операция - месть ему за все его злодеяния. Чтобы Вербицкий знал, что мы - не малодушные трусы и ему нас не утратить.

Да пусть поможет нам в этом Аллах!

Завершив свое обращение к отряду, он разделил его на три части по 15 человек, ставя во главе каждой группы своих лучших, проверенных друзей: Аюба, Али и Саламбека.

Все три группы, с небольшим интервалом между ними, двинулись в путь. Следуя мимо Азамат-села, подальше от людских глаз, с намерением прибыть в Кизляр. Отправив все три группы раньше, сам Зелимхан, верхом на своем сером коне, вооруженный до зубов, отправился вслед за ними, время от времени натягивая узду и прищипывая своего коня.

Письмо Вербицкому он отправил за неделю до похода. Продиктовал его Аюбу.

Не довольствуясь одним письмом, он вслед отправил еще два: одно - генералу Михееву во Владикавказ, другое - Коралову в Ведено.

Все три письма были одного содержания: « Эй, ты, сволочь, атаман Вербицкий. Ты убедишься в следующий четверг в 10 часов, что было бы лучше, если бы ты вместо погон носил женские одежды. В это время я буду собирать деньги в Кизлярском банке, который ты охраняешь. Жди меня, баба атаман, когда я прибуду в Кизляр. И если ты не трусливая баба, попробуй мне помешать брать банк. Кто из нас достоин носить мужские штаны, разберемся там, на месте. Я еду.

Написано по велению Зелимхана, сына Гушмазуко, сына Бахо. Абрек Харачоевский.

Подтверждено печатью правления Андреевского сельского совета Хасав-юртовского округа ».

Такого же содержания он велел написать еще несколько писем и другим государственным чиновникам. Об этих письмах вспомнил Зелимхан, между разными мыслями по дороге в Кизляр.

- Смог ли Аюб все в них ясно изложить, успеют ли они прибыть в назначенное время, думал он.

Передвигаться днем группе всадников было сложнее по отдельным участкам дороги. В пути встречались завалы и кусты, которые предназначались для защиты от паводка Терека. А ночью, выходя на равнину, получалось пройти большую часть дороги, оставляя позади кумыкские и ногайские села.

На рассвете всадники прибыли к устью реки Терек в камышовую рощу. Здесь были заранее намеченные Зелимханом места, удобные для брода.

Переждав немного, пока кони паслись и посовещавшись между собой, с Зелимханом во главе, они, один за другим, вошли в Терек. Без особых затруднений перешли реку и подошли к окраине Кизляра.

Перед тем, как войти в город, на окраине его, подальше от посторонних глаз, они решили немного отдохнуть, заодно напоить и накормить лошадей. Еще раз переговорить все детали плана и распределить между собой зоны ответственности при проведении операции.

Саламбека, с одним- двумя товарищами, поставили на пост, чтобы понаблюдать за путниками на дороге. Он сидел, задумчиво глядя вдаль. Его товарищи, ослабив поводья коней, привязывали их к кустам неподалеку.

Аюб с Али стояли в стороне, вели беседу и казалось, о чем-то спорят. Зелимхан, заметив их, подозвал к себе, и обратился шутливо к Али:

- Если бы ты находился сейчас на вечеринке, стоял бы, любуясь сидящими перед тобой Гехинскими красавицами, ловя их восторженные взгляды и замечая, как стоящие за тобой молодые люди, указывая на тебя, шепчутся « Вот он, сын Устаза... » я знаю, что чувствовал бы ты себя превосходно, Али. Но, интересно, как ты чувствуешь себя сейчас?

- Это ничего не меняет... И сегодня мы убедимся в этом, Зелимхан, - ответил Али, чуть улыбнувшись, с пониманием относясь к шутке Зелимхана.

- Да, убедимся сегодня... Сегодня мы покажем этому Вербицкому, на что мы способны. Докажем, что нас ему не устроить. Ничего, не переживай, Али, и ты, Аюб... Все завершится хорошо!

Немного погодя, Саламбек подходил к ним, ведя впереди себя двух мужиков и одного армянина, которые шли в Кизляр по своим делам.

- Они говорят, Зелимхан, что дороги свободны и они не охраняются нигде. В самом Кизляре тоже незаметно охраны. Они утверждают, что везде все спокойно, ничего подозрительного не наблюдалось и ни о каких непредвиденных действиях слухов не было.

- Что с ними делать, Зелимхан?

- Что делать? Они- люди мирные, пусть идут своей дорогой. Только предупреди их, чтобы язык свой держали за зубами. Они никого не видели и не слышали. Скажи, что так должно быть... Предупреди, что речь идет о секретном деле государственной важности. Потом отпусти их, мягко извинившись.

Как только Саламбек скрылся, сопровождая путников, Аюб предложил:

- Сейчас, не мешкая, пока не началось утреннее движение и нет охраны Вербицкого, надо бы нам прибыть в Кизляр.

- Нет,- возразил Зелимхан, еще рано. Как только мы приблизимся к банку, начнется перестрелка, будут жертвы с двух сторон. Отовсюду охрана всполошится, придется вести бой. Тогда возможны потери с нашей стороны и у нас может ничего не получиться со взятием банка.

Мы войдем только после начала рабочего дня, когда все уже будут сидеть на своих рабочих местах. И в самый разгар работы мы войдем в город, затем пойдем в банк и там постараемся сделать все так, как и наметили- провести операцию без единого выстрела.

Вы меня поняли, друзья мои? Если поняли, ну-ка, давайте, начинайте готовиться, погладите коней, расчешите им гривы, соберите снаряжение, подтянитесь...

Солнце уже поднялось высоко, когда отряды Зелимхана входили в город по главной улице Кизляра, на ходу расставляя свою охрану по перекресткам: въездам и выездам, которые вели от главной дороги. Зелимхан ехал впереди на своем сером коне, с винтовкой за плечом, готовый в любой момент взяться за нее. Он заметно выделялся, в хорошо сидевшей на нем каракулевой шапке и в черкеске с желтыми офицерскими погонами.

Все три отряда, сохраняя расстояние друг от друга, один за другим вошли в центр города. Последние два отряда Аюб оставил наблюдать за дорогами, ведущими к банку.

Саламбек со своим отрядом окружил банк. Затем подошел Зелимхан, в сопровождении пяти своих товарищей, плотного телосложения. Им Зелимхан приказал тихо, без шума убрать двух охранников в дверях. Охранники не успели ничего и понять, как товарищи Саламбека их убрали с дороги. Затем Зелимхан быстро установил в банке свой порядок. Всем работникам банка он приказал собраться в зале, с поднятыми вверх руками. Среди них отобрал работников, у кого были ключи от сейфов с деньгами и заставил их самих открывать сейфы, доставая оттуда деньги. Сами же и сортировали их по крупным и мелким купюрам. Аюб и Али забирали полные упаковки с деньгами и быстро раскладывали их по хурджунам на конях.

В течение часа, завершив все дела в банке, абреки вышли из банка. В банке остался только Саламбек с тремя - четырьмя товарищами. Они развели работников банка, отделяя друг от друга, по разным кабинетам и закрывали их на ключи, снимая с их брюк ремни, доставляя тем самым неудобства для мужчин.

Вот так вот закончилось нападение Зелимхана на Кизляр и месть Вербицкому: вошли в город, ограбили банк и сумели уйти от погони, как и задумали, без единой царапины, унося приличную сумму денег из банка.

На этом можно было бы завершить мое повествование, если бы не оставались две вещи невыясненными. Поэтому я немного еще продолжу свой рассказ.

До сих пор находятся люди, которые сомневаются в том, что Зелимхан написал письмо Вербицкому с предупреждением, что он едет грабить Кизлярский банк.

И мы не вправе никого осуждать за подобные мысли. Да и как можно осуждать?

Они имеют право так думать. Найдется ли хоть один вор, который стал бы предупреждать о предстоящем грабеже? К тому же, если это он собирается его совершить? Нет, не найдется такой. Но почему Зелимхан написал такое письмо? Как его понимать?

Зелимхан был сыном своего народа. И в борьбе, которую он вел за справедливость, он находил всегда поддержку у своего народа. Так, прежде чем предпринять окончательное решение о нападении на Кизлярский банк, он советуется с Бамат-Гири-Хаджи.

«Прав ли я...? Может, не стоит так рисковать своей жизнью и жизнями людей, которые ему доверяют и поддерживают в этой борьбе...?» - эти раздумья его одолевали всегда.

Бамат-Гири-Хаджи одобрил его решение, и более того, - дал согласие своему сыну, чтобы он примкнул к отряду Зелимхана во время рейда в Кизляр.

И Зелимхан советовался всегда, перед принятием важного решения, с умными людьми и в особенности, с алимами. Из их числа такие, как Чимирза-Хаджи, ингуш Батал-Хаджи, андиец Умар-Хаджи, Зака-Хаджи, Суайп-молла и Бамат-Гири-Хаджи, о котором мы ведем речь...

К ним он обращался многократно за советом и помощью, их он любил и уважал. Они ему так же не отказывали в совете и в предоставлении крова. Большинство из них пострадали от насилия властей из-за поддержки Зелимхану. Как мы говорили в этом рассказе, Зелимхан и в самом деле написал письмо Вербицкому и предупредил о времени и месте приезда. Это письмо, как известно, Вербицкий получил своевременно.

А что он предпринял против Зелимхана? Ничего!

Одни считают, что не поверил он в задуманное Зелимханом. Думают, он просто не допускал, что Зелимхан посмеет прийти к нему на встречу. Может быть, было и так.

Для тех, кто склонен так думать, автор приводит письмо атамана казачьего войска Кизлярской области.

1910 год, 8 июня, номер 9975: « Ответственным за ограбление Кизлярского банка является атаман Кизлярского отдела, старшина войска Вербицкий: за неумение руководить во время нападения Зелимхана со своим отрядом на банк, считать виновным за их беспрепятственный уход. »

Дочь Зелимхана, когда она рассказывала о своем отце, всегда подчеркивала: « Люди говорят Зелимхан, Зелимхан... Но если бы не было таких же отважных мужчин, как он сам, которые его поддерживали и помогали, не было бы и Зелимхана ». Да, были настоящие мужчины, которые не думали о своем благосостоянии и выгоде, а болели душой за свой народ и боролись за свободное будущее своего народа. Каждый из них выполнял, прежде всего, свой долг перед своим народом - и не ради своей личной выгоды или славы. И они не кричали громко о своих делах.

Как известно, дело, за которое борются одиночки, сегодня кажется трудным, но со временем оно облегчается для других их последователей.

Поэтому я считаю, что Зелимхана надо видеть, прежде всего, борцом за свободу своего народа, помимо того, что делать его героем устного народного творчества.

...Как и обещал Зелимхан Аюбу, и в самом деле, он довел Вербицкого до состояния, когда готов был пустить себе пулю в лоб.

Сайд- Ахмед Гацаев.

Перевод на русский язык : Киса Гацаева-Шапаева.

(Газета *Даймохк* от 2 октября 1991 года, № 119)

REPÈRES HISTORIQUES

LES ABREKS

L'origine du terme *abrek* est, pour la plupart des spécialistes, iranienne. Ce nom aurait été emprunté aux Ossètes par les Russes pour désigner tout rebelle révolutionnaire qui mène en solitaire des actions violentes contre le pouvoir en place.

En Ossétie du Sud, *abrek* signifie « jeune garçon fougueux » alors que l'étymologie iranienne donne le sens de « voleur vagabond ».

Ce nom est depuis longtemps utilisé, puisque avant de prendre le sens qu'on lui connaît aujourd'hui, *abrek* désignait, pour les peuples du Caucase du Nord, les princes ou les nobles contraints à l'exil pour fautes graves, et qui menaient une vie errante faite de rapines et d'exactions. Ceci explique, peut-être, pourquoi vers la fin du XIX^e siècle, *abrek* pourvu de son nouveau sens de « rebelle » s'est rapidement imposé dans tout le Caucase, supplantant les termes spécifiques aux langues autochtones. Ainsi en tchétchène le terme *oburg* qui correspond à *abrek* désigne la même réalité : un bandit d'honneur, une sorte de Robin des Bois.

Pour les Russes, *abrek* est synonyme de Montagnard non pacifiste, "Montagnard" étant le nom donné aux rebelles caucasiens qui se battaient contre eux. Dans la littérature russe et soviétique, les abreks sont dépeints comme de simples bandits, des prédateurs.

Les réactions, face à ce mépris affiché, sont nombreuses, et l'on citera pour exemple Abdourakhman Avtorkhanov¹⁴. Dans ses mémoires, celui-ci relève et commente les erreurs qui, à son

¹⁴ Dans son enfance, Abdourakhman Avtorkhanov a connu Zelimkhan, puisqu'il était l'ami de son fils Omar Ali, en compagnie duquel il a fini l'école secondaire.

sens, se trouvent dans la *Grande Encyclopédie Soviétique* à l'entrée *abrek* (Tome 1, 1970 : 29) :

1. Le mot *abrek* est d'origine tchétchène, autant que le mouvement qui est né à l'époque de la lutte contre le tsarisme au Caucase.
2. La Tchétchénie n'a jamais connu ni mendiant ni errant.
3. L'appartenance à un *teïp*¹⁵, « clan », est considérée comme un lien sacré, et de fait, personne n'a le droit d'expulser du *teïp* quelqu'un sans raison valable.
4. N'importe quel montagnard du Caucase et tout intellectuel russe de l'Union Soviétique sait que le héros qui a fait grand bruit à l'époque dans toute la Russie est l'*abrek* Zelimkhan, un tchétchène de Kharatchoy et non pas de Karatchay.

Un *abrek* est donc devenu un vengeur solitaire qui fait vœu de se battre pour l'honneur et la liberté de son peuple. Il est prêt à se couper de sa famille et de ses amis pendant de longues années pour poursuivre son but : l'élimination de l'opresseur. C'est le chef de la résistance.

La conquête du Caucase¹⁶ par les Russes marque la naissance des *abreks* modernes. Le premier se nommait Bey-Boulat, le dernier, Zelimkhan. Les *abreks* luttèrent de toutes leurs forces contre la tyrannie de l'administration tsariste, contre les forces armées royales déployées sur le terrain. Le mouvement *abrek* est la réponse des Caucasiens à cette oppression. Ils expriment

¹⁵ *teïp* est un mot que les Tchétchènes et les Ingouches ont emprunté aux Perses pour désigner une lignée, une descendance. Chaque *teïp* avait à l'origine sa source, son mont et sa tour qui portaient le patronyme du patriarche. Un *tukhum* est l'association de plusieurs *teïps*, donc de plusieurs lignées, formant un clan.

¹⁶ Voir les sites sur l'histoire du Caucase : www.colisee.org et <http://forumcaucasus.com/>

ainsi leur révolte puisque leur culture privilégie cette forme de lutte.

Il est intéressant de constater au fil de l'histoire l'évolution du paria, du criminel banni de la société au héros national sauveur du peuple tout entier. Les faits d'armes des *abreks* sont relatés, mis en chansons, glorifiés, entrant ainsi dans la légende tchétchène. Devenus les symboles de la lutte nationaliste, on leur élève des monuments et *abrek* devient un prénom.

L'abrek Zelimkhan est le meilleur symbole de la lutte nationaliste.

Un monument à sa gloire se dressait entre Serjen-Yourt et Benoj dans le district de Vedenov à l'époque où les autorités préféraient ignorer l'existence de Zelimkhan. Mais ce monument a été détruit lors de la dernière guerre. Depuis, un autre mémorial a été reconstruit et placé dans son village natal de Kharatchoy : absorbé dans ses pensées, l'abrek est assis, tenant son fusil à la main, et au-dessus de lui, la tête baissée, se tient son fidèle cheval. Comme s'ils venaient juste de sortir de la forêt et s'arrêtaient pour se reposer un peu.

Ce monument représente la mémoire populaire qui perpétue le souvenir et fait vivre l'esprit du héros légendaire de Kharatchoy, et continue ainsi à appeler à la lutte pour l'indépendance.

BIOGRAPHIE DE ZELIMKHAN

L'abrek tchéchéne le plus honoré est Zelimkhan Gushmazukaev (1872-1913), sa réputation est grande dans tout le Caucase. Son épopée, commencée en 1901, durera douze ans et secouera la Russie par sa hardiesse et ses coups d'éclat. Malgré sa tête mise à prix, Zelimkhan est insaisissable, et de nombreux détachements militaires auront pour mission de le capturer mort ou vif. Après chaque action de Zelimkhan, les troupes tsaristes ripostent par des exécutions massives et aveugles de la population civile. Toute famille soupçonnée d'avoir aidé ou hébergé Zelimkhan est aussitôt exilée en Sibérie. Des chefs de villages pro-russes sont implantés dans son village natal mais également dans ceux où vivent sa famille et ses amis. Des amendes très fortes à régler dans des délais très courts sont infligées à la population afin de dédommager les familles des fonctionnaires russes victimes de Zelimkhan mais le but non avoué est, avant tout, d'exercer une forte pression pour contraindre les gens à le dénoncer. Pourtant, la foi en Zelimkhan est si grande que même les exécutions sommaires de civils innocents n'arrivent pas à convaincre le peuple de le trahir. Douze années durant, il aura le soutien sans faille de la population tchéchéne et ingouche, et surtout celui du district de Vedenov, renforcé par l'appui et l'aide qu'il obtient de nombreux chefs religieux très influents et estimés. Nombreux étaient ceux qui croyaient profondément en lui, persuadés qu'il allait devenir imam pour soulever les foules et chasser avec eux le pouvoir royal. Pressentant cela, le gouvernement impérial avait, en 1912, exilé dans le centre de la Russie une douzaine de chefs religieux tchéchénes et ingouches réputés solidaires à sa cause. Finalement, alors que Zelimkhan, gravement malade, est soigné dans une ferme près de Shali, un escadron le débusque et l'assaille. Bien qu'affaibli, Zelimkhan se bat avec acharnement, blessant et tuant plusieurs de ses ennemis. Touché par plusieurs balles, il meurt en héros le 27 septembre 1913.

La nouvelle fait aussitôt la une de tous les journaux. Si, au lendemain de la mort de son abrek, la Tchétchénie pleure, elle n'est pas la seule, tout le Caucase du Nord partage son affliction et même parfois au-delà de ses frontières. La mort de Zelimkhan a alerté toute la communauté progressiste de Russie et on peut, quelques jours après son décès, lire dans le journal *Le mot russe* ces quelques lignes : « Zelimkhan a été tué. Tué, et le peuple civilisé moderne apprend cette nouvelle avec beaucoup de douleur. Regrets pour lui et honte à nous, qui nous sommes tous battus contre ce seul homme. Maintenant nous avons gagné. Mais au lieu de nous réjouir, nous avons honte car nous ne pouvons nous empêcher d'admirer cet homme, cette légende vivante. Nous avons compris que ce n'était pas un brigand. Nous savons que ceci est un exemple splendide du monde où l'on suit la règle du bon pour le bon, et du sang pour le sang. La haine est immense, comme l'amour ».

Dans le journal *L'écho du Caucase* du 8 octobre 1913, paraît un article d'A. Makeev, intitulé « Un héros a été tué ».

L'auteur écrit : « On n'arrive pas à croire que Zelimkhan a été tué. Notre héros. Souvenez-vous qu'il avait refusé de travailler en tant que militaire pour le Shah de Perse, en disant : "Je ne veux me battre contre aucun peuple". Il aimait la liberté, était brave, noble. Il se rendait chez sa femme et ses enfants quand il a été tué. Ceux qui l'ont attrapé étaient des âmes noires qui resteront inconnues de l'Histoire. On n'écrit pas de récits à leurs propos et on ne créera pas de chansons en leur honneur. Alors que Zelimkhan sera célébré à travers des poèmes, et peut-être même un opéra. Pouchkine et Lermontov admiraient des Montagnards comme lui. On ne veut pas croire à la mort de Zelimkhan ! »

Quelques dates clés dans la vie de Zelimkhan

Janvier 1872 : Naissance de Zelimkhan

C'est à Kharachoy, dans la région de Vedeno qu'est né Zelimkhan Gushmazukaev.

Sur la route qui longe la rivière Khoul-Khoulaou se trouvait une petite maison construite en pierres du pays dans laquelle, en janvier 1872, dans la famille de Gushmazuko Bakhoev, est né un garçon nommé Zelimkhan.

24 mai 1901 - Tenue d'un procès injuste à Grozny à l'encontre de Zelimkhan Gushmazukaev et de son père Gushmazuko Bakhoev, en raison d'une vendetta. Le tribunal les condamne à trois ans et demi de détention dans un pénitencier hors de Tchétchénie, en Sibérie, à Eletsks.

Été 1901 - Soumis à un contrôle judiciaire, Zelimkhan revient en Tchétchénie et obtient son incarcération à Grozny. Au cours de l'été, il parvient à s'évader de prison avec trois camarades. C'est le début de son parcours d'abrek. Il trouve alors refuge dans les montagnes qui entourent son village natal, dans la région de Vedenno, région qui devient le lieu privilégié de ses actions.

Novembre 1902 - Affrontement entre Tchétchènes et Cosaques au marché de Shami-Yourt, car les Cosaques veulent entamer un long processus de désarmement des Tchétchènes.

Septembre 1903 - Le chef, commandant la région du Terek, dans laquelle la détention d'armes est proscrite, multiplie les contrôles inopinés dans les villages à la recherche d'armes que ses soldats confisquent.

27 janvier 1904 - Les villages tchétchènes de la région de Vedenno refusent de reconnaître les chefs nommés par les Russes et se rebellent en ne payant plus leurs impôts.

Fin 1904 - L'agitation paysanne prend de l'ampleur et l'on ne compte pas moins de soixante villages révoltés dans le district de Vedenno.

17 mai 1905 - Au nom des peuples de la Tchétchénie, de l'Ingouchie, de la Kabardie, et de l'Ossétie, des Montagnards déposent une requête auprès du gouvernement pour l'obtention

des droits des populations rurales et pour l'autonomie gouvernementale en milieu rural.

Septembre - mai 1905 - Grand déploiement de troupes en Tchétchénie et en Ingouchie visant à exécuter dans les villages les opposants au pouvoir russe.

24 octobre 1905 - Les autorités russes décrètent la loi martiale à Grozny, Vedenov et Khasav-Yourt. Le général Svetlov est alors nommé directeur général des opérations militaires.

17 octobre 1905 - Zelimkhan, en représailles au massacre des Tchétchènes organisé par les autorités sur le marché de Grozny, le 10 octobre 1905, arrête près de la gare de Kadi-Yourt un train de voyageurs et fusille dix-sept passagers, tous officiers ou fonctionnaires. Le nombre est symbolique puisqu'il correspond exactement au nombre de victimes des soldats et des Cosaques à Grozny.

17 février 1906 - L'assemblée du conseil des sages de la région de Vedenov à Ustar-Gordoy (de nos jours Argoun) exige la destitution du chef militaire du district de Vedenov, le colonel Khanzhalov.

16 mars 1906 - Deuxième assemblée du conseil des sages. Kolyubakin, gouverneur général nommé à la tête de la région du Terek, est obligé de satisfaire leur demande.

4 avril 1906 - En réponse à la répression qu'exercent sur la population les représentants du gouvernement, Zelimkhan Gushmazukaev abat le lieutenant-colonel Dobrovolsky, principal adjoint chef du district de Grozny.

Août - décembre 1906 - Le colonel Galayev conduit une expédition punitive dans les villages insurgés du district de Vedenov.

17 - 18 décembre 1906 - Des villages rebelles tchétchènes de cette région sont pilonnés par l'artillerie.

Été 1908 - L'abrek Zelimkhan tue le colonel Galayev, chef du district de Vedenov. Celui-ci venait de proclamer une nouvelle réglementation de l'exploitation de la terre dans la province de Nagorny. Ce décret avait aussitôt provoqué de violentes manifestations chez les paysans et montagnards.

Août 1908 - Expédition punitive dans le village de Tsotsi-Yourt.

31 août 1908 - Le frère de Zelimkhan, Soltamourad, et son père Guchmazuko sont tués.

7 mars 1909 - Par ordre du gouverneur de la région du Terek, il y a formation d'un peloton d'exécution dirigé par le lieutenant-colonel Verbitsky. Il a reçu les pleins pouvoirs pour la capture et la destruction des bandes armées rebelles menées par Zelimkhan et ses compagnons dans les districts de Khasav-Yourt, de Vedenov, de Grozny et de Nazran.

14 mars 1909 - L'une des tentatives du lieutenant-colonel Verbitsky se solde par le saccage du marché de Goudermes. On relève trois morts et dix blessés parmi la population tchétchène.

1909 - Les autorités proclament la mise à prix de la tête de Zelimkhan. Le montant promis est de cinq mille roubles.

9 janvier 1910 - L'abrek Zelimkhan lance un raid, à deux heures du matin, en gare de Grozny, et réussit à dérober dix-huit mille roubles en espèces. Il les reverse à des paysans pauvres.

9 avril 1910 - En réponse à l'attaque de Goudermes, Zelimkhan avise le lieutenant-colonel Verbitsky de son intention de dévaliser la banque de Kizlyar. Si le butin est maigre, l'impact politique est très fort. Il l'avertit même de la date et de l'heure de son raid. Il réussit sa vengeance contre Verbistky, qui est aussitôt désavoué par le pouvoir russe et destitué de ses prérogatives.

25 septembre 1910 - Des milliers d'expéditions punitives sont lancées sous le commandement du Prince Andronnikov, le chef

du district de Nazran, qui a élaboré un plan ingénieux pour capturer Zelimkhan dans les montagnes d'Ingouchie.

Octobre 1910 - En riposte à l'arrestation de sa famille, Zelimkhan, avec quatre de ses amis, tient un pont en embuscade dans les gorges de l'Assinski. L'assaut est donné sur le détachement punitif, tuant le prince Andronnikov, blessant grièvement le lieutenant Afanassiev, commandant au Daghestan, ainsi que le capitaine Danaguev (qui restera toute sa vie invalide) et six cavaliers.

Automne 1910 - Les paysans de la région de Vedenov protestent en masse contre les autorités tsaristes.

1^{er} décembre 1910 - Abubakar Khassaeve, l'ami le plus proche d'Ayub Tamaev, compagnon d'armes de Zelimkhan, est tué à Atagi, son village natal.

19 avril 1911 - Une réunion organisée par Shahid Borshikov se tient pendant laquelle cinq étudiants (principalement des Arméniens) demandent à Zelimkhan son appui pour mener la révolution en Russie. Cette réunion, qui rassemblait vingt-deux participants, comptait deux espions.

Octobre 1911 - Le gouverneur du Caucase donne l'ordre de recueillir cent mille roubles parmi les Tchétchènes de Grozny et de Vedenov en faveur des victimes des actions de Zelimkhan.

15 octobre 1911 - Le chef du détachement punitif, le colonel Morganiya, encercle le village Staraya Sunja où Zelimkhan passait la nuit. Zelimkhan réussit à franchir les lignes ennemies qui l'encerclaient et s'enfuit.

Octobre 1911 - Par ordre du Gouvernement général du Caucase à Staraya Sunja, quelques maisons sont brûlées sous prétexte que leurs habitants étaient susceptibles d'accueillir Zelimkhan.

Novembre 1911 - Les maîtres spirituels tchétchènes (représentants du haut clergé) les plus respectés, les plus populaires, Sugaip Gaïsumov, Bamat-Gireï Mitaev, Abdul-Aziz

Chaptukaev, Batil-Hadji Belkhoroev, Kana-Khadji, Tchimirza, Mulla Magoma, sont expulsés de Tchétchénie et d'Ingouchie pour être exilés en Sibérie.

11 novembre 1911 - Le chef du district de Vedenovo crée une équipe d'anciens sages locaux qui a juré sur le Coran de tuer Zelimkhan.

9 décembre 1911 - Le chef du détachement punitif, le colonel Morganiya, encercle la grotte près de Kharachoy où se cache Zelimkhan. Au bout de deux jours, en riposte à des bombardements et des tirs de fusil, Zelimkhan tira cinq coups de feu, tuant deux personnes et blessant trois soldats. Il arrive à quitter la grotte sain et sauf.

La famille de Zelimkhan est jetée en prison à Vladikavkaz en 1911.

1912 - Les autorités augmentent la mise à prix de la tête de Zelimkhan, qui passe à dix-huit mille roubles.

27 septembre 1913 - Mort de l'abrek Zelimkhan. L'escadron punitif du régiment de cavalerie du Daghestan, placé sous le commandement du lieutenant Kibirov, a encercle la maison près de Shali où se reposait Zelimkhan, gravement malade. Ils ont mis, au cours de leur assaut, un terme aux actions et à la vie de Zelimkhan.

Une intéressante biographie de Zelimkhan fut écrite, en russe, par son contemporain ossète Dzakho Gatuev. Elle fut appréciée notamment de Kirov, qui le remercia publiquement dans un article du magazine *Terek* pour avoir retracé fidèlement la vérité, réhabilitant ainsi la mémoire de Zelimkhan. Il promit également, dans ce même article, de s'inspirer de cet ouvrage pour en faire un film.

Le film fut effectivement tourné et diffusé dans toute l'URSS, ainsi que dans certains pays occidentaux. Il ne connut qu'une gloire éphémère aux conséquences dramatiques puisque Kirov fut assassiné en 1934 et Gatuev fusillé en 1938, reléguant ainsi

de nouveau Zelimkhan au rang de hors-la-loi, de bandit sanguinaire.

Après la mort de Staline, Zelimkhan ainsi que son biographe furent réhabilités. Le livre de Dzakho Gatuev fut de nouveau édité en Ossétie. C'est d'ailleurs à cette époque que l'écrivain tchétchène Magomed Mamakaev publia son propre livre sur Zelimkhan, d'abord dans sa langue puis plus tard en russe.

Cette période dura peu, puisque sous Brejnev, de nouveau, il fut interdit de s'intéresser à cet abrek¹⁷.

De nos jours, des centaines de poèmes et d'histoires courtes sont dédiés à Zelimkhan. Un poème d'Umar Yaritchev *Saut dans l'éternité* a été mis en musique et est interprété par le célèbre chanteur Imam Alimsultanov. Avec le temps, l'amour du peuple pour son héros s'est renforcé. La jeune génération tchétchène continue de lui consacrer des poèmes et tourne des films évoquant la vie de Zelimkhan. Un jeune tchétchène, Ismail Khabaev, a tout récemment dédié son dernier poème à Zelimkhan dans lequel il regrette que son héros n'ait trouvé que la mort sur la voie de la justice.

Zelimkhan reste toujours, dans la mémoire collective, le symbole de la résistance et de la lutte pour l'indépendance.

¹⁷ Ce passage a été traduit par Kissa Gatsaeva des *Mémoires* d'Abdourakhman Avtorkhanov.

SHEIKH BAMAT-GIREÏ-HADJI (Owda) MITAEV

Ce chef religieux est né à Avturi, dans la région de Shalinsky en Tchétchénie, en 1838. Il appartenait au teïp Gunoy. Dès son enfance, il suivit les préceptes du Sheikh Kunta-Hadji qui réimplanta, au début du XIX^e siècle, une confrérie soufie en Tchétchénie : la tarîqa Qādirîya¹⁸. Ce fut auprès de Kunta-Hadji que Bamat-Gireï apprit les connaissances de base du soufisme, mais aussi ses vertus pacifistes. Car, lorsque Kunta-Hadji succéda à l'imam Shamil, après la défaite de ce dernier, il prêcha les idées et les enseignements d'Abd al-Qādir al-Djīlānī auprès d'une population fatiguée, épuisée par les longues années de guerre et d'insurrections. Son discours pacifiste le rendit très populaire. Ainsi il déclara que la lutte devait être avant tout un comportement personnel et un combat intérieur ajoutant que chaque résistant est un temple en lui-même.

De tous les mouvements de résistance qui s'affirmèrent à l'époque de l'imam Shamil, le plus puissant et bientôt le plus inquiétant pour le pouvoir russe fut à nouveau d'essence spirituelle. Kunta-Hadji, pourtant, dénonça la violence et prôna un retrait total des affaires du monde, notamment de la politique et de la guerre. Vis à vis des Russes, il prêcha l'apaisement : "Patiencez, je suis moi-même l'un des plus patients", disait-il aux villageois... Les Russes, très satisfaits, approuvèrent évidemment ces discours jusqu'au moment où ils s'aperçurent que les adeptes soufis créaient des réseaux parallèles à leurs administrations. Ils emprisonnèrent alors Kunta-Hadji, qui se laissa mourir de faim en 1864. A sa mort, sa confrérie se scinda en quatre

¹⁸ Le terme *Qādirîya* désigne la première confrérie soufie fondée au XI^e siècle par le Sheikh Abd al-Qādir al-Djīlānī à Bagdad. Ce sheikh, très sage et très pieux, surnommé *la rose de Bagdad*, très renommé au sein du monde islamique, est considéré comme le plus grand saint de l'Islam. Après sa mort, en 1166, un sanctuaire contenant son mausolée a été érigé à Bagdad.

branches ou *wird*¹⁹ portant, jusqu'à aujourd'hui, les noms de ses quatre disciples ou mourides : Bamat-Gireï-Hadji, Batal Hadji, Shim Mirza et Vis Hadji.

Le groupe mené par Bamat-Gireï-Hadji se limita au début à son seul *teïp*, celui de Gunoy, puis assez rapidement il prit de l'ampleur et compta des adeptes de plus en plus nombreux, jusqu'à s'étendre à tous les Tchétchènes. Il devint un sheikh incontesté et vénéré dans toute la Tchétchénie. Dès les années 1880, son influence fut si grande que l'on commença à considérer les lieux où il avait prié comme des endroits sacrés. Il soutint moralement l'abrek Zelimkhan Guchmazukaev. En 1910, il le cacha souvent chez lui, ce qui lui valut l'exil²⁰.

Bamat-Gireï-Hadji a surtout été admiré pour son équité, son sens aigu de l'honneur et son esprit de justice. Il a été reconnu par tous comme étant un politicien habile et un grand patriote. Il a soutenu sans faille Zelimkhan, lui apportant ainsi une légitimation certaine.

Bamat-Gireï-Hadji mourut en exil, loin de la Tchétchénie, le 13 septembre 1914 à Kaluga. Abu-Muslim de Tsentoroy, l'un de ses plus fidèles mourrides, réussit, avec l'aide d'autres compagnons, à rapatrier son corps en Tchétchénie. Selon la volonté d'Ali, son fils, on enterra Bamat-Gireï-Hadji dans la cour de sa maison. Au-dessus de sa tombe fut construit un *ziyarat*²¹.

Son culte continue d'être actif, surtout dans le village d'Avtury.

¹⁹ Dans le Nord Caucase, un sous-groupe d'une confrérie soufie est appelé *wird*.

²⁰ Sachant que les chefs religieux éprouvaient de la sympathie pour la lutte solitaire de Zelimkhan, le gouvernement russe décida de les arrêter : Bamat-Gireï-Hadji Mitaev, Sogaip-Mollah Gaïsumov, Tchim-Mirza Hadji, Dokku-Hadji, Kana-Hadji Kantiev, Batal Hadji Belkhoroev, Abdul-Aziz Chaptukaev et Oumar Hadji (daghestanais), puis de les exiler.

²¹ *Ziyarat* est le tombeau d'un saint, synonyme de *mazar*.

LES COMPAGNONS DE ZELIMKHAN

Le détachement de Zelimkhan lors du raid sur Kizlyar était composé de soixante cavaliers. Mon père, dans sa nouvelle *Raid sur Kizlyar*, ne parle que de quelques uns. Il a choisi de ne mentionner que ceux qui étaient les meilleurs amis de Zelimkhan.

Il est normal que, dans cette section consacrée aux compagnons de Zelimkhan, nous nous limitons également aux personnages les plus marquants dont il était question dans la nouvelle.

Ces hommes sont tous reconnus comme des compagnons d'armes, non parce qu'ils étaient amis de Zelimkhan, mais parce qu'ils ont été comme lui, par conviction profonde, engagés totalement dans la lutte contre le pouvoir en place. *

Comme Zelimkhan, ils ont eu un destin tragique dû à leur soif de liberté pour eux et pour leur peuple tout entier. Nous allons exposer quelques uns de ces destins tragiques...

ALI MITAEV

Le fils de Bamat-Gireï-Hadji, Ali Mitaev (1881-1924), fut le compagnon d'armes de Zelimkhan.

En 1914, après l'exil et la mort de Bamat-Gireï-Hadji, il prit également la succession de son père à la tête de la *wird*, qui, jusqu'à nos jours, est toujours dirigée la famille Mitaev.

Vers 1922, ce capitaine religieux, ayant plus de dix mille mourides sous ses ordres, devint partisan du régime bolchevik. Malgré cela, son influence croissante représentait une menace sérieuse pour le pouvoir soviétique.

Ali Mitaev s'occupait notamment de l'instruction de la population tchétchène. En 1913, il créa, avec ses propres moyens, une école russe dans son village natal d'Avturi, dans laquelle il proposait l'enseignement du russe et du tchétchène. Il avait réussi à attirer dans son école les meilleurs professeurs de son temps, dont le premier progressiste tchétchène, Charip Tazuev de Kharatchoy.

Après la révolution de 1917 au Nord Caucase, l'intelligentsia caucasienne a voulu une union des Etats des peuples du Caucase. Ali Mitaev, avec son ami Tapa Chermoev, fut l'un des acteurs de ce mouvement, qui aboutit le 11 mai 1918 à la déclaration de la création de la République indépendante du Nord-Caucase.

Malgré sa loyauté au régime, Ali Mitaev fut arrêté puis transféré à la prison de Butirka à Moscou, où il fut exécuté en 1924. On lui reprochait d'avoir joué double jeu, d'avoir juré fidélité au pouvoir soviétique tout en continuant à participer à des complots contre-révolutionnaires.

Dans sa biographie qu'il a écrite en prison, il raconte que le colonel Verbitsky, sous prétexte de désarmer les gens, avait, avant tout, pillé la population et tué un grand nombre de

Tchétchènes. Ainsi, au marché de Goudermes, vingt personnes trouvèrent la mort, sans raison apparente. Après le carnage de Goudermes, Verbitsky avait annoncé au congrès national des Tchétchènes à Avtury qu'il tuerait tous les Tchétchènes qui cacheraient des armes. Lors de ce congrès, relate Ali Mitaev, ses parents ont affirmé à Verbitsky qu'ils ne détenaient pas d'armes et qu'ils n'avaient pas peur de lui. Il leur était impossible de lui pardonner son action à Goudermes. C'est en représailles que Zelimkhan a organisé le raid sur Kizlyar, ville où étaient cantonnés les soldats qui avaient fusillé des Tchétchènes.

Il termine son récit par ces mots : « Le détachement de l'armée qui dépendait de Verbitsky et Verbitsky lui-même ont été expulsés de Tchétchénie et moi j'ai été arrêté... ».

AYUB TAMAEV

Dans l'organisation du raid sur Kizlyar, Ayub Tamaev joue un rôle important.

Compagnon d'armes de Zelimkhan, il était originaire de Starie Atagi. C'était un jeune homme instruit qui maîtrisait l'arabe et le russe. Il avait appris l'arabe dans une madrasa et avait étudié pendant trois ans le russe dans une école russe de Grozny.

C'était un homme très brave et courageux depuis son plus jeune âge. Très tôt, il rejoignit le camp de Zelimkhan, révolté par les injustices commises par l'autorité russe.

Il fut arrêté et contraint à l'exil pour une période de cinq ans. Mais il parvint à s'échapper et revint en Tchétchénie pour continuer la lutte contre l'oppresseur.

Repris, il fut condamné à dix ans de réclusion, mais, de nouveau, il parvint à s'échapper et trouva refuge auprès de son ami Abubakar Khasuev qui faisait partie, lui aussi, des compagnons de Zelimkhan.

Il combattit à ses côtés pendant neuf ans, jusqu'au jour où, rentrant chez lui pour fêter l'Aïd Al-Adna, il fut arrêté par le Colonel Morganiya qui l'attendait en compagnie d'une centaine de Cosaques.

À la suite d'une dénonciation, il mourut ce jour-là, le 1^{er} mars 1910.

SALAMBEK GOROVODZHEV

Cet abrek ingouche faisait également partie de ceux qui avaient participé à l'attaque de la banque de Kizlyar.

Bien qu'il ait été considéré comme étant le bras droit de Zelimkhan, il était son égal par son courage et sa bienveillance.

Il était donc lui aussi fort connu et Issa Kodzoev, auteur ingouche, lui a consacré un livre, d'où est extrait le passage suivant :

« Un ultimatum lui avait été lancé : il devait se rendre aux autorités, sinon, les villageois de Sagopchi, son village natal, seraient envoyés en Sibérie.

Gorovodzhev (Gandaloev) ne pouvait accepter que les gens pour lesquels il se battait puissent souffrir par sa faute. Il accepta donc de se plier aux exigences des autorités, mais auparavant, il leur fit savoir qu'il se rendrait à la seule condition qu'il soit exécuté par un peloton de soldats.

Lorsque Zelimkhan eut vent de sa décision, il essaya de l'en dissuader, mais son ami lui répondit :

“Je ne peux pas supporter qu'à cause de moi des gens innocents souffrent comme cela s'est produit avec les habitants de Galashki et de Muzhichi. Parce qu'elles t'avaient soutenu et aidé, les familles de ces villages ont été exilées dans la région d'Irkoutsk. Comment pourrai-je vivre, après cela, avec un tel poids sur ma conscience ?” ».

Gorovodzhev s'est effectivement rendu aux autorités, qui, elles, n'ont pas tenu leur promesse de le faire exécuter par un peloton de soldats. En août 1911, il fut pendu publiquement. Selon un témoin de l'exécution, Salambek garda toute sa dignité. Cet abrek ingouche accepta sa mort avec le même courage que lorsqu'il défendait la cause de son peuple.

Comme en témoigne cet extrait d'article de journal qui annonçait sa mort :

« Conformement au verdict du tribunal militaire régional du Caucase, ces jours-ci, comme il avait été annoncé par le télégraphe, l'un des principaux compagnons de Zelimkhan, l'abrek Salambek Gorovodjev, a été exécuté dans une prison de Vladikavkaz ».

A partir des récits des témoins oculaires, le correspondant du *Bulletin de Bours* publie certains détails de cette exécution.

« Les témoins racontent que, voyant son gibet et malgré l'ambiance angoissante marquant sa fin inévitable, Gorovodjev resta calme et conserva sa maîtrise :

“Tu n’auras pas, mon ami, beaucoup de problèmes avec moi”, dit Gorovodjev, en se redressant et s’adressant à son bourreau presque amicalement.

Puis, il monta calmement sur l'échafaud, sans se presser, sans manifester une quelconque émotion, un quelconque trouble. Et quand le bourreau lui passa la corde au cou, il monta sans aide sur le tabouret.

Avant l'exécution, le condamné avait exprimé ses dernières volontés, qui consistaient à ne pas avoir les mains liées et à ne pas avoir de linceul sur la tête.

“Je vous donne ma parole d'honneur d'abrek que je ne ferai aucun mal à personne”, avait-il promis aux autorités.

Mais cela lui a bien sûr été refusé ».

TÉMOIGNAGES

© 2000 by the Board of Trustees of the American Psychological Association
0893-3200/00/\$12.00 DOI: 10.1037/0893-3200.15.4.511

Dans sa lettre adressée au Président de la 3^e Douma d'Etat, Zelimkhan écrit :

« Ce serait pour moi un grand plaisir si les représentants du peuple comprenaient que je ne suis pas né abrek, ni d'ailleurs mon père, mon frère ni mes autres camarades. La plupart d'entre nous avons choisi ce sort en réaction à l'attitude injuste des autorités envers notre peuple » (Gatuev, 1965 : 152).

Deux lettres adressées au colonel Galaev ont été également conservées. On peut lire dans l'une d'elles, ceci :

« Je pense que tu n'as rien dans la tête si tu crois que la loi tsariste t'autorise à faire tout ce que tu désires. N'as-tu pas honte d'accuser des personnes innocentes ? Sur quoi te bases-tu pour punir ces enfants ? Tout le monde sait ce qui s'est passé au Fort de Vedenov, j'en suis le seul responsable, tu le sais tout comme moi ! Vous ne pouvez aller nulle part, vous ne pouvez ni voler, ni ramper sous terre ! Allez-vous rester indéfiniment dans cette forteresse tout en assénant des mesures punitives à des innocents, tout en sachant que c'est proprement injuste ? Que pouvez-vous faire ? Moi, Zelimkhan, je prends les décisions au nom du peuple, je tue les coupables et laisse en vie les innocents ; vous ne pourrez, je vous le répète, toujours enfreindre impunément la loi. Prenez tout l'argent et toute la force militaire pour me pourchasser, mais vous ne m'attraperez pas ! Quand vous serez sur le point de me capturer, je serai déjà bien loin, mais, si c'est moi qui ai besoin de vous atteindre, je serai alors très près de vous !

²² Extraits du roman *Zelimkhan* de Dzakho Gatuev, cité par Avtorkhanov. Traduction : Kissa Gatsaeva.

Vous êtes des êtres indignes ! Ne vous réjouissez pas, n'ayez pas de fierté pour le mensonge que vous avez choisi. Après, vous pleurerez sûrement !

Eh ! Colonel, je t'en prie, au nom du Dieu qui nous a créés, ne me mets pas en mauvais termes avec le peuple » (Gatuev, 1965 : 144-145).

En guise de réponse, Galaev jeta en prison une partie des membres de la famille maternelle de Zelimkhan, or, dans les lois claniques tchétchènes, seul les membres du côté paternel peuvent porter la faute de l'un des leurs, jamais ceux du côté de la mère.

Aussitôt, Zelimkhan adressa une nouvelle lettre au colonel en employant un ton encore plus dur, enfreignant même l'*adat* qui enjoint à un Tchéchène de ne jamais insulter, même un ennemi.

« Colonel Galaev, je t'écris ma dernière lettre... A mon avis, je crois que tu sais ce que j'ai fait à Dobrovolsky, colonel comme toi ; je sens que je serai obligé de faire de même pour toi, vu tes actions illicites envers des personnes innocentes que tu as injustement emprisonnées. Je te le dis pour que tu libères tous les détenus, sinon je te donnerai de quoi te rappeler de moi. Je ne te permettrai pas de détruire des innocents à cause de moi, par tes actions injustes, *gaour* !

Si je t'informe que je ne te laisserai pas faire c'est que c'est vrai ! Si moi, Zelimkhan Guchmazukaev, je reste en vie, je te tuerai comme un chien car tu n'es qu'un lâche ! Je te tuerai comme un chien ! Je crois que tu penses que je vais m'enfuir en Turquie, n'est-ce pas ? Non, je n'irai pas là-bas, je ne me couvrirai pas de honte en prenant la fuite. Tant que je n'en aurai pas fini avec toi, je ne bougerai pas d'un pas. A voir toutes tes mauvaises actions, je ne te considère plus comme un colonel mais comme une... *insulte* !

Libère les gens innocents et je n'aurai plus rien à régler avec toi... » (Gatuev, 1965 : 146-147).

Comme la première, cette lettre laissa totalement indifférent le Colonel Galaev.

Ce colonel était responsable du Fort de Vedeno, situé en pleine montagne. Celui-ci, comme tout fort, était entouré d'épaisses murailles, sauf du côté de l'à-pic. C'était un large et profond précipice au fond duquel murmurait une petite rivière. Si l'on pouvait facilement tomber dans ce fossé naturel, il était impossible d'en remonter. Une garnison de soldats d'élites gardait cette forteresse et en contrôlait toutes les issues. Même le précipice était surveillé jour et nuit. Tout Tchétchène qui voulait entrer, qu'il soit ou non chef de village nommé par les autorités, était fouillé et devait montrer ses papiers.

Or, un jour, après un copieux petit déjeuner, le Colonel Galaev entouré de son escorte était assis dans le parc ombragé, non loin du ravin, et admirait les montagnes lorsqu'à une centaine de pas, de l'autre côté de l'abîme, retentit un coup de feu.

"Ce n'est pas sur nous que l'on tire, si ?", plaisanta-t-il, tournant la tête en direction du bruit, lorsque la deuxième balle l'atteignit en pleine tête.

Le premier tir de Zelimkhan avait pour but d'obliger Galaev à se tourner vers lui pour qu'il puisse l'abattre loyalement.

Galaev, tout comme Dobrovolsky avant lui, fut éliminé par Zelimkhan, ainsi qu'il l'avait prévu. Ces deux actions lui valurent d'être reconnu comme un héros, un justicier, par le peuple tchétchène-ingouche, entraînant dans la lutte de nombreux adeptes de ce mode de vie abrek.

Cette popularité grandissante fit craindre aux autorités russes que Zelimkhan devienne un nouveau Bay-Bulat ou un nouveau Shamil, capable de soulever la République de la Montagne toute entière. C'est pour cette raison que, sous l'ordre du gouverneur du Caucase, Vorontsov-Dachkov, le chef de la région du Terek, le général Mikheev, annonça le 7 mars 1909 la création d'un escadron de chasse de deux mille soldats qualifiés, auxquels s'ajoutèrent de nombreux mercenaires, dans

le but de capturer Zelimkhan ou de le tuer. A la tête de cette troupe se trouvait le lieutenant Verbitsky.

Verbitsky était peut-être un héros mais il ne comprenait pas la psychologie des Montagnards. À la veille de sa campagne contre Zelimkhan, il adressa une lettre à la population tchétchéno-ingouche, en russe et en arabe, dont voici quelques extraits :

« Par ordre de la région, je suis le lieutenant de l'armée Verbitsky, nommé pour éradiquer le pillage dans notre province. Je fais donc appel à toute la population indigène, à vous, peuples de Tchétchénie et d'Ingouchie ! Vous êtes des tribus courageuses dont la renommée est connue du monde entier : vos pères et grands-pères ont combattu pour l'indépendance, vous avez également combattu sous la bannière russe pour la gloire de la Russie... Je fais appel aux gens honnêtes pour qu'ils cessent de s'associer aux voleurs et aux bandits... Je fais aussi appel à vous, voleurs et bandits. Je vous déclare solennellement que votre règne arrive à sa fin. Je vais vous capturer, et ceux qui ont du sang sur les mains seront pendus comme l'exige la loi militaire.

Maintenant, je m'adresse à toi Zelimkhan ! Ton nom résonne dans toute la Russie, mais ta gloire est immonde. Tu as laissé mourir ton père et ton frère et tu as fui le champ de bataille comme un lâche et un ignoble traître. Tu as tué beaucoup de gens, toujours en te cachant derrière un buisson, dans les rochers, comme un serpent venimeux... Je comprends que l'ensemble du peuple tchétchène te considère comme un brave mais, moi, lieutenant Verbitsky, je vais te donner une occasion unique de laver ton déshonneur et si tu portes vraiment le pantalon d'un homme et non pas celui d'une femme, tu seras dans l'obligation de relever mon défi. Fixe l'heure, le lieu et compte avec conscience, si tu en as toujours une, le nombre de tes camarades car je viendrai avec la même quantité de soldats pour m'affronter à toi et à ton gang. Je te donne ma parole d'officier russe que je ferai pieusement ce que j'ai dit » (Gatuev, 1965 : 70).

Verbitsky tenta donc d'organiser un affrontement, une sorte de duel collectif, tout en pensant profondément que Zelimkhan refuserait ce type de combat, et pour le tourner en ridicule, en assura soigneusement la publicité en publiant sa lettre dans tous les journaux du Caucase.

Or, Verbitsky ne connaissait pas, ou n'a pas tenu compte des valeurs de la culture tchétchène. Il aurait dû savoir qu'aucun Tchétchène publiquement traité de lâche ne peut éviter le duel. Si jamais il se désistait, il serait alors tué par l'un des membres de son propre *teip*.

Zelimkhan a donc relevé le gant et a indiqué dans une lettre, comme Verbitsky le lui demandait, le lieu et l'heure du combat : le 10 avril 1910 à midi à Kizlyar, et il choisit de préciser devant le Trésor Public, car il avait bien l'intention de se servir en même temps dans les caisses de l'État.

Bien que la lettre de Zelimkhan ait fait du bruit, Verbitsky fut persuadé que ce n'était que de la provocation, de la poudre aux yeux, et il décida de l'ignorer. D'ailleurs, pour bien montrer qu'il ne serait pas le dindon de la farce, il refusa d'attendre à Kizlyar, et peu de temps avant l'heure fatidique, il quitta cette ville pour se rendre à Grozny, où il joua ostensiblement aux cartes au mess des officiers, et disait en riant à tous ceux qui le questionnaient : "Comme si j'allais le croire !"

Zelimkhan voulait à tout prix la tête de Verbitsky et l'avait fait savoir, essentiellement à cause de l'exécution sommaire d'un grand nombre de civils sur le marché de Goudermes en Tchétchénie, ainsi qu'à Tsokh en Ingouchie. Outré par ces exactions, Zelimkhan souligna dans sa lettre au colonel Danagaev : « ...ces actions terribles commises par Verbitsky en une heure, tuant de pauvres gens innocents, en dix ans de vie d'abrek, je n'en ai jamais fait autant » (Gatuev, 1965 : 153).

La riposte de Zelimkhan à ces outrages fut de mobiliser une escouade de soixante hommes, tous équipés d'un uniforme caucasien, les épaules ornées de superbes épaulettes de colonel, et d'entrer à leur tête dans Kizlyar à l'heure dite.

Ils entrèrent sans coup férir dans la ville, puis pénétrèrent dans le bâtiment du Trésor Public situé sur la place centrale. Ils durent recourir à la force face à la résistance de quelques gardes. Lorsque l'alarme se déclencha, Zelimkhan et ses hommes furent rapidement encerclés et le combat commença. Bien que le chef de garnison ait envoyé deux troupes, l'une au pont pour leur couper leur retraite et l'autre à la défense du Trésor Public, l'escadron de Zelimkhan ne connut aucune perte. L'on déplora dix-neuf morts et quatre blessés du côté adverse.

Pourtant ce n'était qu'une demi-victoire, si Zelimkhan s'était largement servi dans les caisses du Trésor, il n'avait pas pour autant affronté Verbitsky face à face. Le duel annoncé n'avait pas eu lieu. En retour, Zelimkhan eut tout de même la satisfaction de voir que le gouvernement destitua Verbitsky de ses fonctions et le condamna pour crime par omission.

Le duc Andronikov, d'origine caucasienne, succéda à Verbitsky. Il confia alors, par écrit, à l'un de ses amis : « Mon devoir sacré, même aux dépens de ma vie, est de détruire à tout prix ce lâche de Zelimkhan [...] » (Gatuev, 1965 : 92).

Le 15 septembre 1919, Andronikov se mit à la poursuite de Zelimkhan dans les montagnes d'Ingouchie. Lorsque les ennemis se rejoignirent, Zelimkhan céda la tête d'Andronikov à son ami l'Ingouche Azamat Tsariev. Celui-ci abattit d'une balle bien placé celui qui avait été pour un temps le chef de l'Ingouchie.

Parallèlement, les autorités russes avaient également décidé de soulever les sheikhs et leurs mourides contre Zelimkhan, ceux qui refusaient étant déportés en Sibérie. Cette mesure les conduisit à envoyer en exil bon nombre de sheikhs réputés. Le plan, qui montra bien l'impuissance du gouvernement à venir à bout de Zelimkhan, consistait à armer toute personne qui souhaitait se venger de Zelimkhan. Une fois armés, les gens ordinaires tout comme les mourides s'empressèrent de régler leur compte aux représentants de l'administration locale. Voyant où cela les menait, l'armée s'empressa de récupérer les armes distribuées !

La réputation de bandit, d'assassin et de piller qu'on lui faisait peinait beaucoup Zelimkhan, même s'il savait que peu de personnes adhéraient à cette vision des choses. Tout le monde savait qu'il vivait de façon ascétique, et qu'il redistribuait l'argent volé aux pauvres et aux familles dont le chef de famille avait été déporté en Sibérie à cause de lui.

Dans les moments les plus sombres, il se demanda pourtant comment quitter cette vie d'abrek, et il eut parfois la tentation d'immigrer en Turquie. C'était dans ces périodes de crise que le besoin de s'expliquer publiquement sur les raisons de son engagement ainsi que sur ce qu'était réellement sa vie d'abrek était le plus fort.

"Mon fils, le bonheur reviendra-t-il dans notre foyer?" lui demanda une fois sa mère. Il répondit amèrement : "Je ne sais pas nana. Peut-être est-ce Allah qui nous a destiné ce sort mais ce n'est pas nous qui l'avons choisi". -

Après une longue réflexion, il décida de rédiger une requête au président de la Douma. Dans cette lettre il détailla les raisons qui l'avaient forcé à prendre la voie de « l'abrechestvo », ce que l'on pourrait traduire en français par « abrekitude ».

Malheureusement le contenu de la lettre n'a pas été discuté à la Douma et n'a pas été publié non plus dans les médias, contrairement à ce qu'avait demandé Zelimkhan, pour qu'au moins la population connaisse la vraie raison de son engagement.

Par contre, le Général Mikheev prit la peine d'exprimer dans les journaux son indignation à l'encontre de Zelimkhan : « Pour que Zelimkhan sache que moi, en tant que représentant de la loi et de l'ordre dans la région, je le considère comme le plus grand criminel, coupable devant Dieu et le Tsar. Et pour cela, il mérite la peine capitale ».

La réponse du Général mit un terme définitif à tous les espoirs de Zelimkhan concernant un éventuel retour à une vie normale et paisible.

Il choisit alors de s'expliquer au plus haut niveau, et ce fut de nouveau à la Douma qu'il envoya des lettres. Or pour cela, il fallait être capable de s'exprimer correctement par écrit en russe. Il chercha un traducteur et le trouva en la personne de son cousin : Abdul-Mejid Tapa Chermoev, le fils d'Artsu Chermoev, premier général tchétchène au service de la Russie. A eux deux, ils rédigèrent une requête qui peut être considérée comme une confession.

En voici la teneur dans une version un peu abrégée :

Requête de Zelimkhan adressée au Président de la Douma d'Etat

Son Excellence, M. le Président de la Douma d'Etat

De la part de l'abrek tchétchène Zelimkhan Gushmazukaev

Requête

Puisqu'en ce moment vous êtes en train de chercher des informations sur les pillages et brigandages perpétrés au Caucase, il ne sera donc pas inintéressant que les députés puissent connaître les causes qui m'ont obligé, moi, l'un des abreks les plus connus du district du Terek et du Daghestan, à devenir justement un abrek. Cela ne vaut rien de tout raconter car cela prendrait trop de votre précieux temps. Je me limiterai, comme je l'ai dit, aux circonstances qui m'ont poussé à devenir abrek et je raconterai les deux plus gros crimes que j'ai commis : tout d'abord l'assassinat du sous-colonel Dobrovolskyï, chef-adjoint du district de Grozny en 1906, et ensuite l'assassinat du colonel Galaev, chef du district de Vedenov, l'été dernier, en 1908.

Pour que Messieurs les Députés puissent avoir au moins une petite idée du drame de ma vie, je dois rappeler en quelques mots le lieu de ma naissance et présenter ma famille. Je suis originaire d'un village tchétchène nommé Kharachoy, situé dans le district de Vedenov, dans la région du Terek. À l'époque de ma naissance, en 1872, notre famille était composée de mon

vieux père, de moi-même et de mes deux frères : l'un était déjà un jeune homme tandis que l'autre n'était encore qu'un enfant. Hormis eux vivait également à nos côtés notre grand-père centenaire. Nous étions riches. Tout ce que pouvait avoir un montagnard aisé, nous l'avions : grands bovins et petits ovins, quelques chevaux, un moulin qui nous a apporté un revenu décent plus un très grand rucher qui comptait plusieurs centaines de ruches. Nous avions assez de biens pour ne pas avoir besoin de ceux des autres. Mais il nous est arrivé un malheur. Nous avons eu un conflit avec des villageois à cause de la fiancée de mon frère. Il y eut une rixe qui se termina par le meurtre d'un de mes proches. Venger notre proche était notre unique préoccupation puisque c'est considéré comme une obligation sacrée pour un Tchétchène. Sachant pertinemment que les lois russes n'admettent pas les vengeance et que je serai jugé avec sévérité, j'ai accompli l'acte de vengeance en secret, seul, la nuit, à la veille du mois du Ramadan. Le village tout entier fut soulagé ; le conflit aurait dû normalement se terminer là et des deux côtés on aurait dû faire la paix. Mais lorsque la police a commencé à procéder aux interrogatoires dans le village, le chef du secteur, le capitaine X, qui est actuellement toujours en service et dirige l'un des secteurs du Terek, a témoigné en disant qu'il avait vu notre ennemi et que celui-ci avant de mourir avait réussi à m'accuser, moi, mais également mon père et mes deux frères. Ce témoignage constituait une preuve juridique suffisante pour nous faire arrêter. Le verdict fut sans appel, et on nous condamna tous les quatre à une peine d'emprisonnement. A la question : "Comment le mort a pu voir dans la nuit obscure le visage des personnes qui lui ont tiré dessus ?", le capitaine X a répondu que c'était une nuit bien éclairée par la lune et que le mort avait bien vu nos visages. C'était, de la part de X, un mensonge certain en faveur de nos adversaires. Premièrement, comme tout le monde dans le village, il savait que ni mon père ni mes frères n'étaient coupables. Et deuxièmement, à la veille du Ramadan on ne voyait pas la lune... Les gens du village disaient qu'il était corrompu par nos adversaires, et que ces derniers lui avaient largement graissé la patte, et je les crois entièrement. Finalement, comme ils le voulaient, un de mes frères est mort

en prison et l'autre en déportation. Je me suis donc évadé de la prison de Grozny dans le seul but de me venger du responsable de tous les malheurs de notre famille, à savoir le capitaine X. En apprenant mon évasion, celui-ci envoya un homme chez moi m'annonçant que le capitaine X reconnaissait sa faute, qu'il regrettait énormément et qu'il me demandait de lui pardonner. En gage de sa bonne foi, il promettait de ne plus jamais me pourchasser. J'ai cru à ses regrets et je lui ai pardonné. Par la suite, les actes de cet homme ont montré qu'il était loin de regretter quoi que ce soit, il m'a trompé, puis, avant que je puisse le punir, il a changé de poste en se faisant muter ailleurs. Voilà comment, de l'habitant paisible de Kharatchoy, je suis devenu l'abrek Zelimkhan de Kharatchoy.

Maintenant, votre Excellence, je vais vous raconter pourquoi j'ai tué le lieutenant-colonel Dobrovolsky. A cette époque-là, Dobrovolsky était l'adjoint principal du chef du district de Vedenov où il habitait. Naturellement, il avait pour obligation de me poursuivre et voici comment il s'y est pris !

Tout d'abord, il a commencé par des vagues d'exécutions à Kharatchoy, puis a exercé toutes sortes de pressions sur mes proches et sur les personnes qui, à son avis ou plutôt selon les dénonciations, avaient un lien avec moi. Mon vieux père, qui était rentré chez lui après avoir purgé sa peine, et surtout mon frère, le plus calme et le plus bienveillant des Kharachovs, ont souffert de toutes sortes de harcèlement de la part de Dobrovolsky, tels que des arrestations plus ou moins longues sous des prétextes fallacieux, des amendes, etc. Tous ces tracasseries nous ont rendu la vie pénible, et parfois même insupportable, mais je ne peux tout énumérer car cela prendrait trop de temps.

Je pouvais sortir librement et personne ne me dérangeait, ni les forces cosaques, ni les miliciens. Un jour, il y eut un affrontement important. Dobrovolsky se rendait de Vedenov à Grozny lorsque mon frère Soltamourad le croisa. Le colonel arrêta ses chevaux et ordonna à son traducteur de fouiller mon frère afin de lui prendre son arme. Jusqu'alors il était très rare d'interpeller et de fouiller les passants sur la route. Evidemment,

pour Soltamourad, ils avaient fait une exception. Mon frère ayant refusé de rendre son arme, en disant qu'il avait des ennemis et qu'il en avait besoin pour se défendre, Dobrovolsky s'avança en sortant son fusil. Soltamourad frappa alors son cheval et partit tandis que le colonel le mettait en joue et tirait sur lui quelques balles. Je ne sais pas si c'était dans le but de lui faire peur ou de le tuer. Arrivé à Grozny, Dobrovolsky s'est immédiatement plaint au chef du district d'avoir été attaqué par le frère de Zelimkhan. Bien évidemment, il a passé sous silence le fait que c'était lui qui avait tiré sur mon frère. Soltamourad par peur se cachait mais sur mon conseil entama des négociations avec Dobrovolsky par l'intermédiaire de certaines personnes. Il promit de rendre son arme et de payer en plus une amende que le colonel lui fixerait à condition qu'il puisse retourner vivre en paix chez lui. Dobrovolsky, ne voulant rien entendre, le menaça de le laisser pourrir en prison puis de le pendre, tout en me traitant de tous les noms. Alors mon frère fut obligé de quitter la maison et d'errer dans les montagnes. Il avait peur qu'en me rejoignant, il perde toutes ses chances de revenir à une vie normale. En s'isolant ainsi, il espérait être un jour gracié par le colonel ou par un remplaçant plus gentil. Mais les espoirs de mon frère furent déçus. Il fut arrêté au Daghestan sans opposer le moindre signe de résistance et fut jeté en prison à Petrovsk. Il s'évada de là un an plus tard et me rejoignit. Depuis lors, il est devenu, lui aussi, un véritable abrek. Mon père m'avait rejoint avant lui, préférant la vie d'abrek plutôt que de croupir en prison jusqu'à ce que l'on me trouve ou jusqu'à ce que l'on me tue.

Parce que Dobrovolsky a obligé mon père et mon frère à devenir des abreks et parce qu'il m'a insulté et injurié, il a payé de sa vie.

A présent, Votre Excellence, je vais vous raconter la raison qui m'a poussé à tuer le colonel Galaev.

Peu de temps après la mort de Dobrovolsky, le district de Vedenov a été déclaré indépendant administrativement, et un nouveau chef, plus précisément le Colonel Galaev, a été

nommé. C'était un homme entreprenant et énergique, qui tout de suite a expulsé cinq cents personnes de Vedenov, sous prétexte qu'ils étaient des voleurs. Ces personnes ont aussitôt rejoint le mouvement des abreks. Voyant cela, le Colonel fut obligé de proclamer une amnistie générale, et chacun a pu rentrer librement chez soi et reprendre la vie qui était la sienne avant l'expulsion. Cette histoire n'a rien avoir avec moi, si j'en parle c'est uniquement pour montrer un fait qui caractérise bien cet administrateur. Dans les mesures qu'il a prises contre moi, contre mon père et mon frère, on sentait qu'il était conseillé par notre vieil ennemi : Elsanov de Kharatchoy. Il suivait à la lettre les instructions de ce dernier. Il commença par emprisonner et par déporter mes proches, mes amis et même parfois des gens qui n'avaient rien à voir avec moi. Je lui ai proposé par écrit de laisser tranquille tous ces gens innocents, et de ne persécuter que moi par tous les moyens possibles et imaginables : police, corruption, empoisonnement, tout ce qu'il voulait ! Mais Galaev trouvait qu'il avait fait le meilleur choix pour me contraindre à sortir du bois avec mes camarades. De toute évidence, la lutte contre le peuple pacifique est beaucoup plus facile que contre les abreks. Ceux qui ont été faits prisonniers par Galaev le sont toujours. Certaines personnes qu'il a déportées dans les régions du Nord de la Russie sont peut-être mortes maintenant. Parmi elles se trouvaient, par exemple, mes deux cousins maternels, et deux beaux-frères issus d'autres familles. Les biens des déportés et des prisonniers ont été confisqués, leurs femmes et leurs enfants vivent en mendiant, et parfois je partage avec eux ce que j'ai récolté lors d'un raid. Etant donné que Galaev maintenait fermement son système de bannissement et de détention, de plus en plus de membres de familles détruites commençaient à prier Dieu pour que je meure. J'ai donc décidé de mettre un terme à cette spirale infernale. Ma décision a été accomplie à l'été 1908.

Tout ce qui a été énoncé dans la présente requête est pure vérité, car je ne dépends de rien ni de personne et mentir ne m'est pas nécessaire. On dit que ma tête est mise à prix pour huit mille roubles, argent bien sûr ponctionné à la population. Mon père et mon frère ont été tués lorsque j'ai capturé le fermier Mesyatsev,

le 31 août 1908. Maintenant j'erre dans les montagnes et les forêts en attendant l'heure du châtiment pour les péchés commis, les miens et ceux des autres.

Je sais, mon affaire est finie, reprendre une vie paisible m'est interdit, je n'attends ni miséricorde ni grâce de quiconque. Mais pour moi, ce serait une grande satisfaction si les représentants du peuple savaient que je ne suis pas né abrek, ni mon père ni mon frère ni mes autres camarades.

La plupart d'entre eux ont choisi ce sort à cause de l'attitude injuste des autorités, ou à cause de dénonciations, ou encore par un mauvais concours de circonstances. Une fois ce chemin pris, on s'enfonce de plus en plus profondément jusqu'au point de non-retour, car pour se garder des persécuteurs, nous sommes parfois amenés à tuer, et pour se nourrir et s'habiller nous sommes parfois contraints de voler. C'est ce qui se passe notamment pour ceux qui doivent soutenir leur famille lorsque les pères ont été déportés ou emprisonnés.

Je vous demande, Votre Excellence, de transmettre tout ce que je viens d'exposer à la Douma. Si vous estimez que ma requête est digne d'attention pour l'élu du peuple, je vous demande humblement de la transmettre à la presse, peut être que des gens accepteront de l'imprimer.

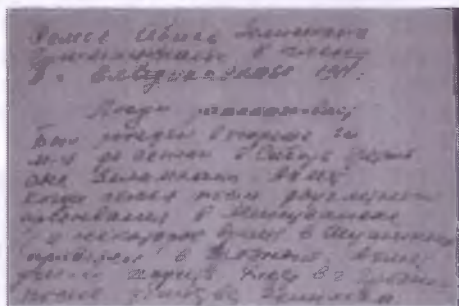
Je signe avec mon sceau personnel et avec le sceau officiel du Conseil Andreyevsky de la région Khasav-Yourt. L'administration des régions du Terek et du Daghestan savent que chaque courrier portant ces sceaux vient bien de moi.

Zelimkhan Gushmazukaev
le 15 janvier 1909 Région Terek



Photo 6 : La famille de Zelimkhan (Gatsaev)

De gauche à droite : Enissat, fille de Zelimkhan, Zezag (tenant son fils Lom-Ali) ; l'épouse de Zelimkhan, Bitsi, avec le plus jeune de leurs fils, Omar-Ali ; leur autre fils Magomed (1908-1922), et enfin leur fille aînée Medi.



**Photo 7 : dos de la photo précédente,
note manuscrite de S. A. Gatsaev**

« La famille de l'abrek Zelimkhan Guchmazukaev est en captivité à Vladikavkaz en 1911.

Des gens racontent : Akhmet, le fils de Zelimkhan, est né en prison, un mois avant de leur déportation en Sibérie. Ensuite, de retour à Grozny, deux ans après leur déportation à Minusinsk, (peu de temps à Chuchinsk), Akhmet a commencé à faire ses premiers pas. Il mourra à Grozny peu de temps après que Zelimkhan a été tué ».



Photo 8 : La mort de Zelimkhan, le 27/09/1913 (Gatsaev)

Au premier rang, à gauche, on aperçoit deux femmes qui font partie de la famille de Zelimkhan, et qui avaient été amenées pour authentifier le corps.



**Photo 9 : L'escadron vainqueur de Zelimkhan
pose pour la postérité (Gatsaev)**

Le régiment de cavalerie du Daghestan, ainsi que l'escadron punitif placé sous le commandement du lieutenant Kibirov, qui ont mis un terme aux actions de Zelimkhan, posent pour la postérité. Assis au centre, le lieutenant George Kibirov, en blanc, blessé par Zelimkhan, trône fièrement.



**Photo 10 : Le monument à la gloire de Zelimkhan dans son village
natal à Kharachoy près de Vedeno (Gatsaeva)**



**Photo 11 : Portrait de Bamat-Gireï-Hadji (1830 - 13/09/1914)
(Maïrbek Vatchagaev)**



**Photo 12 : Ziyarat de Bamat-Gireï-Hadji Mitaev à Avtury,
dans la region de Shali (Maïrbek Vatchagaev)**

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AVTORKHANOV, Abdourakhman, 1983, *Мемуары (Mémoires)*, Frankfurt/Main, Possev-Verlag. (En russe) (cf. notamment le chapitre « Кавказское абречество и абрек Зелимхан » (Abrechestvo du Caucase et l'abrek Zelimkhan) en ligne sur le site : [http://www.moreandr.narod.ru/lib_ru/awtorhanov/awtorhan_memuar.html]).
- AYDAMIROV, Abuzar, *Хронология истории Чечено Ингушетии* (Chronologie de l'histoire de Tchétchène-Ingouchie), Грозный, Книга.
- BENNIGSEN, Alexandre & LEMERCIER-QUELQUEJAY, Chantal, 1986, *Le soufi et le commissaire. Les confréries musulmanes en URSS*, Paris, Seuil.
- GATUEV, Dzakho, 1926, *Зелимхан* (Zelimkhan), Rostov-sur-Don, en ligne sur le site : [http://iratta.com/2007/03/08/gatuev_dzakho.html]
- HOESLI, Eric, 2006, *A la conquête du Caucase. Épopée géopolitique et guerres d'influence*, Editions des Syrtes.
- MAMAKAEV Magomed, [1966] 2007, *Зеламха* (Zelimkhan), Grozny, Éditions des livres, (en tchétchène), en ligne sur le site : [<http://zhaina.com/literature/231-zelamkha.html>]
- MELOUA, Mirian, 2011, « Nord Caucase : “Tapa” Tcherмоеff (1882 - 1937), Premier ministre », 28 mars 2011, COLISEE : comité de liaison pour la solidarité avec l'Europe de l'est, en ligne sur le site : [http://www.colisee.org/article.php?id_article=3222]
- TSAROEVA Mariel, 2011, *Peuples et religions du Caucase du Nord*, Paris, Éditions Karthala.

VATCHAGAEV Maïrbek, 2009. *Шейхи и зияраты Чечни* (Sheikhs et ziyarats de Tchétchénie) Москва

VOCAEV, M., 1990, *Зелимхан (Zelimkhan)*, Bande dessinée d'après le roman de Mamakaev, (en russe et tchétchène), en ligne sur le site : [<http://zhaina.com/literature/208-zelimkhan.html>]

ZAURBEKOV Mashud Džunidovitch, 2008, *Шейх Али Митаев : патриот, миротворец, политик, гений, эталон справедливости и чести* (Sheikh Ali Mitaev. : Patriote, pacificateur, politicien, génie, parangon de la justice et de l'honneur), Tome 1, Grozny, Editeur de littérature religieuse « Зори Ислама » (Aube de l'Islam).

ZIRNOV, Evgenij, 2006, В черепе было шесть сквозных ран (Le crâne portait six blessures transversales) Журнал *Коммерсантъ Власть*, №35 (689), 04.09.2006, en ligne sur le site : [<http://www.kommersant.ru/doc/702193>]

TABLE DES MATIERES

PRÉFACE	7
INTRODUCTION	9
TEXTE EN TCHETCHÈNE	21
ЗЕЛІМХА ГІІЗЛІРНІ ТІЕЛІТАР	23
TEXTE EN FRANÇAIS	41
RAID SUR KIZLYAR PAR ZELIMKHAN	43
TEXTE EN RUSSE	63
НАПАДЕНИЕ ЗЕЛИМХАНА НА КИЗЛЯР	65
REPÈRES HISTORIQUES.....	85
LES ABREKS	87
BIOGRAPHIE DE ZELIMKHAN	91
SHEIKH BAMAT-GIREÏ-HADJI (OWDA) MITAEV	99
LES COMPAGNONS DE ZELIMKHAN.....	101
TÉMOIGNAGES	107
LETTRES DE ZELIMKHAN	109
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	127

L'HARMATTAN, ITALIA
Via Degli Artisti 15; 10124 Torino

L'HARMATTAN HONGRIE
Könyvesbolt ; Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest

ESPACE L'HARMATTAN KINSHASA
Faculté des Sciences sociales,
politiques et administratives
BP243, KIN XI
Université de Kinshasa

L'HARMATTAN CONGO
67, av. E. P. Lumumba
Bât. - Congo Pharmacie (Bib. Nat.)
BP2874 Brazzaville
harmattan.congo@yahoo.fr

L'HARMATTAN GUINÉE
Almamy Rue KA 028, en face du restaurant Le Cèdre
OKB agency BP 3470 Conakry
(00224) 60 20 85 08
harmattanguinee@yahoo.fr

L'HARMATTAN CAMEROUN
BP 11486
Face à la SNI, immeuble Don Bosco
Yaoundé
(00237) 99 76 61 66
harmattancam@yahoo.fr

L'HARMATTAN CÔTE D'IVOIRE
Résidence Karl / cité des arts
Abidjan-Cocody 03 BP 1588 Abidjan 03
(00225) 05 77 87 31
etien_nda@yahoo.fr

L'HARMATTAN MAURITANIE
Espace El Kettab du livre francophone
N° 472 avenue du Palais des Congrès
BP 316 Nouakchott
(00222) 63 25 980

L'HARMATTAN SÉNÉGAL
« Villa Rose », rue de Diourbel X G, Point E
BP 45034 Dakar FANN
(00221) 33 825 98 58 / 77 242 25 08
senharmattan@gmail.com

L'HARMATTAN TOGO
1771, Bd du 13 janvier
BP 414 Lomé
Tél : 00 228 2201792
gerry@taarna.net



ABREK ZELIMKHAN

Héros tchétchène

Ce livre a pour ambition de faire connaître tout un pan de la culture et de l'histoire des Tchétchènes. Il est articulé autour de la nouvelle écrite par le père de l'une des auteures à la mémoire de son prestigieux ancêtre Zelimkhan qui a combattu sa vie durant pour la liberté et l'indépendance de son pays, la Tchétchénie. Dès le début de la conquête du Caucase par l'armée russe, des hommes se sont soulevés pour défendre leur patrie, leur culture, leur langue et venger les opprimés. Bien qu'entourés de compagnons d'armes afin de mener certaines actions d'envergure, ces rebelles menaient une vie assez solitaire. Appelés abreks par le peuple, devenus hors-la-loi, pourchassés sans relâche par les autorités, ils sont devenus des héros nationaux que l'on célèbre toujours aujourd'hui. C'est donc la vie de Zelimkhan, abrek malgré lui, qui est ici retracée au fil des souvenirs de l'un des membres de sa famille : Kissa Gatsaeva.

La nouvelle écrite en tchétchène par Saïd-Akhmed Gatsaev en 1991 et relatant un épisode fameux de la lutte de Zelimkhan contre le pouvoir russe est donnée en version originale dans son intégralité. Le texte de la nouvelle est également traduit en français puis en russe.

***Kissa Gatsaeva**, enseignante de langue et littérature russes en Tchétchénie, a fui, avec ses trois enfants, son pays en guerre et s'est réfugiée en France en 2001. Depuis, elle a obtenu la nationalité française et vit dans le sud de la France. Elle reste, bien entendu, attachée à son pays d'origine et a à cœur de transmettre aux plus jeunes sa langue maternelle ainsi que l'histoire de la Tchétchénie.*

***Françoise Guérin**, maître de conférences en linguistique générale et appliquée à l'université Paris-Sorbonne et membre du Laboratoire de recherches du LACITO (Langues et civilisations à tradition orale) CNRS, est la spécialiste française du tchétchène et de l'ingouche.*

